VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 JUILLET 1938 — NUMERO 11

Adresses ... Canada ... Etats-Unis ... $2.50 Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Le Douzième Congrès de l'Association d'Education du Manitoba

LA VIE DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Les activités de l'Exécutif depuis deux ans. — Visite des Cercles. — Deuxième Congrès de la Langue française. — Comité Permanent. — Mémoire présenté à la Commission Rowell.

Rapport du Président général, M. J.-A. Marion

Le douzième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba s'est tenu mardi et mercredi, la semaine dernière, dans la salle du Collège de Saint-Boniface, en présence de nombreux délégués. Toutes les séances ont été présidées avec beaucoup d'entrain par le président général, M. J.-A. Marion. Celui-ci a également présenté le rapport général des activités de l'Exécutif dont nous donnons les parties essentielles:

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport des activités de l'Exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba depuis le dernier Congrès au 30 juin 1938. Je regrette ne pouvoir énumérer en plus de détails les divers travaux que nous avons accomplis. Le rapport serait trop long et peut-être un peu monotone.

Visite des cercles

Afin de réaliser un des voeux du Congrès de 1936, nous avons visité un certain nombre de Cercles paroissiaux. Nous les avons groupés en régions. La première a été celle de Sainte-Anne, comprenant les paroisses suivantes: Thibaultville, Sainte-Geneviève, La Broquerie, Sainte-Anne, Ile-de-Chênes et Lorette. Nos compatriotes de Thibaultville ont promis de réorganiser leur cercle. Sainte-Geneviève a fait beaucoup de progrès depuis notre visite et La Broquerie de même. Belle réception à l'Ile-de-Chênes et à Lorette, ainsi qu'à Ste-Anne. Des remerciements furent envoyés aux curés des paroisses visitées pour avoir coopéré avec les délégués de l'Exécutif lors de notre visite.

Le 14 novembre nous avons tenu une assemblée régionale à Sainte-Anne à laquelle étaient invités les membres des cercles, les commissaires d'école, les instituteurs et institutrices. Tous ont répondu à notre appel. Son Excellence Mgr Yelle a bien voulu honorer l'assemblée de sa présence, prendre part aux discussions et en tirer les conclusions.

La seconde région comprenait les paroisses de La Salle, Sainte-Agathe, Aubigny, Saint-Adolphe et Saint-Norbert. Ces paroisses ont été visitées par les délégués de l'Exécutif qui y ont été bien accueillis. Nos visites ont contribué à la réorganisation de quelques cercles. Nous avons tenu une assemblée régionale à Sainte-Agathe le 17 octobre dernier. Comme à Sainte-Anne, les délégués des paroisses visitées étaient présents. Son Excellence Mgr Yelle nous fit l'honneur d'y assister et souleva l'enthousiasme de tous en prenant part aux délibérations. Ses conseils ont été hautement appréciés par l'auditoire.

Le 29 mai dernier, nous avons visité le cercle de la paroisse de St-Joseph. Les délégués de l'Exécutif furent reçus chaleureusement. Assemblée importante, salle remplie. Les délégués surent retenir leur auditoire par des sujets intéressants. Après l'assemblée, il y eut une réunion importante où des questions intéressant les commissaires d'école, les membres du cercle et les institutrices ont été discutées. Il y a eu aussi mise au point de certaines questions mal comprises au sujet du concours.

Le cercle de Saint-Norbert a organisé une séance sous les auspices de l'Association. Un drame fut habilement exécuté par les garçons de l'école du Village sous la direction de M. l'abbé Phaneuf. Il y a eu chant et musique. L'auditoire, y compris plusieurs membres de l'exécutif, a chaleureusement accueilli les jeunes acteurs. Le président, appelé à adresser la parole, a félicité les jeunes du succès qu'ils ont obtenu.

Après avoir parlé de certaines difficultés scolaires locales, M. le président continue:

Deuxième Congrès de la Langue française

Notre Association a reçu une invitation du Secrétaire Général demandant à notre société de coopérer avec l'Exécutif du Congrès afin d'activer la propagande pour faire un succès de cette entreprise. Il nous offrit un des leurs afin de rendre plus facile notre travail. Nous avons invité Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, qui, ne pouvant acquiescer à notre demande, nous délégua le Dr Petitclerc, professeur de chirurgie de la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Québec.

En compagnie du distingué visiteur, nous avons tenu des assemblées publiques dans les paroisses suivantes: Saint-Agathe, Sainte-Anne, Saint-Pierre, Letellier, Saint-Eustache, Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Boniface. Quelques membres de l'exécutif ont accompagné le délégué aux assemblées. Notre visiteur a cordialement invité nos compatriotes à assister au Congrès.

M. le magistrat Henri Lacerte a été choisi par notre société pour faire un rapport sur la situation juridique du français au Manitoba. M. Camille Fournier, notre vice-président, a été choisi par l'exécutif pour représenter notre société au Congrès. M. Lacerte a été nommé vice-président du Comité permanent du Congrès.

Des félicitations ont été adressées à Son Excellence Mgr Yelle, pour le succès qu'il a obtenu en exposant devant le Congrès la situation du groupe français au Manitoba. Ce discours magistral, qui a été publié en brochure, devrait occuper la première place dans nos bibliothèques scolaires, afin que la génération des nôtres qui grandit apprenne les efforts que nous faisons pour lui procurer l'avantage d'apprendre notre langue.

Les Canadiens français des trois provinces de l'Ouest

Le Dr Beauchemin et le R. P. Gobeil, O.M.I., représentant l'Association des Canadiens-Français de l'Alberta, et le Dr Roy, de Régina, représentant des Canadiens français de la Saskatchewan, ayant exprimé le désir de former une association des Canadiens français des trois provinces de l'Ouest, des assemblées ont eu lieu à Saint-Boniface les 3 et 5 octobre 1936. Les questions suivantes ont été discutées: le français à la radio; les Caisses Populaires Desjardins; relations entre les groupes français des trois provinces; fondation d'un journal quotidien de langue française pour les trois provinces; formation d'un comité permanent des représentants de langue française pour les trois provinces. MM. Lacerte et Marion ont été nommés pour représenter l'élément français du Manitoba dans ce comité.

Honneurs conférés par le gouvernement français

M. le magistrat Lacerte a été honoré par le Gouvernement français. Il a reçu une magnifique médaille en or d'une grande valeur, pour services rendus à la cause française pendant les douze ans qu'il a été président de notre Association. M. Donatien Frémont, un membre de notre exécutif, a été nommé Officier de l'Instruction publique, M. Emile Létienne, de St-Boniface, et M. Léon Michel, de Winnipeg, ont été nommés Officiers d'Académie.

Dons du Gouvernement français

Nous sommes redevables au Gouvernement français du magnifique don de 3,000 francs que nous recevons chaque année par l'entremise de son Consul à Winnipeg. Ce don nous a beaucoup aidés financièrement à soutenir notre Association et nous lui en sommes reconnaissants. Nous avons, en plus, reçu nombre de magnifiques volumes que nous avons distribués comme prix aux lauréats de notre Concours de français. Nous avons dans la personne de M. Henri Bougearel, le consul de France à Winnipeg, un fervent ami de l'Association d'Education. Il ne manque jamais d'assister à nos réunions publiques, à la distribution des prix du concours de français et aux autres manifestations intéressant la langue française.

Mémoire présenté à la Commission royale des relations économiques entre le Dominion et les provinces

Quelques membres de notre Exécutif ont préparé un Mémoire pour être présenté à la Commission Royale, exposant les griefs des Canadiens français et des catholiques du Manitoba. Ce Mémoire a été présenté à la Commission par Mgr Camille Roy, président du Comité Permanent des Congrès de la Langue française, de Québec. Il avait pour but d'appuyer les revendications de la minorité catholique et française de notre province.

Votre Exécutif a prié le Comité permanent de Langue française à Québec de bien vouloir envoyer notre Mémoire à la Légation Apostolique à Ottawa pour être transmis au Saint-Père le Pape.

Commissaires d'école de langue française

Votre Exécutif s'est occupé du congrès général des Commissaires d'école. Nous avons envoyé des lettres circulaires à nos cercles paroissiaux, priant nos commissaires d'assister en aussi grand nombre que possible aux conventions. En 1937 nous avions 170 des nôtres présents sur une délégation de 550. Nous avons eu deux des nôtres élus sur un comité exécutif de huit. Durant l'année 1937, nos représentants ont eu à lutter contre ce fantôme hideux que nous appelons la Grande Unité d'Administration scolaire, qui apparait de temps à autre sous une forme ou sous une autre. Nous avons réussi à le faire disparaitre pour quelque temps.

A la convention de 1938, nos Commissaires de langue française n'étaient pas aussi nombreux que les années précédentes. Il va falloir que nos cercles s'occupent plus activement de ce rouage important de notre société. Encore cette année nous avons réussi à faire élire deux des nôtres dans le Comité exécutif. Nous avons aussi deux des nôtres dans le Conseil du Département de l'Instruction publique.

Notre concours ou examen de français

Afin de vous donner une idée du progrès que nos enfants ont fait dans l'étude du français depuis l'inauguration de nos Concours, en 1923, lors du premier Concours, 642 enfants y ont pris part venant de 42 écoles dans 20 paroisses. Au concours de cette année, 2,787 enfants y ont pris part, venant de 111 écoles dans 48 paroisses. Ceci vous prouve que l'étude de la langue française parmi les nôtres est entrée dans les moeurs de nos enfants ainsi que dans celles de nos institutrices. Celles-ci, au commencement de chaque année scolaire, demande notre programme de français afin de le faire étudier à leurs élèves dès l'ouverture des classes.

Nos instituteurs et institutrices, en collaboration avec le personnel enseignant de nos maisons d'Education supérieure, ont réussi à nous préparer un programme d'étude de la langue française qui a été accepté par le Département de l'Instruction publique ainsi que par l'Université du Manitoba.

Résolutions adoptées au Congrès de 1938

1. Que les parents et les commissaires encouragent de tout leur pouvoir les instituteurs et les institutrices qui font leur devoir, et aiguillonnent ceux qui manquent de zèle pour l'enseignement du français; et cela sans tenir compte de considérations personnelles. Que là où la chose est possible, les commissaires accompagnent le visiteur dans sa visite des écoles.

2. Que les commissaires ne changent pas les maîtres ou maîtresses trop souvent; qu'ils ne se prononcent pas trop sévèrement après une première année d'enseignement, à moins d'incompétence évidente.

3. Que l'Exécutif s'occupe des problèmes affectant notre personnel enseignant, notamment son recrutement, et donne les directives voulues.

4. Que l'Exécutif s'occupe du problème des Commissions scolaires avec syndics officiels, et donne les directives voulues.

5. Que l'Exécutif fasse les démarches nécessaires auprès du Département d'Education afin que l'enseignement du français soit reconnu comme légal et officiel depuis le Grade IV au lieu du Grade VII.

6. Que la question touchant les bibliothèques scolaires soit référée aux visiteurs des écoles, avec le concours et sous la direction de l'Exécutif.

On trouvera les autres nouvelles du Congrès en pages 3, 4, 5 et 7.

Les officiers de l'Exécutif de l'Association d'Education



M. J.-A. Marion, président



M. Raymond Bernier, vice-président



M. J.-H.-N. Léveillé, trésorier



M. J.-H. Daignault, secrétaire

Vendredi soir, les membres de l'Exécutif de l'Association d'Education ont procédé à l'élection de leurs officiers. Ont été élus:

Président, M. J.-A. Marion.
Vice-président, M. Raymond Bernier.
Trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé.
Secrétaire, M. J.-H. Daignault.
Président du Comité d'Organisation, M. Raymond Bernier.
Président du Comité de Fonctionnement scolaire, M. Camille Fournier.
Président du Comité d'Enquête, M. l'abbé A. d'Eschambault.

LE TOUR DU MONDE EN 91 HEURES

L'aviateur Howard Hughes et ses quatre compagnons reçoivent un accueil triomphal en arrivant à New-York.—Désappointement à Edmonton et à Winnipeg.

NEW-YORK — New-York a fait un accueil vraiment triomphal, jeudi après-midi, à Howard Hughes et à ses compatriotes qui ont accompli le tour du monde — soit 14,834 milles de vol — en 3 jours, 19 heures, 17 minutes. On n'avait pas vu de foule aussi enthousiaste à l'aérodrome Floyd-Bennett, depuis onze ans, c'est-à-dire depuis le célèbre exploit du colonel Charles Lindbergh qui, le premier, traversa seul l'Atlantique. A l'arrivée des cinq aviateurs, on tira joyeusement du canon, à l'extrémité sud de l'île Manhattan. Hughes et ses camarades furent conduits en triomphe, dans une voiture découverte, à l'hôtel de ville où le maire La Guardia les félicita officiellement au nom de la cité. Après cette cérémonie, le cortège prit la cinquième avenue où la foule, massée sur les trottoirs acclama les aviateurs pendant que de nombreuses fenêtres on leur lançait des rubans de papier multicolores. On offrit ensuite un déjeuner d'honneur aux aviateurs, au Metropolitan Club.

"Never again"

L'une des premières paroles de Howard Hughes, à son arrivée à New-York, fut: "Never again". Ce fut là, en effet, la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui demandait s'il serait prêt à répéter son exploit.

Hughes a avoué que c'est la première étape de l'envolée — l'étape New-York-Paris—qui lui avait peut-être causé le plus d'inquiétude parce que la consommation d'essence s'est révélée plus grande que prévue.

Hautes montagnes

Les aviateurs ont rencontré, outre les Rocheuses canadiennes, de très hautes montagnes, particulièrement sur la route de la Sibérie à l'Alaska. Selon Hughes, les cartes de voyage que le gouvernement des Soviets avait remises aux aviateurs n'indiquaient aucune montagne plus haute que 6,500 pieds, sur la route de l'Alaska, ce qui n'empêche que les cinq Américains en rencontrèrent de 9,700 pieds.

"Heureusement," dit Hughes, que nous avons fait de jour le trajet de Yakutsk (Sibérie), à Fairbanks (Alaska), car si nous avions fait ce trajet de nuit, nous courrions risque de nous écraser sur l'une de ces hautes montagnes, étant donné que nos cartes n'indiquaient pas leur présence.

A Edmonton et à Winnipeg

Tout comme aux aérodromes de St-Paul (Minnesota) et de Minneapolis (Minnesota), on a veillé toute la nuit de mercredi aux aérodromes de Winnipeg et d'Edmonton, afin de se tenir prêts à recevoir Hughes, si celui-ci décidait d'arrêter à l'un de ces endroits pour s'approvisionner. Les deux aérodromes canadiens sont restés illuminés toute la nuit. Le capitaine Bell, directeur de l'aérodrome d'Edmonton, s'est tenu éveillé afin d'être prêt à recevoir les cinq aviateurs américains, s'il y avait lieu.

A partir de la pointe du jour, les aérodromes canadiens ont été envahis par des milliers de gens qui caressaient l'espoir de voir Hughes et ses compagnons. Pendant plus de six heures, après avoir survolé les Rocheuses, Hughes ne donna pas signe de vie et l'inquiétude gagna les foules réunies aux aérodromes de Winnipeg et d'Edmonton. Aussi, lorsqu'on apprit que Hughes avait heureusement atterri à Minneapolis, la nouvelle fut-elle accueillie avec une grande joie mêlée d'un vif désappointement, car il a fallu alors se rendre à l'évidence que les aviateurs ne descendraient ni à Edmonton ni à Winnipeg. Il a plu pendant la nuit, dans l'Ouest canadien, mais des centaines de gens ont bravé la pluie pour se rendre aux aérodromes attendre patiemment... ceux qui ne devaient pas venir. Il y avait environ 3,000 personnes à l'aérodrome Stevenson à Winnipeg et un peu moins à Edmonton.

NEWTON, Abbot, Angleterre—Les armateurs commerçant avec l'Espagne ont été qualifiés de "profiteurs de guerre" par Alfred Duff-Cooper, premier lord de l'Amirauté.

EST-CE QUE CELA EN VAUT LA PEINE?

Un état d'âme à développer et à entretenir pour surmonter nos petites difficultés. — Une conviction intime qui doit faire agir parents, instituteurs et commissaires.

Allocution finale de Son Excellence Mgr Yelle

Au début de la séance de mercredi, après-midi, M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, à la demande d'un certain nombre de délégués, a parlé de l'Assurance-Mutuelle-Feu qui existe dans sa paroisse. Il a fait l'historique de cette association coopérative de fondation récente, qui possède une autorisation légale provinciale. Sans aucune propagande, elle a recueilli la première année $50,000 de polices d'assurance et en a maintenant $100,000. Ce système d'assurance est naturellement moins cher que l'autre. Il est très avantageux en particulier pour les écoles. A noter qu'il s'applique seulement aux propriétés rurales, en excluant les villages.

M. Hormisdas Béliveau

M. l'abbé Sabourin a aussi évoqué le souvenir de feu M. Hormisdas Béliveau, ancien président général de l'Association d'Education, décédé au cours de l'année. C'était, a-t-il dit, le type du parfait gentilhomme, d'une correction exemplaire, d'un jugement pondéré, toujours prêt à travailler pour le bien de l'Association. Le Congrès a décidé que des condoléances seraient adressées à la famille.

Elections

On procède ensuite à l'élection des membres de l'Exécutif. Sont choisis comme scrutateurs: MM. Gabriel Forest, La Salle; Gabriel Deroche, N.-D. de Lourdes; Alfred Genest, Otterburne; Noël Pétrin, Saint-Boniface; Joseph Granger, La Broquerie; Napoléon Dufresne, Sainte-Anne-des-Chênes; Narcisse Deslauriers, La Broquerie.

Résolutions

Les résolutions sont alors discutées et adoptées. On en trouvera la liste dans cette page.

Son Excellence Mgr Yelle

Le dernier orateur est Son Excellence Mgr Yelle, chargé de tirer les conclusions du Congrès. Il exprime tout d'abord sa vive satisfaction de la présence du corps enseignant. Notre grande faiblesse est l'absence relative de coopération suffisante entre les différentes classes et les différents groupes qui exercent une influence sur l'éducation: (cercles paroissiaux, parents, commissaires, instituteurs, gouvernement, Eglise, etc.). Il y a donc grand avantage à se réunir pour bien se pénétrer du travail de l'Association d'Education.

L'un des grands objets généraux d'un Congrès est de renouveler et entretenir un certain état d'âme sans lequel nous n'aboutirons à rien. Il faut d'abord acquérir cette conviction que cela vaut la peine de s'occuper de l'atmosphère de l'école, de donner aux enfants l'esprit français qui s'exprime par une langue et une foi dans toute leur délicatesse. Cela prime tout. Si nous avons cette conviction-là, nous aborderons avec beaucoup plus de facilité les questions de détail. Si nous aimons ce que nous voulons, nous serons de vrais Français et de vrais catholiques. Ce ne seront pas de vaines formules; elles exprimeront ce que nous avons réellement au coeur. Cet état d'âme amoureux est une condition essentielle pour passer à travers maints obstacles journaliers. Il nous manque le sens de la coopération. Les difficultés pratiques autour de l'école proviennent souvent de petits points de vue mesquins qui passent avant cet état d'âme essentiel. Un tel état de choses est plus dangereux qu'une persécution ouverte.

Il faudrait arriver à inculquer cet état d'esprit sauveur dans la majorité des familles, chez les institutrices et chez les commissaires. Si tous comprenaient leur responsabilité, la formation chrétienne et française serait à la place d'honneur et l'on ne verrait pas, pour des bagatelles, l'âme des enfants livrée à des institutrices non-catholiques.

Si l'institutrice, de son côté, n'est pas convaincue que cela vaut la peine de s'imposer des sacrifices, elle sera plus exposée à s'incliner devant la plus légère menace.

Si les cercles locaux voulaient s'en donner la peine, ils interviendraient efficacement pour faire disparaitre les difficultés autour de l'école. Si ce travail ne les intéresse pas, qu'est-ce qui les intéressera? Ils déchargeraient ainsi d'autant l'Exécutif, tout en développant chez leurs membres l'état d'âme si nécessaire à notre survivance.

La même question se pose à propos de la perception: vaut-il la peine de s'imposer quelques petits sacrifices pour maintenir la mentalité catholique et française dans nos écoles? Son Excellence revient sur les chiffres déjà fournis au cours du Congrès pour conclure qu'il n'existe aucune organisation sur terre aussi efficace à aussi bon marché.

A titre d'encouragement, Mgr l'Archevêque-coadjuteur s'engage à faire un prêt de $50 sans intérêt à une Normalienne de la paroisse qui, à proportion de la population, aura le plus versé à la prochaine perception.

En terminant, l'orateur revient sur la question du bon langage, recommandant de combattre la négligence, la pauvreté du vocabulaire et les anglicismes.

S. E. Mgr Béliveau

Le R. P. Faure signale le prochain vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale de Son Excellence Mgr Béliveau. Il rappelle combien le sympathique archevêque a aimé et encouragé de toutes façons l'Association d'Education, en qui il voyait le salut des Canadiens français au Manitoba, et demande que des félicitations et des voeux de longue vie lui soient adressés par la voie de l'Exécutif.

Des remerciements sont adressés au Pères Jésuites qui ont bien voulu mettre le Collège à la disposition des congressistes.

Membres de l'Exécutif élus par le Congrès

MM. Camille Fournier, J.-A. Marion, Donatien Frémont, J.-H. Daignault, Raymond Bernier, Charland Prud'homme, W. Raymond, J.-A. Pambrun, Narcisse Fournier, J.-H.-N. Léveillé, S.-J. Dussault, Alexandre Bernier, Henri Painchaud, J.-C. Lavoie.

A l'exception de MM. Narcisse Fournier et Henri Painchaud, tous faisaient partie de l'ancien exécutif.

25 ans d'épiscopat



Son Excellence Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, fêtera le lundi 25 juillet le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. (Article en troisième page).

Les Souverains britanniques sont en France

C'est ce matin que le Roi et la Reine de Grande-Bretagne débarquent à Boulogne pour une visite d'Etat de quatre jours en France. Paris a fait de grands préparatifs pour les recevoir et les fêtes seront d'un éclat incomparable. Cet événement aura pour résultats certains de resserrer les liens qui unissent les deux pays.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Sir John Simon dénonce la course aux armements

LONDRES — Dans un discours qu'il a prononcé aux Communes, pour appuyer son budget, qui affecte 1 milliard 320 millions de dollars à la défense nationale, le chancelier de l'Echiquier, sir John Simon, a fait cette déclaration: Si nous ne réussissons pas, si le monde ne réussit pas à trouver un moyen de mettre fin à cette folie de dépenser sans cesse pour s'armer, l'avenir que nous préparons à nos enfants est de nature à faire frémir. La Grande-Bretagne a saisi toutes les occasions de diminuer la tension et de contracter des amitiés, parce qu'il n'est pas possible de remédier aux troubles du monde en accumulant des armes. Nous parlons comme si notre civilisation était inébranlable. Mais il y a eu d'autres civilisations que la nôtre. Avant la découverte de sa tombe, on ne se rappelait plus que Tut-Ank-Ammon avait existé. Il est fort possible que ce qui protège notre civilisation soit plus fragile qu'on ne croit parfois.

D'autre part, le chancelier de l'Echiquier a dit que la situation économique s'est améliorée et que l'amélioration est très considérable pour ce qui est de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Le vin de Champagne a trois cents ans

PARIS — Le vin de Champagne a trois cents ans! Le tricentenaire de l'invention des procédés dit "de champagnisation", par Dom Pérignon, qui firent du petit vin fruité des coteaux de Reims et de Châlons, l'admirable boisson pétillante qui excite l'esprit sans griser, a été solennellement fêtée le 17 juillet à Hautvillers dans la Marne. Mgr Tissier, évêque de Châlons, a présidé la messe commémorative solennelle, le matin, puis toute la population s'est réunie dans un grand banquet populaire où le champagne a été servi gratuitement et à discrétions à tous les convives!

L'Angleterre rejette l'offre de Franco

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a annoncé aux Communes que le gouvernement n'accepte pas l'offre du généralissime Franco de traiter Almeria en port neutre en une certaine mesure, afin d'épargner des bombardements aériens aux navires britanniques affectés au commerce entre la Grande-Bretagne et l'Espagne "gouvernementale". Il a aussi annoncé que le représentant de la Grande-Bretagne en Espagne blanche, sir Robert Hodgson, demeure à Londres pour l'heure, et que c'est à un échec qu'a abouti le projet britannique de charger une commission neutre d'enquêter sur les bombardements aériens infligés aux non-combattants d'Espagne.

La frontière française

HENDAYE — La France a augmenté ses moyens de défense contre les avions le long de la frontière franco-catalane. On dit que l'Espagne blanche projette d'entreprendre une offensive dans le nord de la Catalogne, avec l'aide de troupes italiennes. Des concentrations préparatoires à cette offensive seraient en train de se faire.

Le retrait des étrangers

BARCELONE — Le "gouvernement" fait tenir à Londres une note annonçant qu'il accepte en principe le plan britannique pour le retrait des combattants étrangers de l'Espagne. Dans cette note, il affirme avoir toujours voulu écarter les influences étrangères en ce qui concerne la guerre sévissant en Espagne. Il déclare que la participation de l'étranger à cette guerre fait sans cesse peser sur l'Europe la menace d'une conflagration. Enfin, il promet de préciser dans une réponse formelle sa décision quant au plan.

Le cinquantenaire de naissance du cinéma

PARIS — Le cinquantenaire de la présentation du premier film à l'Académie des Sciences sera prochainement célébré sous les auspices de "La Voix de Marey". Cette société scientifique fut constituée sous le patronage des savants les plus éminents, — Darsonval, Branly, Langevin, Perrin, etc., — pour rendre justice à Etienne Marey, professeur au Collège de France, président de l'Académie des Sciences et inventeur du cinématographe.

Le 29 octobre 1888, Marey adressait, en effet, à l'Académie des Sciences une communication qu'un certain nombre d'autorités scientifiques considèrent comme l'acte de naissance officiel du cinéma.

Le Vénézuéla quitte la Société des Nations

GENÈVE — Le Vénézuéla, membre de la Société des Nations depuis 1920, a quitté cette dernière sans donner d'explication.

La retraite de la Société des Nations entre en vigueur deux ans après que l'avis formel en a été donné.

C'est le neuvième des pays d'Amérique latine qui se retire de la Ligue: le Guatemala, le Brésil, Costa-Rica, Paraguay, Nicaragua et Honduras sont déjà sortis et la retraite de San Salvador prendra effet le 10 août 1939, et celle du Chili, le 2 juin 1940.

Le Japon et l'Allemagne ont démissionné et l'Italie a donné un avis de deux ans.

Mort de la reine Marie de Roumanie

BUCAREST — La reine-mère de Roumanie, petite-fille de la reine Victoria de Grande-Bretagne, l'une des figures royales les plus populaires d'Europe, est décédée à l'âge de 62 ans. Elle avait joué un rôle important pendant et après la guerre. Bien que l'épouse d'un Hohenzollern, elle avait empêché la Roumanie d'être entraînée du côté de l'Allemagne pour se joindre finalement aux Alliés. Son fils Carol, qui avait renoncé au trône, lui a causé bien des soucis.

La fete du 14 juillet en France

PARIS—Les Français ont célébré le 149e anniversaire de la prise de la Bastille en arborant partout le drapeau britannique, à l'occasion de la visite prochaine des souverains anglais en France. On pouvait compter autant de "Union Jacks" que de drapeaux tricolores dans les rues.

Il y a deux ans, la fête du 14 juillet a été l'affaire du Front populaire au lendemain des élections générales avec Léon Blum comme président du conseil; l'an dernier, l'élément militaire avait dominé avec Camille Chautemps comme président du conseil; cette année, avec Edouard Daladier, les Français ont été témoins des plus pittoresques groupements militaires et de manifestations d'amitié britannique.

En souvenir de Louis Hémon

PARIS—Le Comité France-Amérique ouvre une souscription dans le but de fonder des bourses "Maria Chapdelaine" aux universités Laval et de Montréal. Il organise un voyage au Canada, le mois prochain, en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de la publication du roman de ce nom. Ce voyage aura lieu sous les auspices conjoints du comité France-Amérique, de l'Association des juristes de langue française, et du Comité des amis de Maria Chapdelaine.

Conseils à Roosevelt

ROME — Le président Roosevelt ayant préconisé le désarmement dans un discours prononcé à San-Francisco, jeudi, le journaliste fasciste Virginio Gayda lui demande de commencer par désarmer la rhétorique agressive des antifascistes des Etats-Unis.

L'industrie canadienne d'aviation

LONDRES — Sir Kingsley Wood, ministre de l'aéronautique de Grande-Bretagne, a annoncé à la Chambre des Communes l'envoi au Canada d'une nouvelle mission sous la direction de sir Hardman Lever pour engager des négociations avec l'industrie canadienne au sujet de la fabrication au Canada de gros avions de bombardement.

TORONTO — M. Philip-C. Garratt, directeur-gérant de la "De Haviland Aircraft of Canada", a déclaré que la fabrication de gros avions de bombardement pour le compte de la Grande-Bretagne nécessiterait la réorganisation complète de l'industrie canadienne car les ateliers actuels ne sont pas outillés pour pareil travail et il leur faudrait de plus s'assurer des sources de matière première qui n'existent pas à l'heure actuelle.

Un autre exploit extraordinaire

DUBLIN — Douglas P. Corrigan, un aviateur parti de New-York soi-disant pour se rendre en Californie, est arrivé sans tambour ni trompette à Dublin lundi. Il a fait sa traversée en 28 heures et 13 minutes dans un vieil appareil à moteur unique, et sans permis. La plupart des aviateurs estiment qu'il n'avait pas une chance sur cent de réussir avec un tel avion.

La défense de Gibraltar

LONDRES — La Grande-Bretagne s'occupe beaucoup des problèmes de la défense de l'Empire. Il est notamment question de Gibraltar en ce moment. Au nom du premier ministre, le chancelier de l'Echiquier, sir John Simon, a annoncé aux Communes que le comité de la défense de l'Empire examine la situation stratégique de Gibraltar" à la lumière de récents événements d'Espagne et de la région du détroit".

La conférence d'Evian

EVIAN-LES-BAINS — Les gouvernements des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France ont approuvé officiellement l'entente des délégués de la conférence, sur un plan destiné à venir en aide aux réfugiés. Un comité intergouvernemental permanent sera donc immédiatement formé pour donner une suite pratique aux délibérations de la conférence d'Evian à laquelle 32 nations étaient représentées. La prochaine session de la conférence aura lieu à Londres, le 3 août prochain.

Le cardinal Gerlier est décoré

PARIS — Pierre-Paul-Marie Gerlier, adjudant au quatre-vingt-quinzième régiment d'infanterie est décoré de la médaille militaire. C'est une petite nouvelle et qui pourtant fit beaucoup d'heureux. C'est que l'adjudant Gerlier n'est autre que le cardinal-archevêque de Lyon, primat des Gaules qui, avant d'entrer dans les ordres, poussé par une vocation tardive, fut un des avocats les plus brillants du barreau parisien et un des sous-officiers les plus héroïques de l'armée française.

Félicitations d'Hitler

BERLIN — Le chancelier Hitler a télégraphié ses félicitations au général Franco, à l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre civile espagnole, qui tombait lundi.

SASKATOON — Le professeur K. W. Gordon, de l'université de Saskatchewan, a dit qu'il a vu dans le centre sud de la province, du blé à hauteur de poitrine d'homme. Ce que les agriculteurs craignent le plus dans cette région est la rouille, a-t-il ajouté.

A Boulogne-sur-Mer



Le monument commémoratif de l'arrivée des troupes anglaises à Boulogne-sur-Mer, France, en août 1914. LL. MM. le Roi et la Reine d'Angleterre doivent en effectuer l'inauguration lors de leur visite en France.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Conseils à un jeune Français partant pour l'Angleterre, par André MAUROIS, de l'Académie française.
II.—Le trésor des Albigeois, Roman, par Maurice MAGRE.
III.—Marceau, par Paul RIVAL.

Paris, 25 juin 1938.

I.—Conseils à un jeune français partant pour l'Angleterre

par André Maurois, de l'Académie française.

"Les Anglais aiment Maurois, écrivait hier même M. Paul Morand dans l'une de ces étincelantes chroniques qu'il vient de réunir sous le titre de **L'Heure qu'il est**. Rien en lui ne les choque: pour un Français, c'est un tour de force; si l'on ajoute que ce Français dédaigne le sport et préfère les livres, cela tient du miracle. Je l'explique par ceci: Maurois a non seulement des manières charmantes, un maintien modeste, une érudition soigneusement dissimulée et une voix sourde, mais encore il a le don de se rendre inaudible et invisible à volonté: cela est d'un vrai gentleman... Je vois en Maurois, qui a l'aspect flexible et accommodant, mais aussi la ferme utilité d'un cintre, une des arches de ce pont, suspendu au-dessus des océans et des frontières, qui maintient l'intelligence française en contact avec l'extérieur".

Et, de son côté, M. André Maurois aime les Anglais; car, Dieu merci, la sympathie, c'est réciproque —Autrement, où irions-nous? — Il les aime pour les mêmes raisons, d'abord, qui les font, eux, l'aimer; et puis, il les aime parce qu'il les comprend. Attaché pendant la Guerre à l'Etat-major de l'armée britannique, il a poursuivi d'eux une connaissance que ses séjours d'études en Angleterre avaient déjà largement amorcée, et ces années-là nous ont valu **Les Silences du colonel Bramble** et **Les Discours du docteur O'Grady**. Il les connait depuis à travers Byron et Shelley. Disraeli et leur entière histoire qu'il nous a hier si lumineusement "expliquée".

Très difficile, cette connaissance. Plus difficile encore le contact, et voilà pourquoi, voulant nous épargner les faux mouvements, M. André Maurois nous offre ce petit livre gros d'intelligence, d'expérience et d'esprit. Non pas seulement à nous. L'Anglais n'est pas mieux connu, dans sa réalité hors de France qu'en France. Les "conseils" de M. André Maurois seront précieux sous toutes les latitudes.

"Tu vas vivre, annonce-t-il au jeune voyageur bouclant sa valise, dans un pays lointain, non par la distance, mais par les idées et par les moeurs. Tu vas vivre dans un pays difficile et mystérieux. Pendant les premiers jours, tu penseras: "Cette entreprise est sans espoir, je ne les "connaitrai jamais; la brèche est trop large "pour être franchie". Rassure-toi. On peut la franchir".

M. André Maurois nous révèle les secrets du succès.

Tout d'abord cesser, une bonne fois, de croire que l'Anglais manque de sensibilité — d'où lui viendraient donc tous ses grands lyriques? Nul n'a plus que lui le sens de l'amitié et M. Maurois en cite un témoignage magnifiquement émouvant fourni par une aventure de Lawrence en Arabie.

Pour gagner cette amitié, avant tout pratiquer la vertu de discrétion, et être discret, ici, c'est tout un programme. Discrétion d'abord dans les propos: jouez-vous au tennis en grand champion? Dites que vous ne vous en tirez pas trop mal. Avez-vous traversé l'Atlantique sur une coquille de noix? Dites seulement que vous canotez un peu... et, si vous écrivez, par Dieu! n'en parlez pas!

Discrétion dans la mise. Ce n'est pas d'un gentleman de sembler jaillir de la vitrine d'un tailleur. Un duc de Devonshire s'est présenté à l'Université de Cambridge pour y recevoir le diplôme de docteur avec un costume très fatigué. Discrétion.

Discrétion dans la conversation; donc "règle d'or", insiste M. Maurois, pas de questions. Encore moins de ragots. Un gentleman ne cancane pas.

Autre règle... Mais ne serait-ce pas "indiscret" de voler aux lecteurs de ce spirituel précis de la civilité anglaise, où chaque trait de psychologie éveille le souvenir d'une anecdote, l'extrême plaisir d'une découverte personnelle?

II.—Le trésor des Albigeois

Roman, par Maurice MAGRE

"Dans l'Ashram de Pondichéry sont réunis les hommes les plus sages de la terre. Ils habitent des maisons blanches qui ont l'air d'avoir été peintes avec de la lune liquide. Il n'y a aucun signe sur la porte pour annoncer que là les âmes sont pacifiées. Aucune étoile du berger ne brille sur leurs terrasses et les rois mages n'en connaissent pas le chemin...

"Ceci est une communauté parfaite dans la mesure où la perfection est de ce monde. Chacun s'adonne à son travail favori, selon sa connaissance et sa valeur. Il y a un atelier pour le menuisier et une salle où l'on pétrit la farine. Les reliures des livres brillent comme des épées derrière les rayons des bibliothèques. Par les baies ouvertes, on voit, comme de grands morceaux de marbre, les fronts des hommes qui lisent. Mais la plupart travaillent manuellement, car il y a dans le maniement de la matière et dans l'attention qu'on y apporte, une méthode qui sert à l'âme. Il n'y a pas de cloche pour le repos et pas de discipline rigoureuse. Chacun trouve sa liberté dans l'harmonie de l'amour".

Ainsi, récemment, dans un très beau livre où il continue sa quête de la Vérité — **A la poursuite de la Sagesse** —, l'illustre écrivain à qui l'Académie française a décerné l'an dernier son Grand Prix de Littérature, M. Maurice Magre, nous peignait le Paradis moral et philosophique vers lequel il est allé, il y a quelques années, se reposer de l'"Occident barbare où règne la Machine au visage de métal et où les hommes ont vendu leur âme en échange d'un peu de plaisir". C'est là qu'il a recueilli la pure tradition des lèvres d'un maitre qui en est le dépositaire, d'un penseur qui a fait le tour de toutes les sciences et de toutes les métaphysiques, à la fois Aristote et Cankara: Sri Aurobindo, "l'homme dépouillé de crainte, enveloppé de calme, recouvert de sérénité, qui se tient au milieu de l'amour de ses disciples, comme la rose unique autour de laquelle le jardinier prévoyant ne laisse croître que des herbes délicates".

Puisqu'il fallait bien, hélas! rentrer dans l'"Occident barbare", après ce bain de calme et de sérénité, M. Maurice Magre a donc quitté l'Inde où l'heure de vivre était pour lui passée; mais l'Inde ne l'a pas quitté. La sagesse du Bouddha l'a suivi. Elle continue à lui enseigner que la seule possibilité de rédemption pour l'Occidental asservi par le métal est d'"échapper à la roue des vies et de rentrer au plus vite dans le sein de Dieu sans s'occuper de la magnifique courbe dans laquelle sont projetées les créatures".

Or cette sagesse bouddhique a jadis, à partir du XIe siècle, lentement cheminé à travers l'Europe méridionale par la Bulgarie, la Bosnie, la Lombardie et la Provence, pour former dans le Languedoc une doctrine morale et religieuse et prendre aussitôt aux yeux de la Papauté figure d'hérésie. Au XIIe siècle, Albi en était la très puissante capitale et tenait un grand concile où la discussion s'engagea publiquement avec les orthodoxes. Les "Albigeois"—ainsi furent désormais dénommés les "hérétiques"—ne tardèrent pas à gagner des appuis politiques considérables: ceux de Raymond, comte de Toulouse; de Roger, vicomte de Béziers; des comtes de Foix et de Béarn. Le pape Alexandre III brandit l'excommunication en 1179, au troisième concile de Latran. Vainement. Trente ans plus tard, après l'assassinat de son légat Pierre de Castelnau, l'implacable Innocent III prêcha donc la Croisade, dont Simon de Montfort prit le commandement. La répression dura vingt ans. Elle fut effroyable: les villes d'obédience albigeoise tombèrent les unes après les autres: Béziers, où soixante mille habitants furent massacrés; Carcassonne, Albi, plus tard Avignon. La splendide civilisation, dont Toulouse était le centre, disparut sous un flot de sang. Retranchés désespérément dans le château ariégeois de Montségur, les derniers Albigeois y furent exterminés, et depuis ces atroces heures, plus de sept cents ans ont passé sans que le Midi de la France ait pu oublier le souvenir détesté de Simon de Montfort, "le Machabée de son siècle".

Toulousain, M. Maurice Magre s'est depuis longtemps passionné pour une époque où il rencontrait tout ensemble de tragiques images de sa patrie et l'extraordinaire apparition d'une sagesse d'essence orientale. Il ne s'arrêtait un instant dans la série des beaux livres où il évoquait le "Roman de Confucius", les figures de "Magiciens et Illuminés", nous offrait "Le Livre des Lotus entr'ouverts" et "La Clef des Choses cachées", que pour nous raconter dans **Le Sang de Toulouse** le long drame de l'Albigéisme.

Le trésor des Albigeois, qui vient de paraître et qui remporte auprès de la critique et du public un éclatant succès, est, en quelque sorte, baigné d'une immense poésie symboliste, l'épilogue de la tragédie du XIIIe siècle. Les derniers Albigeois étaient tombés dans ce château de Montségur dont les vieux murs et la tour massive se dressent encore aujourd'hui, au coeur des montagnes de l'Ariège, comme des "fantômes habillés de pierre". Mais l'Idée vivait toujours. L'Idée ne meurt ni par le feu, ni par le fer. Au XVIe siècle, la secte jadis persécutée par l'Inquisition et devenue très secrète, restait attachée aussi fortement aux croyances pour lesquelles les pères avaient succombé. Les arrière-petits-fils de ceux qui avaient été tués s'affrontaient encore dans l'ombre, en un même duel. En nous contant l'aventure de Michel de Bramevaque à la conquête de la divine émeraude de Saint-Graal qui contient le sang du Christ, **Le Trésor des Albigeois** est la chronique romanesque d'un siècle ardent et tourmenté. Tantôt baignées des suaves rayons du mysticisme, tantôt colorées des lueurs de l'enfer, paradisiaques ou démoniaques, faisant tour à tour songer aux noirs tragiques de Callot et aux tendresses ineffables de Puvis de Chavannes, les magnificences variées de ce livre sont d'un grand poète, d'un grand peintre et d'un grand romancier, et le livre est, à coup sûr, l'un des plus beaux qui aient paru depuis longtemps.

III.—Marceau

par Paul RIVAL

Nous devions déjà au grand talent de biographe de M. Paul Rival de très belles évocations, d'une parfaite exactitude historique, de personnages qui tenaient de l'énormité de leurs crimes une large part de leur célébrité. Il nous a peint Henri VIII et ses six femmes — le "pourceau couronné", comme l'a baptisé André Suarès —; la reine Margot, qui assassine pour venger ses amants; César Borgia, qui assassine pour gouverner. Et ces trois portraits, aux couleurs de la folie, de l'amour, de la haine et du sang, étaient d'un art saisissant.

Aujourd'hui, c'est une radieuse figure que M. Paul Rival nous présente, celle d'un héros mort en sa fleur. Dans la galerie des jeunes capitaines de la Révolution, avec celle de Kléber et de Kellermann, la gloire de Marceau reste immaculée. Pas une tache sur ce nom-là. Une parole juge l'homme, celle qu'il prononça lorsqu'on le félicitait de sa victoire du Mans sur les Chouans de la Vendée révoltée: "Ne parlez pas de mes lauriers; ils sont souillés de sang français". Soldat, il n'avait pourtant fait qu'obéir et dans sa victoire la haine n'avait trouvé nulle place.

La tristesse de son enfance, l'atroce souvenir d'une mère qui avait salué sa naissance de ce cri ignominieux: "Enlevez cet enfant! Jamais ses lèvres ne toucheront mon sein!", une suite amère de déceptions, rien ne put dessécher ce coeur ardent et pur, étouffer la belle flamme dont il brûlait. Il était de la race noble des croyants. Il croyait à la Liberté, il croyait à l'Amour, il croyait à la Gloire. Et ces trois rêves l'éblouissaient; ils lui cachaient le vrai visage des choses. La Liberté qui l'avait enivré aux premières heures de la Révolution, il la vit s'effondrer dans l'orgie rouge. L'Amour lui fut cruel; les hommes auxquels il apportait la victoire firent monter sur l'échafaud la jeune fille adorée qu'il avait sauvée du massacre vendéen, et il ne garda de son amour que la petite montre d'or qu'elle lui avait léguée par les soins du bourreau. Quant à la Gloire, elle a, de son vivant, glissé de ses mains et toujours un autre s'est paré de ses exploits.

Il était de ceux que les Dieux ont marqués pour mourir jeunes. Aussi bien, qu'eût été sa vie; quand la République fut tombée dans les mains d'un Barras, le rêve de la Liberté emporté au vent de la dictature? Les succès de la politique ne sont pas pour ceux qui jusqu'à la mort demeurent des enfants sublimes et des âmes vierges. Incapables de se vendre, ils ne sauraient acheter. Le pouvoir s'achète.

Il se donna. Après le Mans, Fleurus. Après Fleurus, l'Alsace, et à Altenkirchen, tandis que par une manoeuvre admirable il protège la retraite de Jourdan, la balle d'un chasseur tyrolien. Il avait vingt-sept ans. Kléber, qui l'aimait fraternellement, ne voulut pas que son corps fût prisonnier de la terre; il ordonna de le brûler, suivant le rite antique, sur un haut coteau qui dominait le Rhin. Il voulut aussi, lui-même, dessiner la tombe et l'urne qui recevraient les cendres du jeune héros... Les Allemands, en 1804, les jetèrent au vent. Voulant les profaner, peut-être, après tout, n'ont-ils fait que les rendre à l'élément céleste qui était le leur.

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans: Grand Prix du Roman de l'Académie française: Jean de La Varende, Le Centaure de Dieu. Nez-de-cuir, gentilhomme d'amour. — Marcel Arland, Terre natale. — André Thérive, La Fin des haricots.

Histoire et Variétés: Henri Bordeaux, de l'Académie française, L'Air de Rome et de la Mer. — Léon Daudet, de l'Académie Goncourt, La Vie orageuse de Clemenceau. — Baron de Bourgoing, Marie-Louise, impératrice des Français. — P.-B. Gheusi, Le Roman de Gambetta. — Edouard Herriot, Lyon n'est plus. II Le Siège. — Jean de La Varende, Anne d'Autriche.

LA FRANCE VEUT LA PAIX MAIS DANS L'HONNEUR

Elle désire ne pas avoir à mettre à exécution ses engagements, mais tiendra sa parole.

PARIS — Dans une allocution prononcée au diner Provence-Languedoc, le président du conseil Daladier a dit notamment ceci, en matière de politique étrangère: Des événements qui se sont déroulés en Europe centrale, il y a plusieurs semaines, semblent avoir soumis la paix à une redoutable épreuve. Mais la coopération de bonnes volontés a empêché une rupture d'équilibre qui menaçait d'entrainer les peuples dans une catastrophe irréparable. La volonté de paix qu'ont manifestée la Grande-Bretagne et la France a eu son pendant dans d'autres pays, particulièrement, je dois le dire, en Allemagne. J'ajouterai que, dans les circonstances, le gouvernement français voulait croire aux aspirations pacifiques que le chancelier du Reich a toujours professées.

La contribution française à l'oeuvre de conciliation imposée aux deux côtés était active, sincère et constante dans la mesure où nos solennels engagements envers la Tchécoslovaquie nous sont sacrés. Comme le peuple français tout entier, le gouvernement de la France est en effet animé de deux sentiments également forts, que comprennent, j'en suis sûr, les pays qui sont aussi attachés à la paix et à l'honneur que nous le sommes: le désir de n'avoir pas à mettre à exécution les engagements en question et celui de ne pas revenir sur notre parole, si par malheur notre espoir ne se réalisait pas.

La politique conciliante de Prague donne de nouvelles raisons d'espérer un règlement équitable et durable. Je n'ai jamais cru et ne croirai jamais la guerre inévitable. Des peuples qui se sont déjà mesurés sur les champs de bataille feraient mieux maintenant d'unir leurs forces dans une mutuelle compréhension, pour l'organisation de la paix. Ce serait le moyen, j'en suis convaincu, de mettre fin à la souffrance et à la misère qui rendent la vie si dure et si incertaine dans tant de pays.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 JUILLET 1938 — NUMERO 11

LA LIBERTÉ

Impressions du Congrès

Le Congrès de la semaine dernière différait un peu des précédents par sa physionomie extérieure. En entrant dans la salle des délibérations, on était tout de suite frappé du nombre accru de femmes parmi les délégués. Elles ont fait leur entrée discrète il y a quelques années et se sentent maintenant tout à fait chez elles.

Mais l'innovation de ce dernier Congrès, ce fut la présence des religieuses enseignantes. On peut se demander aujourd'hui comment elles se sont fait attendre si longtemps (et ce n'est pas à elles que le reproche s'adresse). Discuter les problèmes de l'éducation sans les représentantes de celles qui forment la catégorie la plus nombreuse, la plus stable et la plus compétente de notre corps enseignant, c'était purement et simplement une anomalie. Maintenant qu'elle est disparue à la grande satisfaction de tous, il ne nous reste plus qu'à souhaiter que le bataillon de nos dévouées éducatrices — religieuses et laïques — aille toujours en grossissant.

× × ×

Pour la première fois, croyons-nous, le Congrès ne comptait aucun délégué des autres provinces, Mgr Camille Roy et quelques autres ayant fait savoir au dernier moment qu'ils ne pouvaient venir. Nous le regrettons, car il y a toujours profit à retirer de ces contacts avec nos compatriotes de l'extérieur.

Mais cette absence même a fait ressortir l'un des caractères essentiels de nos grandes réunions provinciales. Ce qui en constitue l'intérêt et en assure le succès, c'est beaucoup moins l'attrait d'orateurs étrangers qu'un travail en profondeur sur les différents aspects de notre situation scolaire. En fait de démonstrations oratoires, nous n'avons eu que la sobre éloquence qui découle de la nette exposition de faits et de chiffres, ainsi que des conclusions à en tirer. Il est vraiment réconfortant de constater qu'avec un programme en apparence si sec et dépourvu de tout éclat extérieur, on réussisse à retenir l'attention et même à provoquer l'enthousiasme d'une nombreuse assistance.

× × ×

Ce numéro de la *Liberté* renferme de nombreuses colonnes consacrées à l'événement de la semaine dernière. On y trouvera de larges extraits des travaux qui ont été présentés. Les délégués paroissiaux pourront y rafraîchir leurs impressions et préciser certaines données sur tel ou tel point. Ces pièces ont plus qu'un intérêt passager et gagneraient à être conservées par tous ceux qui ont vraiment à coeur la cause de l'Association.

Préparés par des hommes familiarisés de longue date avec nos problèmes, ces rapports indiquent nettement où nous en sommes, là où résident les points faibles et vers quel but doivent tendre nos efforts immédiats. Il y a dans ces pages tout le programme qui s'impose aux nôtres pour les deux années à venir.

× × ×

Le Congrès est fini. Tous ceux qui y ont assisté en ont retiré un profit certain. Il reste à en étendre les bienfaits au large. C'est le travail qui revient aux délégués dans leurs paroisses et à tous les ouvriers de la bonne cause.

Au cours des dernières trente minutes de la dernière séance, les congressistes ont entendu, de la bouche autorisée de Son Excellence Mgr Yelle, quelques réflexions d'ordre fondamental et pratique qui devraient retenir notre attention. En somme, a-t-il dit, les congrès répondent au besoin de renouveler et d'entretenir un certain état d'âme indispensable pour atteindre le but que nous poursuivons. Cet état d'âme, c'est d'abord la conviction qu'il vaut la peine de s'occuper de l'atmosphère de l'école pour y faire régner l'esprit français et catholique. Si nous acquérons cet état d'âme, — que Mgr l'Archevêque coadjuteur a qualifié d'*état d'âme amoureux*, — nous passerons aisément à travers toutes les petites difficultés journalières qui entravent la bonne marche de l'école. Si cette heureuse disposition d'esprit est celle de tous les éléments qui participent à la grand oeuvre de l'éducation, — Exécutif de l'Association, cercles paroissiaux, commissaires d'école, instituteurs et institutrices, parents et enfants, — il n'y a plus aucune raison de s'inquiéter.

Cet état de grâce patriotique, nul doute que ce Congrès, comme les précédents, a réussi à le rétablir ou à le confirmer chez tous ceux qui y ont participé. Dieu veuille qu'ils le conservent! Il reste à en faire bénéficier la masse de nos compatriotes. Puisse notre journal y contribuer dans sa faible mesure! Mais la grosse part du travail retombe forcément sur les congressistes, sur les convaincus d'hier et d'aujourd'hui, sur l'apostolat pratique que chacun d'eux voudra faire autour de soi.

Donatien FREMONT.

LES RELATIONS ENTRE L'EGLISE ET L'ETAT TRES SATISFAISANTES

Le cardinal Verdier déclare que l'Eglise jouit d'une pleine liberté en France. — Grande tendance vers les forces spirituelles.

PARIS — "Les relations entre l'Etat et l'Eglise sont très satisfaisantes. L'Eglise jouit d'une pleine liberté". Telles sont les déclarations que fit le cardinal Verdier, archevêque de Paris, à la Commission permanente des directeurs de journaux catholiques. L'objet de cette réunion était de corroborer une interview récemment accordée au "Vingtième Siècle" de Bruxelles par Camille Chautemps, vice-président du Conseil, sur la paix religieuse en France.

"Oui, les relations sont très satisfaisantes, précisa le prélat. Partout nous sentons que l'on tend vers les forces spirituelles. Jamais les rapports ne furent meilleurs depuis trente ans".

L'Espagne

Comme on demandait ensuite au cardinal Verdier quelle attitude observait la hiérarchie en présence du conflit qui divise les catholiques français à propos de l'Espagne: "La hiérarchie ne se prononce pas dans ce domaine, répondit le cardinal. Elle se contente de soulager les souffrances. Nous avons fait ce que nous pouvions pour aider les malheureuses victimes de cette guerre".

A propos de la politique de construction d'églises suivie par lui dans la banlieue de Paris, le cardinal déclara: "Notre oeuvre dans ce domaine a consolidé la paix sociale. Puis la construction de ces cent églises nouvelles fut à l'origine d'un vaste courant religieux. C'est à 80,000 qu'il faut évaluer le nombre de garçonnets et de fillettes auxquels notre initiative valut une éducation chrétienne. Nous avons montré la vitalité du christianisme".

Communistes et catholiques

Enfin, sur les rapports avec les communistes, l'archevêque de Paris s'exprima avec une précision et une netteté remarquables: "Il n'y a pas de possibilité d'entente, ni de sujet de doctrine concernant les attitudes politiques. Mais si les communistes désirent connaître la religion catholique, nous ne refusons pas de causer avec eux. Peut-être le geste de la main tendue correspond-il chez eux à un premier mouvement vers le christianisme. Si nous refusons la collaboration au parti communiste dans le domaine politique, cela ne veut pas dire que nous évitons dans la pratique toutes relations, et que, par exemple, un curé de banlieue s'abstient d'aider un maire communiste à nourrir les malheureux et à soulager les chômeurs de la commune".

Vingt-cinq ans d'Episcopat

Le 25 juillet 1913, en la cathédrale de Saint-Boniface, Son Excellence Mgr Arthur Béliveau recevait la consécration épiscopale comme évêque titulaire de Domitianopolis et auxiliaire de Saint-Boniface. Treize évêques et près de deux cents prêtres assistaient à cette imposante cérémonie. Le consécrateur fut Mgr Langevin et les deux assistants, Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, et Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Elevé à Saint-Boniface et constamment attaché à l'Archevêché depuis son ordination, le nouvel élu était hautement apprécié de ses confrères et de toute la population. Aussi sa nomination avait-elle été accueillie avec une grande joie. En annonçant la bonne nouvelle à son clergé, Mgr Langevin pouvait écrire:

"*Vous connaissez tous, à cause de vos rapports fréquents avec lui, le prêtre modèle qui met au service de notre diocèse, depuis bientôt dix-huit ans, toutes les ressources de son esprit supérieur, de son jugement si sûr, et de son courage à proclamer la vérité. Sa grande piété et sa science théologique lui ont attiré la confiance des âmes, et sa longue expérience des affaires, alliée à une droiture de race, lui ont valu l'estime des hommes publics, même de ceux qui n'appartiennent pas à notre foi. Qui ne connaît sa charité vraiment sacerdotale qui va également à tous, sans distinction de race ou de langue? Nous pouvons bien lui rendre aujourd'hui le témoignage que son dévouement à notre personne et surtout aux oeuvres du diocèse a été inaltérable, et que son obéissance a été parfaite*".

Lundi prochain, l'Eglise de Saint-Boniface fêtera le vingt-cinquième anniversaire de cet événement par une cérémonie à la cathédrale. Tous voudront s'associer aux prêtres qui offriront ce jour-là leurs félicitations et leurs voeux au vénéré jubilaire.

On sait quelle a été la belle carrière épiscopale du chef religieux que l'épreuve de la maladie contraignait prématurément au repos il y a quelques années. Moins de deux ans après sa consécration, il était appelé à recueillir la succession de Mgr Langevin sur le siège de Saint-Boniface. Il réalisa immédiatement les espoirs qui avaient été mis en lui et se montra, dans le domaine religieux comme dans le domaine national, le digne successeur de l'illustre archevêque.

Au Congrès de la semaine dernière, on a rappelé fort justement combien il avait à coeur l'oeuvre de l'Association d'Education. Il s'en est montré constamment le plus ferme soutien, exhortant ses prêtres à s'en occuper et à lui fournir le nerf de la guerre, s'intéressant à toutes ses activités et jusqu'aux détails d'organisation. La question scolaire a été l'objet de sa préoccupation continuelle. Sans vaine éloquence, sans provocations inutiles, il saisissait chaque occasion de la tenir présente devant les esprits. Non content d'assister à toutes les séances de nos congrès généraux, il se faisait un point d'honneur d'être aussi présent à tous les congrès régionaux, montrant ainsi l'importance exceptionnelle qu'il y attachait.

Nous devons ajouter que Son Excellence Mgr Béliveau a toujours eu une prédilection particulière pour l'oeuvre de la *Liberté*, à la fondation de laquelle il avait pris une part très active. Lorsque le moment sera venu de dire tout ce qu'il a fait pour elle, le public aura sans doute de curieuses révélations.

En ces derniers temps, l'état de Mgr l'Archevêque a connu un mieux très prononcé dont ses amis se réjouissent grandement. En ce jour de vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale, tout en remerciant Dieu des grâces accordées au vénérable jubilaire, nous implorerons pour lui le retour complet à la santé, avec de longues années de bonheur au milieu de son peuple.

D. F.

Le Congrès

LE COMITE D'ORGANISATION

Un comité qui ne chôme pas. — Sou de l'Ecolier. — Soirées mensuelles. — Perception. — Visite des Cercles. —Cercles paroissiaux.

Rapport de M. Raymond Bernier

J'ai le plaisir de vous présenter le rapport des activités du Comité d'Organisation depuis le Congrès de 1936.

A ses 24 réunions, le comité n'a pas chômé. Comme d'ordinaire, il s'est occupé de préparer les concours de français, les perceptions, les deux congrès des commissaires d'école de langue française de 1937 et de 1938. A l'occasion du Congrès de la Langue française, il a organisé une série de réunions régionales pour recevoir dignement le délégué de Québec, le Dr Petitclerc.

Conjointement avec le Comité de Fonctionnement scolaire, il suggéra à nos commissaires une série de réponses au questionnaire du Ministère de l'Instruction publique. Les suggestions portaient sur la nécessité de conserver à la commission scolaire son rôle démocratique de représentant des parents, sur le besoin toujours croissant d'attacher plus d'importance à la formation du sens moral et religieux de l'enfant, sur l'urgence de développer chez l'écolier de la campagne une mentalité rurale.

Quant aux commissaires eux-mêmes, le Comité a demandé de prier le Ministère, au lieu de tendre à les supprimer, de tout faire pour leur faciliter de s'acquitter de mieux en mieux de leurs tâches. A cet effet, l'on proposa la publication d'un manuel pour les commissaires dans le genre du "Teachers' Guide", où seraient expliqués avec méthode et précision les devoirs des commissaires, leurs prérogatives, l'Acte scolaire, etc. Cette suggestion a été bien reçue, puisque le Ministère prépare actuellement un tel manuel pour l'automne prochain.

Sou de l'Ecolier

En 1936-1937, dix paroisses ont contribué $120.00 au Sou de l'Ecolier, dont $60.00 de Saint-Boniface, alors qu'en 1937-1938, sept paroisses ont versé $132.00, dont 92.00 de St-Boniface. En 1935-1936, le Sou de l'Ecolier avait rapporté $86.00. C'est par conséquent une augmentation sensible. Cependant, cette coutume devrait s'établir dans toutes nos écoles. C'est une excellente formation à donner à nos enfants que celle d'apprendre à soutenir de leur argent, et non seulement de leurs paroles, une association comme la nôtre.

Soirées mensuelles

Ces soirées offrent à nos cercles paroissiaux un magnifique champ d'activité. Bien exploitées, ces réunions sont très riches de possibilités et peuvent jouer dans la paroisse un rôle de premier ordre d'une haute valeur éducative.

Cette entreprise demande du travail, de la préparation, de l'initiative, de l'imagination, elle suscite même des problèmes; mais dans ce monde on n'a rien sans effort.

Une dizaine de paroisses ont leurs soirées mensuelles, la plupart avec beaucoup de succès. Pourquoi les autres cercles ne pourraient-ils pas en faire autant? Est-ce que le Canadien français n'a plus rien à apprendre? A-t-il déjà trouvé une solution à tous les problèmes qui l'assiègent? Je vous laisse la réponse.

La perception

Mieux vaut le dire maintenant: une association, pour vivre, a besoin non seulement de dévouement mais également d'argent. La perception annuelle a pour but d'apporter à l'Association l'argent nécessaire pour lui permettre de vivre et de mieux servir les nôtres.

Depuis 1916 l'Association a perçu la somme de $64,000. Pour des Canadiens français, c'est un magnifique résultat.

En 1922, la perception a donné $2,071; celle de 1928, $3,700, c'est la plus forte à date; en 1933, $2,353 la plus basse depuis 1922, et en 1937, $2,701. C'est juste assez pour que l'Association se maintienne. Pour développer ses rouages, il lui en faut davantage. Un rapport de ce genre ne permet pas d'analyser au long les causes de cette diminution. La crise en est un peu pour quelque chose.

Voici la moyenne par périodes de six ans, depuis 1922, date de la perception annuelle régulière:

1922 à 1927: $2,909.
1928 à 1933: $3,094.
1934 à 1937: $2,756.

Et une moyenne générale de 1922 à 1937 de $2,900.

Il ressort de ces chiffres, d'une part, que ce sont les mêmes personnes qui supportent généralement l'Association, et d'autre part, qu'il y a un bon nombre des nôtres qui ne donnent rien à l'Association ou presque rien.

Une bonne perception demande une bonne organisation. D'où deux points importants à retenir: 1° celui de l'organisation méthodique de la perception par les cercles et, 2° celui de faire la perception à domicile et de voir tout le monde.

Pour répondre à une question qu'on lance des fois à la face du percepteur: "Est-ce l'Exécutif qui empoche cet argent-là?", j'ai calculé les heures de travail que fournissent les membres de l'Exécutif en réunions régulières, de comités, visites de cercles, perceptions, cours, etc. En deux ans, de 1936 à 1938, ces membres ont fourni gratuitement au moins 4,000 heures de travail. Le dévouement, c'est leur salaire.

Visite des Cercles

Le dernier congrès a demandé à l'Exécutif de faire la visite des cercles. Le comité a donc divisé la province en 9 régions, lesquelles doivent être visitées dans une période de deux ans. Déjà, l'Exécutif a visité deux régions, celle de Sainte-Anne et celle de Sainte-Agathe, en tout 11 paroisses, et a tenu deux congrès régionaux aux deux endroits cités. Cette année, ce fut le tour de Saint-Joseph, juste avant le congrès.

Ces visites et ces congrès ont obtenu d'excellents résultats. Ils ont permis aux officiers des cercles, aux commissaires et aux institutrices de soumettre aux délégués leurs problèmes, leurs difficultés et leurs suggestions et en même temps de mieux connaître le but de l'Association. De son côté, l'Exécutif a pu sur place se rendre compte comment les rouages de l'Association fonctionnaient dans les paroisses. Ces assemblées sont de nature à fortifier la vie des cercles et celle de l'Association.

Les cercles paroissiaux

J'arrive à un sujet qui a fait déjà couler beaucoup d'encre: le problème épineux du fonctionnement de nos cercles paroissiaux. Je dois d'abord dire qu'on discerne surtout dans les paroisses visitées un progrès réconfortant. Il y a dans ces endroits un regain de vie, une connaissance plus juste du rôle du cercle dans la paroisse.

A tous les congrès on a signalé l'importance d'un cercle vivant pour le bon fonctionnement de toute l'Association. En effet, les cercles paroissiaux sont les yeux et les oreilles de l'Exécutif, en même temps que les réalisateurs des mots d'ordre qu'ils reçoivent du centre. Leur concours est essentiel à l'organisation de la perception et du concours de français, à la surveillance de l'enseignement de la religion et du français à l'école et au choix des commissaires. Ils devraient être les gardiens de la vie française et catholique et les promoteurs de tout mouvement propre à développer et à sauvegarder l'atmosphère française de la paroisse.

Pour conserver notre héritage français, notre esprit français, notre langue française, il nous faut un milieu français tout comme le milieu catholique est nécessaire à la conservation et au progrès de la foi. C'est une des tâches de l'Exécutif et des cercles. Espérons, que tous nos cercles, un jour, comprendront l'importance primordiale de leur rôle.

Il ne suffit pas de donner autant que possible à l'école un visage français, il faut en plus donner au milieu familial et au milieu paroissial un véritable visage français. Et ce, par l'affiche française, le livre français, la revue française, le journal français, la réclame en français et le parler français. Je dois dire à ce propos que le Comité d'Organisation a reçu de l'Exécutif l'autorisation de créer un "Comité de Propagande" française, dont les attributions sont précisément celles que nous venons d'énumérer, et dont les activités contribueront, nous croyons, à intensifier l'éducation du sens national chez les nôtres.

Maintenant nos cercles, en plus d'un patriotisme militant, pour bien fonctionner, ont besoin d'un peu d'argent, afin de payer leurs dépenses ordinaires. A notre connaissance, les cercles n'ont pas de fonds à eux. Je crois que c'est une lacune. Les cercles devraient se constituer un fonds, en organisant, par exemple, une partie de cartes, une loterie, etc. Il va sans dire qu'on ne doit pas toucher à l'argent de la perception. Il serait approprié, il nous semble, de demander à l'Exécutif de préparer un programme d'action de deux ans, dans le but de remettre en pleine vigueur les cercles anémiques. La tâche n'est pas impossible. Il s'agit de trouver la bonne formule. La visite des cercles est déjà une initiative très encourageante; il y en a plusieurs autres. Pendant ces deux ans, les officiers des cercles, de leur côté, pourraient apporter à cette entreprise tous leurs efforts et toute leur coopération.

Ainsi, tous occupés vaillamment à la solution de ce problème ardu du bon fonctionnement de nos cercles, je puis vous assurer qu'au prochain congrès le rapporteur pourra vous dire avec empressement: "Mesdames et Messieurs, la majorité de nos cercles nous font honneur, ils sont les héros de l'heure".

En terminant, j'exprime le voeu que l'Exécutif prépare un plan de deux ans afin de rendre les cercles plus vigoureux et, pour encourager l'émulation chez nos cercles, de dresser au prochain congrès un tableau d'honneur.

Discussion

La question des soirées mensuelles est débattue par les délégués, comme suite au rapport du Comité d'Organisation. On invite les paroisses qui réussissent dans ce domaine à faire connaître leur recette. M. Narcisse Deslauriers dit comment on procède à La Broquerie. Le succès des soirées mensuelles est l'oeuvre du comité du cercle local. Ce sont des soirées à la bonne franquette où l'on utilise les talents locaux. Un orateur fait une causerie sur un sujet d'intérêt pratique. Le programme récréatif est fourni à tour de rôle par une école de la paroisse. Depuis deux ans, la salle se remplit à chaque soirée. On vient même des environs y assister. Grâce à ces soirées mensuelles on réussit à garder la langue française, l'esprit français dans ce milieu rural.

S. E. Mgr Langlois à Grouard

GROUARD, Alberta — Entouré de plusieurs évêques et de 125 membres du clergé de son vicariat, le nouveau vicaire apostolique de Grouard, Son Excellence Mgr Ubald Langlois, O.M.I., a pris possession, le 14, de sa cathédrale. Le village de Grouard, un hameau, est situé sur la rive du Petit Lac des Esclaves. Mgr Langlois a été sacré évêque à Québec, le 20 juin par Son Eminence le cardinal Villeneuve. La cérémonie de l'installation a été présidée par Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Le vicariat de Mgr Langlois comprend la vallée de la rivière à la Paix et presque toute la partie de la province de l'Alberta qui est située au nord de la ville d'Edmonton.

Les pénitenciers

OTTAWA — M. P.-A.-J. Cardin, ministre des travaux publics et ministre intérimaire de la justice, a annoncé que le gouvernement a décidé de mettre à sa retraite le surintendant des pénitenciers, le major-général D.-M. Ormond, et de transférer au bureau de contrôleur du trésor l'inspecteur de pénitenciers J.-D. Dawson. On croit que le successeur du général Ormond sera nommé au retour de M. Lapointe.

Le recensement des canards

REGINA—Les secrétaires de milliers de municipalités de l'ouest du Canada font le recensement des canards sauvages pour "Ducks Unlimited". Il y avait 40,000 canards sauvages en 1935.

Ephémérides de l'Ouest

24 juillet 1618

Quatre membres de l'équipage du Discovery, qui ont lâchement abandonné Hendy Hudson, comparaissent devant la Haute-Cour de l'Amirauté et sont acquittés.

25 juillet 1913

Consécration épiscopale, à Saint-Boniface, de Son Excellence Mgr Arthur Béliveau.

26 juillet 1881

Le premier train du Pacifique Canadien arrive à Winnipeg.

27 juillet 1683

Radisson et Groseilliers quittent la baie d'Hudson pour Québec avec une riche cargaison de fourrures, emmenant prisonniers le gouverneur Bridgar et Ben Gillam.

28 juillet 1885

Le procès de Riel s'ouvre à Régina devant un jury de six membres, tous de langue anglaise.

30 juillet 1892

Le Conseil privé renverse le verdict de la Cour suprême du Canada dans le procès Barret contre la ville de Winnipeg et reconnaît la constitutionnalité de la loi scolaire manitobaine.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A propos de notre Congrès

La veille de l'ouverture du Congrès de Saint-Boniface, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du DEVOIR, publiait dans son journal l'article suivant qui donne une excellente vue d'ensemble de l'oeuvre de notre Association d'Education:

Les Franco-Manitobains tiennent cette semaine leur congrès annuel. Comme les années précédentes, ce sera une réunion fort peu tapageuse, exclusivement ordonnée à l'action efficace. Il n'est pas de groupe français en Amérique qui nous ait donné l'exemple de plus sûres méthodes ni d'une plus solide ténacité. L'éclat n'y est employé que dans la mesure où il peut être utile.

On sait que les Franco-Manitobains sont l'élément français le plus ancien de l'Ouest. On s'est largement et abondamment battu autour d'eux. En dépit de textes dont l'esprit ne semblait pas laisser de doute, on a fini par leur créer, du point de vue de l'école confessionnelle comme de celui de la langue, une situation légale déplorable.

Rien ne les a découragés. Patiemment, après le formidable assaut de 1916, ils ont entrepris de se constituer une situation de fait qui reste précaire sans doute, mais qui leur permet tout de même une existence qui ne correspond point aux rêves de leurs vieux ennemis.

* * *

L'oeuvre de l'Association d'Education du Manitoba porte depuis un quart de siècle la marque de ses fondateurs: de grands réalistes qui connaissaient très bien leur pays et qui savaient tout utiliser.

L'extraordinaire, l'admirable, c'est qu'on ait réussi à maintenir l'oeuvre en dehors de la période tapageuse, alors que s'étaient tues les provocations qui excitent si facilement la résistance; qu'on l'ait maintenue dans une période de calme apparent, alors que son effort devait porter sur une multitude de détails, importants sans doute, mais peu voyants.

De loin, une trouvaille paraît merveilleuse. Pour maintenir un secrétariat permanent, essentiel à l'action durable, pour parer à certains besoins, il fallait de l'argent. Cet argent, on l'a demandé à tout le monde, et par le moyen d'une quête annuelle.

Chaque année les chefs de l'Association s'en vont de paroisse en paroisse—le groupement des Franco-Manitobains facilite plus qu'ailleurs certains moyens d'action—prêcher leurs concitoyens. Cela leur fournit une excellente occasion de rappeler les conditions qui exigent un effort constant; cela permet aussi d'intéresser à cet effort, non pas une poignée d'hommes, mais tout le peuple franco-manitobain.

Tous les deux ans, les congrès donnent à nos compatriotes l'occasion de se serrer les coudes, de comparer leurs observations, de constater les résultats obtenus, d'examiner les besognes à faire, de reviser, de mettre au point leurs plans d'action.

Chose magnifique, il semble que, dans ce pays où l'on a dû ressentir jadis le contrecoup des vieilles querelles politiques du pays québécois, on ait réussi à faire du domaine scolaire un terrain sacré, où tous travaillent comme des frères, sans s'occuper des nuances d'opinion politique qui les peuvent distinguer.

* * *

Un fait, pour le grand public, domine cette situation: la tenue des concours de français, institués en marge du régime scolaire officiel et qui se poursuivent avec grand succès depuis des années.

Ces concours, qui ont pour objet de stimuler les énergies françaises, d'empêcher que l'étude de notre langue ne soit paralysée par l'insuffisance ou l'hostilité des programmes officiels, et par l'ambiance anglicisante, existent en plusieurs provinces. Ils représentent l'un des plus grands efforts qu'on ait jamais faits pour la sauvegarde de la culture française en Amérique.

Nous sommes tellement habitués à ce spectacle que nous ne nous rendons guère compte de sa magnifique splendeur, que nous ne songeons pas suffisamment aux multiples dévouements, aux heures de travail presque innombrables et gratuites qu'il exige.

Mais le point reste que, si de pareilles choses se faisaient à l'étranger et qu'un grand écrivain nous les apprît, nous n'aurions pas trop de nos deux mains pour y applaudir.

Serait-ce moins beau parce que cela se passe chez nous?

Travaux de voirie en Saskatchewan

REGINA — On va commencer de grands travaux de voirie qui coûteront $1,500,000. Ce montant est en plus du montant de $125,000 voté pour construction de routes dans les districts miniers du nord de la province.

Saint-Boniface

Vingt-cinq ans d'épiscopat

Lundi prochain, 25 juillet, Son Excellence Monseigneur Arthur Béliveau, célébrera son vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale. A cette occasion, il y aura à la cathédrale de Saint-Boniface, une messe d'action de grâces, célébrée à 10 h. 30, par Son Excellence Mgr Yelle, qui exprimera au vénéré jubilaire les hommages et les sentiments de tout son peuple. Tous les catholiques du diocèse se joindront sûrement à la population de la ville de St-Boniface, pour unir leurs prières au témoignage de reconnaissance et de piété filiale qui sera rendu à notre bien-aimé archevêque.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle bénira le dimanche 31 juillet, la nouvelle église d'East Selkirk. Son Excellence assistera à la grand'messe et administrera le sacrement de confirmation. A la suite de la messe, il y aura bénédiction de l'église et dîner. Dans l'après-midi, Son Excellence se rendra à Cooks Creek où aura lieu la confirmation.

A la Cathédrale

Dimanche prochain s'ouvrira un triduum préparatoire à la fête de sainte Anne. Les dames de Sainte-Anne ont été particulièrement invitées par M. le Curé à suivre ces exercices.

Comité La Vérendrye

Il y aura jeudi soir de cette semaine au Parlement (chambre 232) réunion de tous les membres de tous les Comités. On voudrait donner un rapport aussi complet que possible des activités et renseigner les membres intéressés sur ce qui s'est fait dans chacun des comités.

La semaine dernière, le comité de réception a tenu une assemblée et il a été décidé de préparer un programme un peu spécial en faveur du groupe qui nous viendra de la province de Québec. Nos compatriotes sont attendus le jeudi matin 8 septembre. Jeudi après-midi, il y aura visite des endroits historiques des Selkirkers. Vendredi on leur fera voir la ville de Winnipeg: réception au Parlement à 11 h., visite des parcs, des maisons d'affaires (Grain Exchange); puis, à 3 heures, dévoilement d'une plaque sur le pont de la rivière Rouge. Samedi, nos compatriotes visiteront les lieux historiques français: cathédrale, cimetière, Saint-Norbert, Trappe, Maison deRiel et. Ce même jour, aura lieu à cinq heures et demie le grand banquet auquel tous sont conviés. Dimanche aura lieu le dévoilement à trois heures de l'après-midi.

A l'hôtel de ville

Un important projet a été accepté par le Conseil et avec l'aide des gouvernements, c'est celui de la pose d'un nouveau conduit d'eau à l'hôpital et à l'hospice Taché. Ce conduit sera raccordé du conduit principal passant rue Traverse et suivra l'avenue Dollard pour se rendre à l'hôpital et les rues Valade et Despins pour se rendre à l'hospice Taché. Ce sera une bonne amélioration à notre système général de distribution d'eau.

• • •

Une nouvelle industrie, sous la forme de la construction d'un élévateur à grain dans notre ville sur la ligne du C.P.R. a eu l'approbation du Conseil. De plus en plus, les avantages des voies ferrées de notre ville invitent lese industries à s'établir parmi nous.

La Société Saint-Jean-Baptiste et le Monument La Vérendrye

Fidèle à son programme et à son idéal, la Société Saint-Jean-Baptiste a toujours eu en grand honneur le souvenir de nos découvreurs et c'est ainsi qu'il y a quelques années, la Société, désirant rendre hommage à La Vérendrye, forma le projet de travailler à la réalisation du projet émis dans le passé par Mgr Taché et d'autres zélés compatriotes. Elle créa donc le Fonds La Vérendrye, destiné à élever un monument au découvreur. La dépression et d'autres circonstances firent que le projet dut être suspendu, mais une certaine somme d'argent avait été recueillie dont le montant s'élève aujourd'hui à près de $2,500.

A une assemblée tenue par les membres fondateurs de ce Fonds, il fut décidé unanimement de remettre un montant de près de $2,100 au comité du monument La Vérendrye, montant qui couvre le coût du contrat donné pour l'érection du piedestal en granit du monument et de son inscription. Le reste de l'argent est donné à des oeuvres paroissiales. Ceci liquide donc complètement le Fonds La Vérendrye de la Société Saint-Jean-Baptiste. On ne peut que rendre hommage au zèle patriotique de ceux qui, dans le passé, conçurent ce projet: feu M. Ernest Lévêque, MM. J.-A. Cusson, ancien président, et M. J.-H. Daignault, secrétaire.

Noces d'or chez les Soeurs Grises

Mercredi dernier, 13 juillet, trois vénérées jubilaires célébraient le 50ème anniversaire de leur profession religieuse, dans la Communauté des Soeurs Grises de St-Boniface: Soeur Marie de la Visitation, Soeur Lane et Soeur Ste-Cécile.

Son Exc. Mgr Yelle célébra une messe d'action de grâces, à la Maison Provinciale, et donna le sermon de circonstance. Son Excellence fit voir les motifs que toute âme chrétienne avait de remercier le bon Dieu pour le grand bienfait de la grâce reçue avec le baptême; pourquoi toute cette cérémonie religieuse prenait un caractère de reconnaissance au Divin Sauveur en invitant toutes les âmes à se réjouir, en un tel jour de fête; comment le spectacle de ces Religieuses qui offraient cinquante années de piété, de fidélité et de persévérance dans la profession religieuse reste un magnifique exemple à tous ceux qui sont témoins de telles célébrations.

S. Exc. Mgr A. Béliveau assistait à cette fête religieuse, ainsi que Mgr W.-L. Jubinville, V.G., P.D., les RR. PP. Lamontagne O.M.I., provincial; Léonard, O.C.R., Prieur des Trappistes; Martin, O.F.M., prédicateur de la retraite des Soeurs Grises; Edouard, O.S.B., supérieur de l'Ecole St-Michel de Fort Totten, N.D.; Policarpe, O.M.C., Péalapra, O.M.I., Gauthier O.M.I., et les abbés Henri Bernard, Gérard Yelle, P.S.S., L. Primeau, et Aimé Décosse respectivement chapelains de la Maison Provinciale et de l'Hospice Taché.

Pique-nique annuel de la "Canadian Legion"

Les Dames Auxiliaires, l'exécutif et le comité de la branche de la "Canadian Legion" de Norwood-St-Boniface s'occupent d'organiser le pique-nique annuel des enfants, qui aura lieu cette année le 23 juillet au parc Assiniboine. On demande à tous les membres de donner le nom et l'âge de leurs enfants aux quartiers généraux, 134, rue Marion, afin de faciliter le travail d'organisation.

Retraite fermée

Une deuxième retraite fermée aura lieu au Couvent de Saint-Charles, commençant le 29 juillet au soir pour se terminer le 2 août au matin. Elle sera prêchée par le R. P. Péalapra, O.M.I.

Toutes les jeunes filles désireuses de suivre ces exercices sont priées de donner leur nom à l'avance au Secrétariat de l'A.C.J.F. (téléphone 202 485), ou aux Révérendes Soeurs Oblates, à la Maison-Chapelle.

PETITES NOTES

Mlle Denise Leclerc a quitté la ville pour Toronto où elle doit passer une quinzaine.

• • •

M. Albert Landry, après avoir passé quelques jours en visite chez M. et Mme J.-B.-O. Leclerc, St-Boniface, est retourné chez lui à Norman, Ont.

• • •

M. et Mme G.-T. Rodrigue, de Pasadena, Calif., après une absence de quinze ans, ont passé quelques jours à Winnipeg, les invités de M. et Mme Noé Rodrigue, St. Mary's Road, St-Vital. Ils ont aussi visité la soeur de M. G.-T. Rodrigue, Mme E.-C. Blais, de St-Boniface. En route pour Winnipeg, ils se sont arrêtés à Boston, New-York et à Montréal. Ils sont partis pour Saskatoon et Seattle durant la fin de la semaine et doivent retourner en Californie au mois d'août.

• • •

M. et Mme J.-Arthur Leclerc sont de retour de la Saskatchewan où ils ont fait leur voyage de noces et sont installés en leur demeure, rue Horace. Avant son mariage, Mme Leclerc était Mlle Margaret Walsh.

• • •

Mlle Rolande Hébert, après avoir été l'invitée de sa grand'mère, Mme Eugène Dublic, est retournée chez elle à Radville, Sask.

• • •

Mlles A. Lambert et H. Gemme, de Saint-Hyacinthe, Qué., étaient de passage ici ces jours derniers, les invitées de M. et Mme Aug. Pépin, de la rue Masson. Elles sont parties par les lacs, enchantées de leur séjour dans notre ville.

Délégués au Congrès de 1938

Saint-Boniface — Mgr Jubinville, M. l'abbé A. d'Eschambault, MM. J.-A. Marion, C. Fournier, S.-J. Dussault, H. Lacerte, J.-H. Daignault, J.-A. Pambrun, W. Raymond, Raymond Bernier, Alexandre Bernier, Charland Prud'homme, Narcisse Fournier, R. P. Faure, J.-H.-N. Léveillé, R. P. Dussault, O.M.I., Noël Pétrin, Nap. Senez, Eug. Désautels, J.-N. Senez, W. Adam, Frs Deniset, fils, J.-C. Lavoie, Léon Rey, Amable Toupin, J.-B. Poitras, A.-C. Larivière, F.-G. Collon, Louis Lévêque, R. F. Berger, S.M., Mmes J.-C. Lavoie, J.-E. Gossette, Alice Raymond, M. André, A. Pépin, M.-T. Lévêque, MM. L.-H. Audet, E. Pelletier, A.-J.-H. Dubuc, J.-O. Brunet, Louis Deniset, J. Mondor, Jules Demers, Léo Jacques, H. Painchaud, Mme J. Duchesneau, Mlles Annette Painchaud, M.-J. Mager, A. Prenovault, Marie Masson.

Winnipeg — R. P. Jubinville, O.M.I., MM. O. Marquis, V. Guilbert, Albert Hamel, Louis Lemire, J. Gagnon, J.-E. Villeneuve, T. Roy, Hervé Sala, B. Léveillé, J.-A. Potvin, D. Bélair, J.-A. Fontaine, Donatien Frémont, J. Carignan.

Saint-Emile — MM. C.-L. Riel, Olier Morier, Ovila Cailler, Noël Rodrigue, Raoul Noiseux, Camille Teillet.

Lorette — M. l'abbé Saint-Amant, MM. Sauveur Marcoux, Léon Martin, Georges Roy.

Sainte-Anne — R. P. Paré, C.S.R., MM. A. Berriault, M. Desrosiers, Thomas Gelley, Nap. Dufresne, Remi Magnan.

La Broquerie—M. l'abbé Roy, MM. Omer Alary, L.-J. Granger, M. Vielfaure, J.-W. Verrier, N. Deslauriers, N. Fournier, F. Pelletier, Alphée Kirouac, Mme Louis Tétreault, Mlle N. Deslauriers, E. Dandenault, J. Mireault.

Ile-de-Chênes— M. Théodore Trudeau.

Saint-Pierre-Jolys — M. l'abbé A. Sabourin, MM. P. Rioux, Edmond Préfontaine, A. Pelletier, Albert Desharnais, Jos. Larivière, Ant. Bérard, C. Dandenault, Théo. Turenne.

Saint-Malo — MM. W. Carrière, A. Breton, Cyrille Hébert.

Sainte-Elisabeth—M. Paul Marion, M. Octavien Bérard.

Saint-Adolphe — MM. Gabriel Leclaire, Edmond Lévesque, H. Godin.

Aubigny— M. l'abbé Beaudry, MM. Louis Palud, Ernest Saint-Onge, Hector Saint-Onge, Ulysse Saint-Jacques, H. Hébert.

Saint-Jean-Baptiste — MM. Nap. Déry, F.-X. Tisseur, Eug. Brunet, Adélard Fillion, Léonard Sabourin, Ulric Marion, M. l'abbé M. Dugal, R. F. Provencher.

Saint-Joseph — M. l'abbé Garand, MM. Arthur Parent, A. Rémillard, D.-A. Carrière, Nap. Fillion.

Letellier — MM. Léon Bruyère, J.-A. Ayotte, Jean Cadieux, A.-P. Jarry, C. Barnabé, Mme Régina Bois, MM. Jos. Cadieux, A. Galland, Jos. Jutras.

Otterburne — M. l'abbé Lauzon, MM. Joseph Laroche, A. Genest, Mmes J. Laroche, A. Genest.

Saint-Laurent — R. P. Méthé, O.M.I., MM. Frs Calvez, Géo. Gratton, Mme N. Dumont, M. A. Coutu.

Saint-François-Xavier — Mlle Rosanna Perras, M. Marc Régnier.

La Salle — M. l'abbé Mireault, MM. Ars. Daoust, Jos. Vouriot, A.-G. Forest, M.-A. Lemaire.

Saint-Eustache—Mgr Bastien, MM. D. Letourneau, H. Letourneau, J.-S. Melnic.

Fannystelle — MM. J.-E. Guyot, Oscar Cyrenne, Eug. Painchaud, Ben Arnal.

Haywood — M. l'abbé Gagné, MM. Lucien Bazin, Art. F . . . Mlle B. Perras.

N.-D. de Lourdes — R. P. J. Pelletier, MM. Jos. Deroche, Pierre Lemoing, C. Fouasse, François Roch.

Saint-Lupicin — M. Etienne Soulodre.

Somerset — M. l'abbé Senez, M. C.-E. Champagne.

Saint-Léon — MM. Esdras Payette, Omer Boisvert.

Saint-Lazare — M. l'abbé J. Bertrand, MM. Gérard Chartier, Ernest Chartier.

Laurier — M. l'abbé M. Pierquin, M. G.-F. Deremiens.

Sainte-Geneviève— M. l'abbé Normandin.

Transcona — M. l'abbé J. Bellavance, M. Joseph Marcotte.

Fisher Branch — M. Ed. Bédard.

TOTAL: 188.

"Une idée qui n'est pas nouvelle

Sous ce titre, M. le magistrat Henri Lacerte, ancien président général de l'Association d'Education, a fait devant le Congrès une causerie sur le mouvement coopératif qui a vivement intéressé ses auditeurs. L'abondance des matières nous oblige à en remettre la publication au prochain numéro.

Le Japon et les Jeux olympiques

TOKYO — Le marquis Kiochi Kido, ministre du Bien-Etre, annonce que le Japon ne participera pas aux jeux olympiques de 1940, à cause de ses activités militaires.

Délassement d'homme d'Etat



Les pauvres hommes d'Etat, harassés par des obligations de plus en plus pressantes, éprouvent le besoin d'une détente et d'un repos loin de toute agitation. Voici le premier ministre Chamberlain se livrant à son sport favori, la pêche.

Chômeurs de l'Ouest

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a réclamé l'aide du gouvernement fédéral pour prendre soin des chômeurs des autres provinces dont le cas est semblable à ceux de la Colombie-Britannique. Il se trouve actuellement 132 de ces chômeurs errants à Régina. Environ quatre-vingts autres chômeurs seraient en route vers Régina de Saskatoon et de Moose-Jaw. Le chef de police Brunton leur a offert $5 chacun s'ils voulaient quitter la province, mais ils ont refusé. Plusieurs d'entre eux ont été arrêtés pour avoir mendié.

Lord Tweedsmuir prolonge son séjour en Angleterre

OTTAWA — Le gouverneur général, lord Tweedsmuir, restera en Angleterre jusqu'en septembre. Le voyage qu'il devait faire à l'automne dans l'Ouest a été remis au printemps. On affirme aussi que la rumeur que le gouverneur général était malade, est absolument sans fondement. Lord Tweedsmuir, qui devait revenir au pays le 11 août ne sera pas de retour avant le 14 septembre. Lady Tweedsmuir, en Angleterre depuis plusieurs mois s'embarquera pour le Canada le 20 août.

OTTAWA — M. Mackenzie King et M. R.-J. Manion, se montreront en public ensemble pour la première fois le 30 juillet à la réunion à Toronto des vétérans canadiens de la grande guerre.

WINNIPEG ET SAINT-BONIFACE FETENT LE QUATORZE JUILLET

Un brillant banquet groupe les Français et les amis de la France à l'hôtel Royal Alexandra. — La messe de dimanche au Collège. — Le pique-nique sur la ferme Belot.

La fête nationale française, organisée conjointement par l'Union Nationale Française et les Réservistes Français, a été célébrée, cette année avec un éclat tout particulier. Placé sous la haute présidence d'honneur de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, le banquet réunissait jeudi soir à l'hôtel Royal Alexandra, un nombre



M. Léon Michel, président du banquet

considérable de convives, ce qui prouve que cet événement annuel devient de plus en plus populaire parmi la population française et amie de la France.

On remarquait à table d'honneur: M. le premier ministre J. Bracken et Mme Bracken; le Consul de France, M. Henri Bougearel; le consul des Etats-Unis, M. George Fuller; le consul de Pologne, M. J. Szygouski et Mme Szygouski; le représentant du consul d'Allemagne, M. K. Brodrecht; le consul de Suède, M. P. A. Hermanson; le consul de Tchécoslovaquie, M. Maintland Steinkoff; le consul de Belgique, M. A. De Jardin et Mme A. De Jardin; le maire de Winnipeg, M. J. Queen; le maire de Saint-Boniface, M. G. McLean et Mme McLean; M. et Mme Léon Michel; M. et Mme E. Létienne; M. et Mme J.-C. Davis; M. et Mme R.-Y. Kilvert; le major et Mme J. Lavoie; Mme B. de Denus; Mme N. J. de la Giclais; Mme J.-B. Burgoyne; M. Donatien Frémont, Dr L. Collin.

Les discours

Les orateurs de la soirée ont été très applaudis. M. Léon Michel, président des Réservistes Français, parla au nom des deux grandes sociétés. Il rappela que l'année précédente, M. J. Bourgouin, alors agent consulaire, annonçait la nomination officielle de M. Henri Bougearel comme consul de France à Winnipeg. Il fit remarquer en passant le travail accompli par ce "Premier Consul" et sa dévouée secrétaire. Il termina en remerciant le premier ministre, les maires de Winnipeg et Saint-Boniface, les membres du corps consulaire qui ont honoré ce banquet de leur présence.

Le premier ministre J. Bracken, au nom de la province du Manitoba, exprime sa joie d'être ce soir parmi un peuple si loyal, si compréhensif et termine en formulant l'espoir que les manifestations à l'occasion des fêtes du bicentenaire de La Vérendrye seront encore une preuve de la bonne entente franco-britannique.

M. J. Queen, maire de Winnipeg, est heureux de s'associer à la fête, et en profite pour louer la sage politique des démocraties françaises et anglaises qui font tout pour le maintien de la paix.

M. G. McLean, maire de Saint-Boniface, ne tarit pas d'éloges pour la population française de cette ville. Les étudiants français de Saint-Boniface, souligne-t-il, sont les plus parfaits bilingues du Canada, ce qui fait que cette ville est aujourd'hui le centre le plus intellectuel du Manitoba.

M. G. Fuller, consul des Etats-Unis et doyen des consuls, prit aussi la parole au nom du corps consulaire.

M. Henri Bougearel

M. Henri Bougearel, consul de France prononça l'allocution suivante:

En ce jour de fête nationale, je tiens tout d'abord à remercier M. le premier ministre Bracken, M. John Queen, maire de Winnipeg, et M. McLean, maire de Saint-Boniface, et ainsi que mes collègues du corps consulaire, qui ont bien voulu accepter de rehausser par leur présence notre 14 juillet. Je suis sûr, mes chers compatriotes, d'être votre interprète en disant que si nos pensées s'en vont aujourd'hui vers le Pays, elles s'en vont aussi vers nos amis Canadiens de l'une comme de l'autre race. Je remercie ceux d'entre eux qui ont bien voulu se rendre à nous. Je suis heureux de saluer enfin cette belle fraternité de la colonie française de Winnipeg et de Saint-Boniface. N'est-ce pas en effet avant tout à son esprit d'union et de coopération qu'est dû le succès de cette soirée.

Chers amis Canadiens, pour le Français qui songe à ce que fut jadis le rôle de la France en Amérique, c'est un réconfort bien grand de découvrir combien ce pays est demeuré spirituellement dans votre pays; c'est une joie bien grande pour lui de se rendre compte que les sentiments de respect et de piété qu'il éprouve pour le passé français en Amérique sont aussi éprouvés par les Canadiens, qu'ils soient de l'Est, des Prairies ou de l'Ouest, et cela non par la simple curiosité qui anime les antiquaires, les collectionneurs, mais parce que les Canadiens, quelles que soient leurs diverses origines, sont les héritiers de ceux qui portèrent si avant dans le Nouveau-Monde les lys de France. Et si ces souvenirs vous sont précieux à vous comme à nous, si vous les cultivez activement, si vos historiens ont su évoquer avec tant de puissance et d'amour l'épopée française sur ce continent, c'est aussi, j'en suis persuadé, parce que dans l'esprit canadien il y a des traits qui lui sont communs avec l'esprit français, — traits laissés par Jacques Cartier le marin, par Marquette le missionnaire, par d'Iberville le soldat, par Pierre Gauthier de La Vérendrye le découvreur.

D'autre part, la France n'est-elle pas la terre élue de vos artistes; et combien de vos peintres, de vos architectes, de vos musiciens, sont-ils venus se former chez nous! Que de fois ai-je découvert dans vos musées de peinture, signés de noms canadiens, des paysages familiers de l'Ile de France, de Normandie, de Bretagne et de Provence.

Mesdames et Messieurs, mes chers compatriotes, je ne veux pas tenter un parallèle presque impossible entre nos deux pays; l'un, le Dominion, vaste, puissant, plein d'élan et de grandeur, l'autre, la France, plus à l'étroit sur son territoire resserré de la vieille Europe, mais elle aussi active et toujours jeune, éprise d'idéal, amante de la beauté et apportant à l'accomplissement de sa mission millénaire cette culture latine qui est l'une des plus belles au monde puisqu'elle lui a donné, avec sa foi, sa loi.

Ce qui caractérise toutefois les relations toujours cordiales et toujours fidèles de nos deux démocraties, c'est qu'elles suivent leurs voies diverses: la première, celle du Canada, occupée à se saisir d'un immense territoire, pliant aux nécessités de cette vie énorme et dispersée ses institutions à la fois fédéralistes et unitaires, ayant ouvert au vieux monde un asile tutélaire et développant sur son sol, grâce à cet afflux du trop-plein des forces humaines, une civilisation qui est l'héritière de toutes les civilisations et qui la première, avec celle des Etats-Unis, a donné le bien-être matériel au plus grand nombre; l'autre, celle de France, plus ramassée, plus fondue, plus traditionnelle, mais plus alourdie aussi par le poids du passé et travaillant à faire entrer dans ses vieux cadres historiques ces puissances d'énergie et de grandeur que la vie moderne exige des nations qui veulent garder leur place et leur rang dans la grande famille humaine.

Les vieux amis sont les meilleurs amis. La France et le Canada se souviennent de leur grand passé commun. Que ce jour de Fête Nationale soit encore pour eux une occasion de se rendre compte, une fois de plus, que dans leur marche vers l'avenir, s'ils se complètent souvent, ils ne se contrarient jamais.

Mesdames et Messieurs, je vous invite à lever vos verres en l'honneur de son excellence Lord Tweedsmuir, représentant sa Majesté Britannique au Canada, et de M. Albert Lebrun, président de la République Française.

Dans quelques jours, leurs Majestés le Roi et la Reine de la Grande-Bretagne seront les hôtes de la nation française entière. Déjà les couleurs britanniques et françaises flottent gaiment entrelacées sur Paris, sur nos villes, sur tout notre territoire national. La France atteste ainsi, avec son allégresse, la force



M. Henri Bougearel
consul de France, le principal orateur du banquet

et la profondeur de son affection aux souverains qui ont gagné le chemin de son coeur.

Etaient présents en plus de ceux déjà nommés:

MM. et Mmes E.-A. Poulain, Fernand Constant, T. Schickele, Anton Badale, Jean Munro, A.-V. Thomas, B. Zeglinski, R. Joberty, René Déprés, P. Fontaine, A. Boutal, M. Musso, C.-F. Sainte-Marie, H. Orieux, G. Walsh, F. Théberge, A. Seixe, Robert Déprés, R. Belot, M. Gydé, L. Gauthier, F. Deniset, J. Allésia.

Mesdames J.-G. Van Belleghem, T. Bockstael, G. Bochard, J. Bougerol, A. Vermander, E.-A. McMillan, L. Bochard, E. Greer, A. Legouarguer, R.-O. Longville, W.-R. Head.

Mlles F. Herba, P. Desjardins, B. Martin, A. Théberge, J. Amphiom, I. Laliberté, M. Musso, H. Herba, F. Hyde, A. Store, G. Bochard, J. Klein, M. Langevin, L. Piédalue, B. Forsyth, M. Frémont, E. Jobin, R. Dussault, V. Allésia, R. Déprés, F. Burgoyne, P. Sumner, A. Lemay.

MM. Dr G. La Flèche, Dr G. Pauppart, A.-C. de la Lande, J. Escaravage, R. Schuob, F. Belot, C.-H. Gauthier, P. Chabalier, W. McLean, H. Burgoyne, G. Déprés, R. Walsh, A. Lemay, R. Déprés, V. Rodrigue, G. Bibeau, E. Greer, B. Lebeau, G. McKay, A. Belot, J. Belot, E.-H. Jones, J. Collon, G. Fontaine, M. Gydé, L. Deniset, C. Létienne, P. Michel, A. Chudzicki, W. Drelenkiewicz, H. Musso, P. Legouarguer, F. Martin, B. Dubienski, J.-M. Huot, G. Létienne, F. Deniset, E. Tissot, P. Bélanger, J. Thomas, C. Ranot, H. Bélanger, A. Devigne, L. Devigne, P. Saraillon.

Grand'messe au Collège

Le dimanche 17 juillet, à 9 h. 30, avait lieu la grand'messe annuelle, chantée par le R. P. Beaupré, S.J. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Faure, S.J.

Prenant comme thème le texte même de l'Evangile du jour, le prédicateur remémora tout d'abord la scène de la multiplication des pains. Puis, il établit une comparaison symbolique de cette multiplication miraculeuse avec la propagation de la vérité dans le monde. Pour l'expansion de la bonne nouvelle, la Providence avait ses vues; les Francs étaient appelés à jouer un rôle de première heure. En effet, la France n'était-elle pas en ce temps un centre où l'on respirait une atmosphère de christianisme sincère et intense? N'avait-elle pas donné avec Charlemagne le Grand, Clovis le Franc et Charles Martel l'ébauche des croisades? N'étaient-ils pas eux-mêmes les premiers Croisés? Oui, déclare l'orateur, la France fut de tous temps une source intarissable de vocation sacerdotales, un foyer où les étrangers fondateurs d'ordres religieux y sont venus puiser les idéals de charité et de dévouement. Le nord, le sud du continent européen, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique comptent parmi leurs plus zélés apôtres des missionnaires français; nous voyons, dit-il, au Canada, sous la domination française, les Récollets, les Jésuites, puis plus tard les Oblats se dépenser héroïquement au service des Indiens, se faire parmi les colons les semeurs de courage et les gardiens de l'espérance. Et combien de fois, le martyre même n'a-t-il pas sanctifié ce début d'apostolat.

Ce courant apostolique ne se borna pas simplement aux religieux et religieuses. Les Cartier, les Champlain, les Maisonneuve, les Mme de la Peltrie, ces "missionnaires laïques" poussés par leur nature généreuse de Français, ont les premiers promené à travers notre pays l'étendard glorieux du Christ, et communiqué aux autres les bienfaits de la vérité et de la civilisation.

C'est pourquoi, dit le prédicateur en terminant, à considérer ce développement magnifique d'apostolat, on ne peut s'empêcher d'admirer une telle fécondité qui ne laisse plus aucun doute sur la valeur actuelle du christianisme en France.

Pique-nique

Dès le début de l'après-midi, de nombreuses autos se rendaient à la ferme Belot où différentes attractions les attendaient, jeux, courses, etc. On remarquait parmi la foule plusieurs français venus de Saint-Claude.

La fête se poursuivit assez tard dans la soirée.

L'Union Nationale Française et les Réservistes Français remercient toutes les personnes qui ont contribué à faire de cette fête un succès, et en particulier la famille F. Belot pour son chaleureux accueil.

Le Congrès

LE FONCTIONNEMENT SCOLAIRE

Fidélité et loyauté du corps enseignant. — Devoirs des commissaires d'école et des parents. — Revision du programme d'études. — Congrès pédagogiques et Cours pour les Normaliennes.

Rapport de M. Camille Fournier

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport du comité de fonctionnement scolaire:

La mission de notre comité, elle est contenue dans son nom: Comité de fonctionnement scolaire. C'est la poursuite du but fixé par les fondateurs sages et clairvoyants de notre Association: Conserver à l'école que fréquentent les petits Canadiens français son caractère catholique et français, garder intégralement catholique et française la mentalité de nos enfants, tenir compte dans l'enseignement de la foi et de la nationalité des enfants, créer et maintenir une atmosphère scolaire qui aide à l'épanouissement complet de l'âme et au plein développement des facultés. Pour tout résumer en un mot: faire de la saine pédagogie.

Pour atteindre cet idéal, le seul vrai pour nous, le comité doit tout d'abord obtenir la coopération du corps enseignant, le concours des commissaires d'école, l'appui des parents.

Le corps enseignant

Je peux affirmer à l'honneur de notre personnel enseignant qu'il a secondé sans fléchir jamais l'Association d'Education dans l'oeuvre de préservation religieuse et nationale qu'elle a entreprise il y a 22 ans et qu'elle entend bien poursuivre toujours.

Cette fidélité et cette loyauté de nos instituteurs et de nos institutrices ne vont pas sans sacrifices, sans ennuis, sans dangers.

L'instituteur est en butte à d'innombrables tracasseries, à d'injustifiables contradictions dans l'exercice de sa profession, je dirai de son ministère. L'inspecteur! Pour faire preuve de zèle, il interdit l'enseignement du français ou le relègue à la fin de la classe, tolère une demi-heure d'enseignement religieux et français, menace l'institutrice de la révocation de son brevet et par là refroidit son zèle et son ardeur envers l'Association et prive nos enfants d'une formation à laquelle ils ont droit. Dieu merci, nombreuses sont les institutrices qui passent outre à tous ces embarras et qui vainquent ces obstacles le sourire aux lèvres.

D'autres, plus timides, s'en laissent imposer et se courbent sous la menace. L'enseignement en souffre, la foi et l'esprit français perdent provisoirement leurs droits. L'âme de la race est humiliée. Ces cas sont l'exception. Il y en a cependant toujours trop. Peut-on tout de même blâmer ces institutrices,—ce sont les plus jeunes,—de céder à la peur? Leur brevet leur permet de gagner leur vie dans le labeur ingrat et obscur de l'enseignement. Ne doivent-elles pas en redouter la révocation?

Cette crainte se changerait-elle en audace si les institutrices, dans leurs difficultés, pourraient toujours compter sur le concours et l'appui des commissaires d'école?

Les commissaires

Les devoirs des commissaires envers l'institutrice ne cessent pas avec l'engagement de celle-ci. Commissaires d'école, mandataires des parents, dans l'exercice de vos fonctions, ne perdez jamais de vue qu'un des devoirs de vos charges, — le premier même,—c'est d'aider l'institutrice, de seconder ses efforts afin que son enseignement donne un plein rendement.

Venez au secours de l'institutrice, elle est jeune, timide, mais zélée. Elle est prête à tout entreprendre. Dites-lui donc qu'elle peut compter sur vous. Qu'après une élection, on s'occupe à autre chose qu'à préparer la prochaine élection. Autour de l'école, mobilisons toutes nos énergies. Soyons donc sincères!

Les parents

Les parents, s'ils ont à coeur le succès de leurs enfants, s'ils veulent leur donner une formation solide, doivent faire cause commune avec l'institutrice. L'école et la famille doivent travailler la main dans la main, dans un accord parfait. Dans l'éducation des enfants, dans ce travail sur les âmes, les luttes sont toujours ruineuses, c'est toujours l'enfant l'innocente victime. Il portera souvent les traces des négligences de ses parents. La famille et l'école ne font qu'une. De grâce, pas de schisme, d'isolateurs!

Le programme d'études

Au congrès de 1936, je vous annonçais une revision du programme d'études primaires. En juin 1937, le travail était terminé et en septembre, le nouveau programme était dans toutes nos écoles. Après un essai d'un an, il nous est agréable de déclarer que ce programme a reçu bon accueil et que les changements qu'il contient ont amélioré l'enseignement. C'est le témoignage unanime du corps enseignant.

Le programme d'études primaires supérieures

A la requête des institutrices des classes supérieures, notre comité, avec le concours du comité de l'Association des Instituteurs, a remanié le programme. Le programme amendé a été dûment approuvé par le surintendant de l'instruction publique et sera en usage dès septembre. Jusqu'à l'an dernier, les élèves des XIe et XIIe grades qui suivaient notre cours de français devaient subir un examen supplémentaire en français pour être admis à l'université. C'était assez onéreux et plusieurs élèves préféraient le cours de français pour les Anglais, à notre cours régulier. Cette année, par l'entremise du Recteur du Collège de Saint-Boniface, nous avons obtenu de l'Université du Manitoba la reconnaissance de notre programme,—ce qui nous avait été refusé plusieurs fois auparavant.

A la fin du programme régulier de chacun de ces grades, nous avons ajouté une liste de 15 ouvrages français et canadiens-français. Les élèves doivent lire au cours de l'année au moins quatre de ces ouvrages. Cette addition au programme nous permet d'introduire légalement dans l'école des livres français. Il y en a déjà 15 au IXe et 15 au Xe grades. 45 volumes: c'est une bibliothèque. Nous espérons que les commissaires s'empresseront d'acheter ces livres et de les mettre au plus tôt entre les mains des élèves. De l'école, ces livres peuvent passer dans la famille et apporter à tous les membres une saine et intéressante récréation.

Bibliothèques scolaires

Sous ce chef les bibliothèques, je tiens à ajouter que les commissions scolaires ne peuvent pas légalement acheter des livres pour les bibliothèques scolaires des cours primaires et moyens. Afin de remédier à ce mal, et en vue de fournir aux élèves de ces cours des livres français, nous avons distribué à plusieurs écoles des livres que nous envoie chaque année la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. L'année passée, 300 à 400 volumes sont entrés dans nos écoles, —une vingtaine par école. Cette année, la distribution commence dès septembre, car nous venons de recevoir deux caisses de volumes.

Les cercles paroissiaux, soit par une séance récréative, soit par une partie de cartes, une loterie, ne pourraient-ils augmenter le nombre de livres déjà dans les écoles et constituer en quelques années une bibliothèque assez imposante?

Les visiteurs

Les visiteurs au retour de leurs visites déposent leurs rapports chez le secrétaire.

Notre comité, en séance régulière, analyse ces rapports et fait aux commissaires et aux cercles paroissiaux, par l'entremise du secrétaire général, les suggestions qu'il juge bon de faire pour la bonne gouverne des écoles.

Un mot résume tous les rapports: Il y a progrès.

Les visiteurs eux-mêmes vous présenteront le compte rendu de leur travail.

Le Concours de français

En 1936, je disais que nous avions à peu près atteint le maximum quant au nombre des concurrents. Les statistiques des trois dernières années me donnent raison:

1936—2,758 concurrents.
1937—2,768 concurrents.
1938—2,787 concurrents.

Une minime augmentation chaque année.

1937—2,768 concurrents, 1,400 obtiennent un diplôme.

1938—2,787 concurrents, 1,700 obtiennent un diplôme.

D'où vient cet excédent de 300 diplômes sur le nombre de diplômes décernés l'an dernier? Notre programme a rétréci le vaste domaine de la mémoire et a accordé une part plus abondante à l'étude de la langue proprement dite,—le vocabulaire, les leçons de choses, la rédaction, la composition. Les correcteurs peuvent toujours témoigner que l'orthographe est plus soignée, les règles de grammaire sont mieux appliquées, le style est plus naturel et dans certains cas il se pare d'un brin d'élégance. Nous sommes sur la bonne voie, il n'y a qu'à persévérer.

Congrès pédagogiques

Le 31 mars, les 1er et 2 avril 1937, le congrès annuel s'est tenu à l'Académie Saint-Joseph. 192 instituteurs et institutrices répondaient à l'appel et assistèrent aux séances. 192 sur environ 320, 60%.

1938—les 20, 21 et 22 avril, 194 inscriptions, 60%.

1937—Laïques, 61; religieuses, 131.
1938—Laïques, 54; religieuses, 140.

L'assistance totale a augmenté. Elle est passée de 162 en 1935 à 194 en 1938. Le nombre des laïques a diminué: 82 en 1935, 54 en 1938.

Il convient de féliciter les religieux et les religieuses du zèle qu'ils déploient et de l'intérêt qu'ils portent à tout ce que l'Association met sur pied pour améliorer l'enseignement religieux et français. Les laïques! En 1934, je priais les commissaires d'école et les officiers des cercles paroissiaux d'exhorter les institutrices à assister au congrès pédagogique annuel. Je vous réitère ma prière. J'ose croire que vous nous prêterez main-forte et je suis assuré que votre concours, si vous y mettez toute l'énergie dont vous êtes capables, produira de consolants résultats.

Cours pour les Normaliennes

1936-1937—Environ 20 Normaliennes ont suivi les cours.

18 cours ont été donnés:

S. E. Mgr Yelle—5 cours de pédagogie catéchistique.

R. P. Bourque—2 cours de catéchisme.

L'abbé Blais—2 cours d'enseignement pratique du catéchisme.

R. P. Faure—3 cours d'éducation nationale.

Camille Fournier—6 cours de méthodologie française.

1937-1938 — 8 Normaliennes ont suivi les cours.

18 cours ont été donnés:
S. E. Mgr Yelle—5 cours.
L'abbé Blais—2 cours.
R. P. Bourque—4 cours.
R. P. Faure—2 cours.
Camille Fournier—5 cours.

Cours d'été

1936—197 instituteurs et institutrices se sont inscrits: 132 religieux et religieuses et 65 laïques.

1937—179 se sont inscrits: 139 religieux et religieuses et 40 laïques.

Le personnel enseignant est insuffisant. Que faire? Il faut combler les vides. Nous ne pouvons tolérer un état de choses aussi désastreux.

Le rapporteur signale en terminant, que les candidats à l'Ecole Normale devront désormais avoir fait leur XIIe grade.

Discussion

Le rapport de M. Camille Fournier suscite une intéressante discussion. La question des cours spéciaux aux Normaliennes présente des difficultés, nos professeurs ne pouvant choisir les heures et devant se contenter des restes. La formation du personnel enseignant demeure cependant le problème le plus pressant, remarque S. E. Mgr Yelle. On voudrait pouvoir lui décerner des diplômes attestant ses qualifications sur les matières enseignées à ces cours spéciaux, mais il faudrait des examens et le temps fait défaut. Ne pourrait-on obtenir que nos futures institutrices soient envoyées en groupe dans l'une de nos institutions, pendant leur période de pratique de l'enseignement?

M. Narcisse Fournier estime que l'on demande un surcroît de travail aux Normaliennes dont le programme est déjà chargé. Il suggère un cours d'un mois qui serait donné après la fermeture de l'Ecole Normale.

En réponse à une question, M. Camille Fournier déclare que la suspension des bourses aux Normaliennes n'a pas affecté sensiblement le chiffre des inscriptions.

Mme Lemaire (La Salle), MM. les abbés Sabourin (Saint-Pierre) et Gagné (Haywood), M. Ed. Bédard (Fisher Branch) ont aussi pris part à la discussion.

Mlle Mager a parlé du cours de catéchisme en français par correspondance, traduit et imprimé par les soins de l'A.C.J.F., sous la direction des Soeurs de Service. Les élèves sont peu nombreux et la plupart de la Saskatchewan. Peut-être l'initiative n'est-elle pas suffisamment connue.

UN VOYAGE AU PAYS DES SIOUX

Trois jeunes Parisiens sont en route pour le Dakota où ils vont assister à une fête de cette tribu.

MONTREAL—Trois jeunes Français, Paul Coze, Joseph Schaeffer et Raymond Gid, sont arrivés vendredi matin de New-York, en route pour l'Etat du Dakota, où ils vont assister à une fête organisée par la tribu des Sioux. Partis de la métropole américaine dans une automobile, à laquelle est accrochée une magnifique remorque, qui est à la fois hôtellerie, cabinet d'étude, laboratoire, studio de cinématographie et de photographie, ces voyageurs étaient, à Montréal, à leur seconde étape d'une randonnée qui couvrira la jolie distance de 15,000 milles.

Chez les Peaux-Rouges

Paul Coze, Joseph Schaeffer et Raymond Gid sont de jeunes ethnographes qui s'intéressent particulièrement aux moeurs et aux coutumes des Peaux-Rouges dans les deux Amériques. M. Paul Coze n'est pas inconnu pour les Canadiens de langue française et de langue anglaise, puisqu'il en est à sa dixième visite en notre pays. Lors de la célébration du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier, au Canada, il était le chef d'un groupe de quarante scouts de France. Dans ses différents voyages, Coze s'est attaché surtout à surprendre la vie des Indiens vivant en Amérique et au Canada, en organisant des expéditions à travers les forêts où il a vécu au milieu de la faune et de la flore de ces bois, l'existence qu'il croyait être celle de l'Indien. Il a cru et avec raison, que le proverbe: "Dis-moi où tu habites et je te dirai qui tu es", pouvait se réaliser et jusqu'à date, il semble ne s'être pas trompé.

Un créateur

Paul Coze, chargé de mission d'histoire naturelle (musée de l'homme ou l'ancien Trocadéro), est le président fondateur du Cercle d'art et d'étude de Peaux-Rouges, baptisé "Wakanda". Il est de plus commissaire général des scouts de France.

Paul Coze est aussi un écrivain, auteur de "Moeurs et histoire de Peaux-Rouges", en collaboration avec René Thévenin; de "Cinq scouts chez les Peaux-Rouges" et de "Roman-Tonnerre", une oeuvre qui vient de paraître. Paul Coze est aussi peintre à ses heures, et la Galerie Nationale, à Ottawa, possède quelques-uns de ses dessins. Il est aussi l'illustrateur de Catherine Tekakwhita, de Robert Rumilly. Sa mère, une princesse serbe d'origine russe, paraît lui avoir donné le goût des choses exotiques. Né à Beyrouth, en Syrie, il a implanté en Egypte le scoutisme. Mais il semble préférer les Indiens d'Amérique, dont il est l'historien.

REGINA— Trente-six chemineaux ont été arrêtés sur l'accusation de mendicité. Les inculpés ont crié et chanté dans leurs cellules. Il s'agit des membres d'un groupe de chômeurs protestataires.

Cadeau du Gouvernement français aux Princesses



Ce magnifique manuscrit, relié en peau de mouton blanc, avec un portrait aquarelle délicat au centre de la couverture dorée en relief, renferme les signatures de tous les personnages célèbres de France. C'est le cadeau du Gouvernement français aux Princesses Elizabeth et Margaret Rose, à l'occasion de la visite du Roi et de la Reine d'Angleterre. Mlle Lucie Edgar-Faure, relieuse experte, met la dernière main au manuscrit.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chênes

Fête de Sainte-Anne
Pèlerinages

La neuvaine préparatoire à la fête de Sainte-Anne se fait présentement dans notre église paroissiale. Les exercices se font le soir à 7 h. 30. Bon nombre de paroissiens tiennent aussi à assister à la messe tous les matins. On se prépare donc avec ferveur et piété à la grande fête du 26 juillet. Comme l'on sait, c'est ce jour même de la fête que la paroisse fait son pèlerinage annuel. La grand'messe solennelle sera chantée à 10 h. et la grande procession suivie de la vénération de la relique, se fera le soir à 8 h.

Comme la "Liberté" l'a annoncé la semaine dernière, le pèlerinage des autres paroisses canadiennes-françaises aura lieu le 31 juillet. Le programme en sera publié la semaine prochaine.

Terrible accident

Nous avons encore à [illegible] un décès arrivé dans des circonstances bien douloureuses; la victime fut Mme Hervé Saint-Laurent. Mercredi soir, comme ses enfants se trouvaient d'un côté de la voie ferrée du Canadien National, elle voulut traverser la voie pour les rejoindre; un train de transport venait, il n'était pas loin; par malheur, elle se prit le pied entre le rail et une des pièces de la traverse; malgré ses efforts elle ne réussit pas à se déprendre et le train la frappa, la lançant à une distance d'une cinquantaine de dormants, quelques pieds à côté de la voie; la mort fut instantanée.

Le service eut lieu samedi; il fut chanté par le R. P. Léon Laplante, C.SS.R., curé; les porteurs étaient MM. Alcidas Saint-Laurent et W. Saint-Laurent, Florian Blanchette, Jean Gauthier, beaux-frères de la défunte, Magloire Desrosiers, et Hervé Gauthier, neveu.

Plusieurs ont voulu manifester leurs condoléances en assistant nombreux à la sépulture.

Mme Saint-Laurent portait le nom d'Alexandrine Onyzuk, de famille ruthène. Elle laisse dans le deuil son époux, Hervé Saint-Laurent, et trois petits enfants: Thérèse, Yvonne et Emile.

Nous renouvelons nos sympathies les plus sincères à la famille éprouvée.

Baptême

Le 3 juillet, Gilles-Aimé-Joseph-Alphée Nault, enfant d'Aimé Nault et de Florence Fontaine. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Daigneault.

L'électricité

A moins d'imprévu, nous aurons l'électricité sous peu. Vu le grand nombre (au moins quatre-vingts pour cent) prêt à signer le contrat, la Compagnie possédant le pouvoir, n'a pas hésité à donner sa parole. Personne ne doutera que ce sera là une merveilleuse amélioration dans la paroisse. Si les années sont assez prospères, espérons que d'ici à peu de temps toute la paroisse jouira de ce bienfait.

Saint-Jean-Baptiste

Décès

Mlle Anna Hamel est décédée mercredi dernier après une longue et douloureuse maladie. Durant les sept jours qui précédèrent sa mort, elle n'a pu prendre qu'un tout peu d'eau qu'on lui donnait avec un compte-gouttes. Cependant elle resta toujours calme et elle a supporté sa longue maladie avec une patience et une résignation vraiment chrétiennes.

Elle expira alors que M. le Curé récitait les dernières prières. Sa nièce, Mlle Annette Plamondon, a été remarquable par la sollicitude qu'elle a portée à sa tante malade et par les bons soins qu'elle lui a prodigués.

Mlle Hamel est née en 1869 dans l'Etat du Massachusset. Elle arriva à St-Jean-Baptiste en 1882 et après un court séjour de deux ans à Winnipeg, elle vint se fixer définitivement à St-Jean-Baptiste. Au mois de janvier 1913 elle obtint la position de Maître de Postes à St-Jean-Baptiste. Elle fut donc au service du département du Service Civil pendant 25 ans. Beau témoignage que ce quart de siècle dépensé au service du public.

M. le curé fit la levée du corps à la demeure de la défunte. De là le cortège funèbre se dirigea vers l'église paroissiale. M. le curé chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés Lucien Senez, curé de Somerset, et Alphonse Laurin, curé de Letellier. Etaient présents au choeur: M. l'abbé Joseph Bellavance, curé de Transcona, et les RR. PP. L. Mailhot, S.J., procureur au Collège de St-Boniface, et L. Lafrenière, O.M.I.

La quête fut faite par Mmes Arsène Gauthier et Frédéric Marion.

Les porteurs étaient: MM. Donat, Joseph et Albert Hamel, F.-X. Tessier, S.-A. Nault et le Dr A. Roy.

M. Donat Beaudette portait la croix.

Avant l'absoute, Mme Thibault-Williams chanta le Crucifix de Faure. Elle était accompagnée par Mlle E. Carroll. La chorale paroissiale fit les frais du chant liturgique.

La défunte laisse deux frères: Alphonse, du Massachussett, et Ovide, de Los Angeles, Calif., et plusieurs neveux et nièces dont Mlle Annette Plamondon, de St-Jean-Baptiste.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

La Maison J. Desjardins et Cie était en charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Hamel et Plamondon remercient tous ceux et celles qui ont sympathisé avec elles dans l'épreuve qui vient de les frapper.

Elles remercient aussi M. le curé et les personnes qui ont si généreusement offert leur concours.

Congrès de l'Association

Un des beaux congrès de l'Association d'Education vient de se tenir à Saint-Boniface. Voir un groupe de 200 délégués venus de toutes nos paroisses françaises dans le seul but de protéger la religion et le français à l'école, nous laisse croire que la foi et la langue ne sont pas à l'agonie au Manitoba. Saint-Jean-Baptiste y était fièrement représentée, car six districts scolaires avaient leur délégué. Pour le village: M. l'abbé J.-M. Dugal, vicaire, F.-X. Tisseur, Nap. Déry; pour Fillion: M. Ulric Marion; pour St-Jean-Baptiste Est: M. Eugène Brunet; pour l'école du Lac: M. Adélard Fillion; pour St-Jean-Baptiste Ouest: Léonard Sabourin.

Condoléances

C'est avec regret que nous avons appris la mort si subite de M. Eugène Landry, père de notre docteur.

Nous offrons au Dr A. Landry et à sa famille nos plus sincères sympathies.

Sainte-Agathe

Mariage

Le samedi 9 juillet, un "shower" en l'honneur de Mlle Rose-Anna St-Onge réunissait une cinquantaine de dames et de jeunes filles. De nombreux et utiles cadeaux lui furent offerts. La soirée se passa très agréablement.

Le 14 juillet, le R. P. Girard, O.M.I., bénit le mariage de Mlle Rose-Anna St-Onge, fille de M. et de Mme Aldéric St-Onge, avec M. Albert Girouard, fils de M. et de Mme Narcisse Girouard, de St-Norbert. Les Enfants de Marie firent les frais du chant.

M. et Mme A. Girouard ont fait un court séjour à Kenora, Ont. Ils résideront à Justice, Manitoba. Voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Départ d'une jaciste

Mercredi dernier, Mlle Jeanne Beaudin était l'objet d'une agréable surprise, lorsqu'une trentaine de jacistes accompagnées de quelques Enfants de Marie se rendirent chez elle pour une visite d'adieu, à l'occasion de son entrée chez les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Chants jacistes, devinettes, jeu de balle-molle, goûter sous-bois, etc., voilà un aperçu du programme de cette joyeuse mais trop courte après-midi.

A notre chère compagne nous souhaitons joie et persévérance dans sa nouvelle voie. Toutes ont pu apprécier son dévouement et sa charmante gaîté de militante jaciste.

Nous tenons aussi à remercier M. et Mme S. Beaudoin pour leur franche cordialité.

En voyage

M. le curé E.-B. Rocan nous quittait la semaine dernière pour un temps indéfini, se rendant chez des parents en Colombie-Anglaise.

M. C. Connelly, notre agent de gare, et sa famille, sont partis pour un voyage d'agrément à Vancouver. Bon voyage et heureux retour.

Décès

La semaine dernière est décédé à la Côte des Neiges, Montréal, le Frère Rémi de la Société des Frères de la Croix. Il était le frère de Mme Adolphe Fontaine, de cette paroisse. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

• • •

Le 14 juillet 1938, eut lieu une réunion de famille chez M. Arthur Lemoine, à l'occasion de la visite de ses enfants religieux et religieuses. Etaient présents au dîner: Arthur et ses neuf enfants: le R. P. Aurèle, O.M.I., du Collège Mathieu à Gravelbourg; S. M.-Ephrem des Anges, du Couvent de Ste-Agathe; S. M.-[illegible], de l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface; S. M.-Rose Parmélia, de l'Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg; M. et Mme J.-T. Tucker (Laura), M. et Mme Henri Brodeur (Florence) et leurs six enfants: Charles, Jean, Germaine, Aurèle, Anne-Marie, Rachel; M. et Mme Isidore Lemoine et leurs petites filles Yvette et Colette; Emmanuel et Cécile Lemoine.

L'après-midi se passa gaiement à des jeux pour intéresser les petits-enfants et toute la famille.

Le souper fut servi aux mêmes convives et à quelques distingués invités, confrères du R. P. Aurèle, O.M.I.: Les R. P. A. Girard, O.M.I., de Gravelbourg; R. P. Isidore Joyal, O.M.I., du Juniorat de la Sainte-Famille, à St-Boniface; R. Frère A. Joyal, O.M.I., de Gravelbourg.

Pique-nique des Chevalier de Colomb, 16 juillet 1938

Les Chevaliers de Sainte-Agathe ont raison d'être fiers de leur premier pique-nique. Encouragés par la température idéale, les gens accoururent nombreux des paroisses voisines, voire même de Winnipeg, et l'entrain fut magnifique.

L'attention des spectateurs fut surtout attirée par les parties de balle et les diverses courses qui figuraient au programme.

Les jeunes gens de Sainte-Agathe firent honneur à leur paroisse et s'attirèrent les applaudissements de la foule en gagnant le premier prix de la joute de baseball. Les équipes aux prises: Saint-Pierre, Lowe Farm, Sanford, Niverville, Sainte-Agathe.

Après avoir défait Saint-Pierre et Lowe Farm, l'équipe de Sainte-Agathe attaquait le club de Sanford dans la soirée et remportait la palme par un pointage respectable. Le succès était mérité. Une bonne part du triomphe revient à Paul Joyal, le lanceur pour Sainte-Agathe, que l'on vit à l'oeuvre aux trois parties jouées et gagnées. Les autres membres de l'équipe l'aidèrent puissamment en cognant sans pitié les balles de leurs adversaires pour enregistrer de nombreux points.

L'équipe de Sainte-Agathe: Paul Joyal, lanceur; Donat Bilodeau, lanceur; Jérôme, gobeur; Johnson, premier but; Léopold Lemoine, deuxième but; Richard Bower, arrêt-court; R. Ouimet, troisième but; Emile Joyal, Etienne Joyal, D. Swenson, voltigeurs.

La partie de balle-molle entre deux équipes de jeunes filles de la paroisse et quelques invitées de La Salle et d'Emerson, fut également suivie avec beaucoup d'intérêt.

Les gagnants des courses

Pour garçons—Petits: Frank Baron, Léandre Garet, Etienne Aubry. Moyens: Henri Lemoine, Laurent Péloquin, Aurèle Joyal. Plus grands: Eugène Rochon, Albert Garet, Léon Joyal.

Pour filles—Petites: Alice Pelletier (de la Broquerie), Georgette Bilodeau, Irma Joyal. Moyennes: Agathe Asselin, Henriette Péloquin, Georgette Pilon. Plus grandes: Gertrude Joyal, Alice Olivier, Rachel Lemoine.

Nos félicitations aux Chevaliers!

Transcona

Décès

La mort enlevait à la paroisse un des vieillards les plus âgés dans la personne de M. Joseph Berthelette, après une maladie d'une semaine. Il avait 81 ans et 9 mois. Il résidait à Transcona depuis neuf ans chez sa fille Mme S. de la Barrière. Né à Saint-Boniface, il s'occupa de culture à Aubigny et à Laurier pendant de longues années. Sa femme le précéda dans la tombe, il y a une vingtaine d'années. Il laisse pour le pleurer deux filles, Mmes de la Barrière et S. Coulombe; deux garçons, MM. Auguste Berthelette, de Transcona, et Antoine Berthelette, de St-Georges, Man., ainsi que quelques frères. Son service eut lieu à Transcona au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs furent MM. Paul et Alexandre Berthelette, Olivier Laferté, Adélard Lamoureux, Frank Coulombe et Frank de la Barrière.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Tableau d'honneur de l'école

GRADE VIII— Roland Bourgouin.
GRADE VII — Lucille Paul.
GRADE VI — Irène Boisvert.
GRADE V — Benjamin Pitre.
GRADE IV — Marie-Paule Nault.
GRADE III — Irène Lamoureux.
GRADE II — Thérèse Boisvert.
GRADE I — Dora Davignon et Hélène Lambert.
GRADE A — Desmond Costello.

Saint-Adolphe



Lundi 11 juillet, en l'église paroissiale, avait lieu l'imposant service de M. Eugène Landry, très distingué paroissien et maire de la municipalité Ritchot. Les membres du corps municipal étaient présents, ainsi que de nombreux amis venus des paroisses voisines, Sainte-Agathe, La Salle, Saint-Norbert, etc.

M. l'abbé Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, fit la levée du corps. De la demeure de M. Landry la procession, composée des membres de la Ligue du Sacré-Coeur, de la chorale et d'une partie de la foule, se rendit à l'église.

La messe fut chantée par M. l'abbé Laurin, curé de Letellier, assisté par M. l'abbé E.-B. Rocan et M. l'abbé Mireault, comme diacre et sous-diacre. Les chantres de la paroisse aidés de quelques visiteurs, exécutèrent avec piété les chants liturgiques.

Assistaient au choeur: Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., MM. les abbés L. Rivard et J. Bellavance, les RR. PP. Girard, Lemoine, Joyal, O.M.I.

La Maison P. Coutu, de Saint-Boniface, était en charge des funérailles.

Mariage

Le 13 juillet avait lieu à Saint-Adolphe un joli mariage. Mlle Léontine Carrière unissait sa destinée à M. Emery Meilleur, de Fisher Branch.

L'église, toute parée de blanc, recevait avec plaisir cette enfant de la paroisse qui s'était bien dévouée à ses oeuvres. La mariée était au bras de son père, M. William Carrière, tandis que M. Eugène Lagassé, servait de témoin au marié. Les Enfants de Marie, dont Mme Meilleur avait déjà été la présidente, firent les frais du chant. Un déjeuner fut servi chez les parents, puis les nouveaux époux partirent accompagnés de leurs parents et amis pour Fisher Branch où devait avoir lieu une soirée en leur honneur. Mme Meilleur était depuis plusieurs années institutrice à Fisher Branch.

Le samedi soir précédent, les dames et demoiselles de Saint-Adolphe se rassemblaient chez Mme Eugène Lagassé, pour un "shower". On présenta à la mariée des ustensiles de cuisine. Les paquets enrubannés étaient placés dans une corbeille. Le salon était enguirlandé et décoré de blanc. Un goûter succulent fut servi aux invités qui quittèrent la future mariée en la comblant de souhaits de bonheur.

Les personnes présentes étaient: Mmes Emma Godin, W. Lagassé, Elie Lagassée, L. Massicotte, P. Laramée, A. Kosman, Jos. Courchaine, W. Delorme, E. Landry, A. Lagassé, D. Lagassé, A. Delorme, B. Dufort, E. Dufort, E. Laporte, J.-B. Muloin, J. Chudrick, J.-B. Lagassé, S. Muloin, P. Berriault, J. Legal, H. Berthelette, W. Carrière, Eug. Lagassé, T. Trudeau, H. Carrière, H. Brodeur, G. Lemieux, J.-L. Gagnon, E. Brodeur, Mme Paul, C. Day, Mme Poisson; Mlles Chaput, E. Godin, A. Désautels, M.-A. Delorme, M. Delorme, L. Grouette, R. Carrière, E. Lagassé, T. Lagassé, L. Pritchard, E. Allard, A. et E. Gauthier, V. Carrière, E. Carrière, R. Leclerc, J. Leclerc.

Letellier

M. et Mme Emile Graveline, M. et Mme Alexandre Cadieux, Mmes Peter Fraser et Jos. H. Empson, ainsi que M. Charles Empson, sont revenus de leur voyage dans la province de Québec. Ils ont tous été impressionnés par les imposantes cérémonies du Congrès eucharistique et ont goûté les beautés pittoresques des endroits visités.

• • •

M. Wilfrid Barnabé est revenu de Montréal; il s'est remis de l'indisposition qui l'avait retenu dans l'Est.

Mme Omer Dansereau, ainsi que sa fille Mme E. D. Dunston, de Washington, sont en visite chez les familles Horace et Albert Dansereau.

• • •

A l'occasion du départ de Mme Pat Turner, de Wetaskiwin, Alberta, et de sa fille, les familles Fraser et Empson leur offraient une soirée dans leurs parterres dimanche dernier. Des lumières coloriées enjolivaient la scène de cette belle réunion de famille.

• • •

M. et Mme Fred. Martin et leurs enfants, de Pine Falls, Man., ont passé leurs vacances chez M. Horace Dansereau.

• • •

Nos délégués sont revenus enthousiasmés du Congrès de l'Association d'Education, et bien disposés à mettre les recommandations de l'Exécutif en pratique au cours de l'année.

Dès dimanche prochain, 24, aura lieu la réunion annuelle du cercle local. Les délégués raconteront leurs impressions du Congrès; il y aura présentation des rapports annuel et financier et élections des officiers.

Améliorations

M. Théodore Gauthier a fait peindre son magasin aux couleurs des magasins de série "Rouge et Blanc" dont il fait partie. M. Alexandre Ayotte a fait faire une toilette neuve à sa résidence. M. F. D. Boggs, notre cordonnier, a aussi fait peindre son atelier et sa résidence. Des réparations sont en marche à la gare du Canadien National et à la résidence de notre populaire contre-maître de section. Cela contribue à donner un aspect de propreté et de prospérité à notre village.

Les moissons

Les moissons, grâce aux pluies fréquentes de ces dernières semaines, ont une apparence qui promet beaucoup. Les coupages commenceront bientôt. Espérons que la Providence nous protégera jusqu'à la fin!

• • •

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, avec son père et d'autres parents, étaient parmi nous dimanche dernier. Il est toujours bienvenu, car nous nous honorons de le compter comme un des nôtres. Le Père Jubinville prononça un éloquent sermon à la grand'messe. La sincérité de ses paroles, les beaux sentiments qu'il a exprimés ont remué les fibres sensibles de nos coeurs et de nombreuses paupières se mouillèrent quand il fit allusion aux figures disparues depuis quelques années, qui reposent dans notre petit cimetière.

• • •

Révérende Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, provinciale, et Révérende Mère St-Albert prieure du couvent de Ste-Rose des Religieuses Notre-Dame-des-Missions, sont actuellement en Angleterre pour assister au chapitre de leur communauté. Les religieuses de langue française sont réunies à la Maison provinciale de Letellier pour suivre les exercices de leur retraite annuelle prêchée par le R. P. F. Faure, S.J.

La Broquerie

In memoriam

On nous demande de bien vouloir annoncer la disparition de l'un des nôtres dans la personne de feu François Perrière. Nous écrivons ces quelques lignes qui auraient dû parvenir à notre "Liberté" il y a déjà quelques semaines.

M. François Perrière, un de nos braves concitoyens, était célibataire. Il est décédé dans sa 61e année à l'hôpital de Saint-Boniface, après une maladie de quelques mois, le 18 mai, et fut inhumé dans le cimetière de La Broquerie le 30 du même mois. Il s'est endormi dans le Seigneur muni des sacrements de la sainte Eglise. Son service fut chanté par M. le curé Roy. Les porteurs furent MM. Marius Vielfaure, Ernest Vielfaure, Philias Gagnon, Marcel Boisjoli, Alph. Taillefer, Norbert Verrier.

M. François Perrière est né à Reyroy (Haute-Savoie) France. Il vint au Canada en 1892 avec ses parents et demeura à La Broquerie depuis cette date. Il ne laisse après lui qu'un frère à La Broquerie, M. Joseph Perrière. M. François Perrière servit à la grande guerre de 1914 à 1918 et revint sans blessure à La Broquerie, où il a rempli d'importantes charges. Il fut durant de nombreuses années commissaire et secrétaire d'école et conseiller de notre municipalité durant longtemps.

C'était un citoyen paisible et modèle. C'est sans bruit qu'il faisait le bien autour de lui. C'était un assistant régulier aux différents congrès de l'Association. Il faisait partie de l'exécutif dans notre cercle paroissial dont il fut longtemps le vice-président. Honnête et travailleur, il avait conquis l'estime des siens et sut la conserver toute sa vie. Nous espérons que déjà il goûte les joies éternelles promises aux hommes de devoir.

Remerciements

M. Joseph Pierrière désire remercier tous ceux qui ont pris part à son deuil et lui ont marqué leurs sympathies en assistant surtout nombreux à ses funérailles.

Lac-du-Bonnet

Visiteurs

Dimanche dernier, notre petite paroisse avait l'honneur de recevoir plusieurs visiteurs distingués. D'abord à la messe paroissiale c'était M. l'abbé Gérard Yelle, P.S.S., frère de Son Excellence Mgr l'Archevêque-coadjuteur, qui donna le sermon en français.

• • •

Le soir, selon une habitude déjà vieille de trois ans, les paroissiens faisaient leur pèlerinage annuel au cimetière. Là, la chorale de la cathédrale de Saint-Boniface a bien voulu chanter le Libera et les prières de l'absoute. Le sermon en français, au cimetière, fut donné par M. l'abbé Yelle, et M. le curé Vinet parla en anglais.

Parmi les prêtres qui ont assisté à cette touchante cérémonie, outre ceux déjà mentionnés, il y avait Mgr Jubinville, P.D., et MM. les abbés Hébert, Décosse et Picton.

• • •

M. et Mme Victor Préfontaine, M. Léo Lambert, Mlle Simone Lambert et son jeune frère Jules, étaient aussi venus de Saint-Pierre pour assister à la cérémonie et rendre visite à leur oncle M. le curé Vinet.

• • •

Dimanche dernier également, M. et Mme McDougall, Bertha et Malvina Fournier, tous de Saint-Boniface, étaient en visite chez M. Arthur Fournier, du Lac-du-Bonnet.

Mlle Mercédès Levasseur, de Winnipeg, visitait aussi ses parents, M. et Mme Albert Levasseur.

A tous ces visiteurs, nous souhaitons de les revoir bientôt encore au Lac-du-Bonnet.

La semaine prochaine, deux bonnes religieuses viendront dans la paroisse et dans les missions pour enseigner le catéchisme. Nos chers enfants qui fréquentent des écoles sans religion ont hâte de revoir ces dévouées catéchistes.

Sainte-Marthe, Sask.

En vue de célébrer la fête de la Sainte-Marthe, nous aurons le 29 juillet la bénédiction solennelle d'un grand tableau (8x6) représentant Notre-Seigneur avec sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine. Ce tableau est l'oeuvre de M. M. Imhoff, peintre de Saint-Walburg, Sask.

Il y aura en plus bénédiction solennelle de la bannière de sainte Marthe comme bannière officielle de la paroisse, suivie d'une procession afin de remercier notre sainte patronne des pluies récentes qui laissent prévoir une récolte sans précédente.

Le Bureau de Recherche Eaton et les annonces d'Eaton

En commençant cet article qui nous a été demandé, il nous vient à l'esprit un vers de l'opéra de Gilbert et Sullivan: "A policeman's lot is not a happy one".

C'est peut-être parce que—pensée exécrable—quelques-unes des tâches du Bureau de Recherche rappellent un peu le travail de policier. Tout de même, il n'est pas en réalité aussi mauvais, que cela.

Les annonces

Prenez les annonces, par exemple. C'est le devoir du Bureau de Recherche Eaton de voir à ce que, autant qu'il est humainement possible, chaque annonce d'Eaton dit non seulement la vérité, mais toute la vérité et rien que la vérité. C'est la "première loi" de la politique de publicité d'Eaton. Vraiment, des erreurs ou omissions arrivent en de rares occasions, en dépit de notre vigilance; mais songez quel dommage pourrait être fait au bon renom de la Compagnie si l'on ne surveillait pas une prose trop enthousiaste, si l'on ne restreignait pas l'emploi de superlatifs boursouflés, si l'on n'était pas obligé de dire la vérité.

Le Bureau de Recherche Eaton écarte sans merci des arguments tels que: "Les autres ne s'occupent pas de cela, pourquoi n'en faisons-nous pas autant?" et: "C'est passé de mode de se montrer si strict", car ces arguments sont futiles et niais. Chaque fois qu'un rédacteur d'annonce d'Eaton se met à écrire une annonce, il a dans l'esprit la pensée de Timothy Eaton, le fondateur de cette grande Compagnie: l'honnêteté, la vérité et la probité dans les affaires étaient le secret de son succès, et ces vertus sont demeurées depuis la pierre angulaire de la maison Eaton.

Si nous cessions jamais d'être fidèles à notre splendide ligne de conduite du passé, ce serait rompre, non seulement avec Timothy Eaton, mais avec des milliers de clients d'Eaton habitués à se fier à Eaton pour une marchandise honnête, un commerce probe et des annonces fidèles.

L'Alberta n'a pas besoin de moissonneurs de l'extérieur

EDMONTON — Le ministre de la Santé et de l'Aide de chômage, l'hon. M. W. W. Cross, a annoncé que l'Alberta n'aura pas besoin de moissonneurs de l'extérieur pour les prochaines récoltes. "Nous avons dans cette province, a-t-il dit, 1,000 chômeurs inscrits et nous secourons 68,000 personnes. Il y a ici 2,000 chômeurs célibataires qui fréquentent les soupes gratuites. Nous avons amplement de main-d'oeuvre dans cette province pour prendre soin des récoltes et nous n'avons besoin de personne de l'extérieur".

LE CHANGE

20 juillet

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9458
France	.027769
Belgique	.1701
Suisse	.2302

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

20 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00— 6.50
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$11.65
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Bacon	$12.15
Pesants	$11.65
Très pesants	$9.00—$9.50
Légers et maigres	$11.75—$12.50
Truies No 1	$9.00—$9.50
Truies No 2	$7.50—$8.00
Inférieurs	$7.00—$8.00
Verrats	$4.00—$6.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—8.50
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

Le Douzième Congrès de l'Association d'Education du Manitoba

LE R. P. FAURE, S.J., NOUS DIT CE QU'EST UNE VISITE D'ECOLE

Comment l'on procède dans les différents grades pour se rendre compte des progrès des élèves. — Un travail qui demande du temps et de l'application. — Notre vraie situation scolaire.

Le rapport que j'ai à vous soumettre est celui de la visite qu'ont faite les deux visiteurs du district: le P. Bourque et moi. Le fait d'avoir deux visiteurs pour ce district n'est pas un fardeau plus lourd pour l'Association: nous ne recevons à nous deux que la rémunération d'un seul visiteur; le P. Bourque est le visiteur en titre et je suis venu lui prêter main forte après sa grave maladie; il a gardé comme territoire St-Boniface et les environs et j'ai assumé la visite des écoles plus éloignées. Régulièrement, ce serait lui qui devrait vous présenter ce rapport, mais comme il est absent, il m'a demandé de le remplacer.

Une visite d'école

Vous aimeriez peut-être savoir au juste ce qu'est une visite d'école; peu d'entre vous, sauf les instituteurs, ont eu l'avantage d'être témoins de cet examen. Je vous indiquerai ici ma manière de faire à moi. Je ne veux pas la donner comme modèle mais seulement vous faire voir le travail que nécessite cette visite.

Le visiteur arrive à l'école; après avoir salué l'institutrice et les enfants, il pose à la maîtresse quelques questions: son nom, sa religion, sa nationalité, le degré de son diplôme, ses études françaises, le nombre d'années qu'elle enseigne dans cette école; les réponses doivent être inscrites dans le rapport. Puis il consulte le registre pour voir les noms des élèves, leur nationalité; le plus souvent il peut se fier au rapport que lui fait l'institutrice à ce sujet.

Alors arrive l'examen proprement dit. Chaque grade est appelé. On peut commencer par celui que l'on veut; je débute toujours par les classes inférieures; je trouve plus facile d'aller du simple au plus compliqué. On interroge chaque élève sur chaque matière et l'on met une note pour chaque sujet dans chaque grade. On fait lire les enfants; dans le premier grade, on se rend compte de leur facilité à former les syllabes, à les grouper; dans les autres, on voit s'ils lisent avec intelligence; on pose des questions sur le sens de certains mots. On profite de la lecture pour examiner les enfants sur l'analyse grammaticale et la grammaire orale. La leçon de lecture finie, on passe à la grammaire: les élèves vont au tableau, on leur donne une petite dictée; on peut savoir là comment ils savent l'orthographe usuelle des mots ordinaires; on leur fait appliquer les règles qu'ils ont étudiées. Si l'on se contentait de leur faire réciter la leçon de grammaire, on courrait un grand risque de se tromper dans l'appréciation de leur science: certains enfants savent leurs règles à la perfection, mais quand il s'agit de les appliquer, ils n'y sont plus: ils font agir surtout leur mémoire et laissent sommeiller leur jugement. Cette dictée peut aussi servir de texte à analyser.

Ensuite viennent l'histoire sainte, l'histoire du Canada, le catéchisme; ici surtout il faut procéder par des questions qui provoquent des réponses courtes; une question un peu générale risque d'amener la récitation par coeur d'une page du manuel, parfois peu comprise. Il est utile, pour se rendre compte de l'habileté de l'élève à raconter par lui-même, de poser une question plus générale mais alors on exige qu'il réponde avec ses phrases à lui. Pour éveiller le sens national, on peut demander à l'enfant ce qu'il pense de tel acte, de telle parole; par exemple, de la défense du fort par Madeleine de Verchères, de la réponse de Frontenac à Phipps, etc.

Quand une matière est commune à plusieurs grades on examine ces classes ensemble et on économise du temps.

L'examen se complique à mesure que l'on avance; déjà, aux grades VII et VIII, on a pu donner de bonnes dictées, faire analyser des phrases assez compliquées; mais quand arrivent les classes du High School, la visite devient encore plus intéressante: les élèves ont vu toute la syntaxe et les dictées peuvent se hérisser de sérieuses difficultés. Pour la leçon de grammaire, on procède comme dans les grades inférieurs en entourant les enfants au tableau noir. L'étude de certains morceaux littéraires permet de constater si les élèves goûtent ces extraits: il ne faut pas qu'ils apprennent par coeur une analyse toute faite; il est nécessaire qu'ils s'imprègnent des beautés de la pièce étudiée. De plus, un roman canadien est au programme: **L'Oublié** de Laure Conan ou **Jean Rivard** de Gérin-Lajoie; ici encore on doit se rendre compte si cette oeuvre a touché en eux la corde patriotique, s'ils ont vibré avec les héros qu'on leur a mis sous les yeux. Au grade XI, commence l'étude de la littérature et de l'histoire littéraire; il ne suffit pas de s'en tenir au manuel, mais il faut voir comment cette étude réagit sur eux. Ils analysent des morceaux pris dans le manuel de littérature; de plus, **Athalie**, de Racine, et le roman d'Alonié de Lestres, **Au Cap Blomidon**; on doit se rendre compte comment ces ouvrages ont impressionné leurs jeunes lecteurs. La littérature de notre pays n'est pas oubliée: on apprend son histoire dans le manuel de Mgr Camille Roy; des questions sont posées à chaque élève sur certains auteurs choisis parmi les plus marquants. Au grade XII on procède de même, avec cette seule différence que la matière est plus avancée.

Dans les classes du High School, l'enseignement religieux aussi s'est développé; il ne s'agit plus de comprendre simplement le Petit Catéchisme; il faut connaître plus à fond sa religion. Les élèves ont en mains un manuel **La Lumière sur la Route**: manuel qu'on ne peut apprendre par coeur, mais qu'il faut comprendre; manuel qui mêle à une doctrine plus développée un peu d'apologétique; c'est un plaisir pour le visiteur de constater que les enfants apprécient ce manuel et savent répondre pertinemment. Dans ces grades plus élevés, l'histoire de l'Eglise remplace l'histoire sainte; cela permet de voir si les élèves connaissent suffisamment la vie de notre Mère la Sainte Eglise et s'ils sont fiers de lui appartenir.

Une visite comme celle-là demande du temps et oblige le visiteur à un travail constant: si ce sont les enfants qui répondent, c'est lui qui interroge; pour que ses questions, qu'il ne peut trop multiplier, faute de temps, touchent aux points principaux, il lui faut les préparer. Si le travail est parfois ardu (on n'est pas toujours disposé de la même façon et les élèves ne sont pas toujours très savants), il est souvent bien consolant; surtout quand on constate qu'en dépit d'un programme anglais déjà chargé, on étudie avec sérieux un programme français assez considérable, en particulier dans les grades du High School. Nous devons rendre ce témoignage à notre personnel enseignant qu'il se dévoue consciencieusement; il y a encore des progrès à réaliser, plus ou moins suivant les lieux, mais un bon travail se fait; il faut le continuer jusqu'à ce que nous puissions obtenir la justice que nous accordons aux autres si libéralement.

La visite des écoles

En 1936-1937 nous avons visité, dans 24 paroisses, 72 écoles et en 1937-38, dans le même nombre de paroisses, 76 écoles; la différence entre les deux années vient de ce que en 1936-37 certaines écoles, étant données les circonstances, n'ont pu être visitées.

En 1936-37, dans ces écoles, nous avons examiné 5,122 élèves dont 4,215 de langue française; en 1937-38 nous avons examiné 5,031 élèves dont 4,084 de langue française. Vous serez peut-être étonnés de constater qu'en 1938 nous avons visité plus d'écoles et examiné moins d'élèves. C'est que cette année, la population scolaire a diminué dans plusieurs écoles; toutefois la proportion des élèves de langue française a à peine varié: elle était de 82% en 1936-37 et elle est de 81% en 1937-38. Nous n'avons perdu que deux écoles: St-Victor et Molley; par ailleurs, notre proportion s'est accrue en un bon nombre d'autres. Les élèves de langue française sont des Canadiens français, des Français, des Métis, des Wallons.

Après avoir passé en revue les écoles des différentes régions, le rapporteur conclut:

Comme conclusion je puis dire qu'il y a du progrès dans l'enseignement du catéchisme; on semble prendre des méthodes plus efficaces, moins routinières, et les enfants comprennent mieux la doctrine qu'auparavant, alors que le souci du mot-à-mot régnait en maître.

De même, l'enseignement du français a fait des progrès, surtout dans les grades du High School: il y a quelques années on s'attachait à réciter des appréciations apprises par coeur; maintenant on tâche davantage à s'imprégner de l'esprit qui court dans les pages que l'on étudie; au premier abord, cela semble moins brillant, mais au fond, c'est plus formateur et plus efficace pour la survivance de la culture française. Ces progrès sont variables; les classes se suivent mais ne se ressemblent pas toujours, et cela dans la même école.

Même lorsque les résultats sont satisfaisants, il ne faudrait pas s'endormir dans une fausse sécurité; que l'on n'aille pas croire que notre situation est normale, loin de là. Nous ne faisons alors que tirer le meilleur parti possible d'une loi injuste. Soyons bien convaincus de cette vérité: nos écoles ne sont ni catholiques ni bilingues; trop de livres à esprit protestant et matérialiste sont entre les mains de nos élèves pour que l'on puisse dire que nos écoles sont vraiment catholiques; nos maîtresses font bien leur possible pour enrayer le mal, mais elles ne peuvent complètement neutraliser l'influence néfaste de ces livres; de même, trop de temps est accordé à l'anglais pour qu'on puisse affirmer que nos écoles sont bilingues. Nos adversaires se plaignaient autrefois que nos écoles n'étaient pas bilingues parce qu'on y enseignait plus de français que d'anglais; nous pouvons aujourd'hui leur retourner le reproche avec d'autant plus de vérité que la petite part faite au français dans nos écoles, c'est nous qui la prenons et non eux qui nous la donnent. Il faut donc continuer courageusement à prendre tout ce que nous pouvons, en conservant bien la volonté d'obtenir un jour tous nos droits de catholiques et d'héritiers de la culture française. C'est une mentalité à garder et à cultiver avec soin, en soi d'abord, puis chez nos enfants et nos instituteurs.

Voeux

Pour terminer j'émettrais les voeux suivants afin de faire progresser davantage notre enseignement:

1) Que les parents et les commissaires encouragent de tout leur pouvoir les instituteurs et institutrices qui font leur devoir et aiguillonnent ceux qui manquent de zèle pour l'enseignement du français; et cela sans tenir compte de considérations personnelles.

2) Que les commissaires ne changent pas les maîtres ou maîtresses trop souvent; qu'ils ne se prononcent pas trop sévèrement après une première année d'enseignement, à moins d'incompétence évidente.

3) Que les commissaires choisissent de préférence parmi les nouvelles maîtresses celles qui détiennent un certificat de l'Association d'Education témoignant qu'elles ont suivi avec succès les cours spéciaux donnés aux Normaliennes.

M. L'ABBE D'ESCHAMBAULT EXPOSE DIVERS PROBLEMES SCOLAIRES

Ceux qui ne peuvent apprendre le français. — Le recrutement du personnel enseignant. — Les bibliothèques scolaires. — La question des syndics officiels.

Le territoire qui m'a été confié par l'Exécutif de l'Association d'Education, il y a une dizaine d'années, comprend les centres suivants:

I.—Chemin Dawson et environs: Lorette, Sainte-Anne, La Broquerie, Thiboultville, Ste-Geneviève, Woodridge (Sandilands, Marchand, Saint-Labre, Floeze) et Vassar (South-Junction).

2.—Au sud-est: Saint-Pierre, Ile-de-Chênes, Saint-Malo et Otterburne.

3. Dans la Montagne de Pembina: Saint-Claude, N.-D. de Lourdes, St-Lupicin, Saint-Léon, Bruxelles, Mariapolis, Somerset. A ces paroisses on peut ajouter deux autres que je visite à la demande de Monseigneur, Saint-Alphonse et Swan Lake, où il y a très peu d'enfants de langue française.

4. Lac-du-Bonnet et Saint-Georges.

En plus, dans le diocèse de Winnipeg et grâce à l'autorisation de Mgr l'archevêque de Winnipeg:

1. Saint-Laurent, Abbeville et Fisher Branch.

2. Saint-Lazare, Grande-Clairière et Dunrea.

Soit en tout 26 centres en comptant Woodridge et ses missions qui en dépendent comme un tout, et Vassar et South Junction aussi comme un tout. Avec Saint-Alphonse et Swan Lake, soit 28 centres.

II.—La population varie passablement, comme on peut se l'imaginer sur ce vaste territoire.

On trouve une complète homogénéité dans les centres suivants: St-Pierre, Saint-Malo, Otterburne, St-Claude, N.-D. de Lourdes, Saint-Lupicin, La Broquerie, Saint-Léon, St-Georges, Saint-Laurent, Saint-Lazare, Grande-Clairière, Sainte-Anne, Dunrea et Thiboultville.

Ailleurs il y a plus de mélange: Lorette compte plusieurs Ruthènes et Polonais qui, d'ailleurs, se francisent. La région de Woodridge et Vassar est cosmopolite et tend à le devenir davantage; Ile-de-Chênes est aussi menacé; Somerset compte un bon nombre d'enfants qui ne sont pas français, ainsi que Bruxelles, où cependant nous maintenons notre nombre. Lac-du-Bonnet et Fisher Branch sont des endroits où nous sommes en minorité.

La population ne montre pas non plus le même zèle ni le même intérêt partout. Dans les vieux centres homogènes, nous nous sentons chez nous, mais dans ces centres mixtes dont j'ai parlé nous sommes moins à l'aise et une des raisons est sans contredit le fait que nos propres gens ou bien n'ont jamais eu notre mentalité ou encore l'ont perdue au contact d'autres éléments et ne nous soutiennent pas dans les luttes que nous poursuivons. Heureusement, ce fait est la très petite exception.

Au cours des deux années qui viennent de s'écouler — depuis le dernier congrès — j'ai visité:

En 1936-1937, 89 écoles dont 81 de langue française. Dans ces écoles il y avait 3,547 enfants de langue française sur un total de 4,269.

En 1937-1938, j'ai visité 95 écoles dont 85 de langue française. Dans ces écoles il y avait 3,714 enfants de langue française sur un total de 4,731 élèves.

Ces écoles comprennent 153 classes, soit 153 maîtres ou maîtresses de langue française. De ce nombre —disons 150 pour plus de clarté— 89 sont laïques et 64 sont religieuses. Des 89 laïques il y a 82 femmes et 7 hommes.

Considérons maintenant ces chiffres, prenant comme base l'année 1937-1938 qui offre assez peu de différence avec la précédente:

Des 3,700 enfants qui ont été examinés on peut dire ceci: environ 300 n'ont aucun français à l'école ou si peu que cela équivaut à rien du tout: Ceci affecte les centres suivants: Abbeville, Saint-Ambroise et Oak Point, dans Saint Laurent; écoles Victor et Bellveau, dans Saint-Lazare; école du village à Fisher Branch et certaines écoles de la campagne; école du village au Lac-du-Bonnet. Il n'est que juste de dire qu'en certains de ces centres les enfants n'ont de français que le nom.

En plus de ces 300 il y a le nombre plus considérable des enfants qui, pour toute sorte de raisons, n'ont actuellement pas la chance d'apprendre le français convenablement. Il y a ici un bon nombre d'enfants—disons environ 500—qui ne sauront pas écrire leur français convenablement, ni parler leur langue avec une correction relative. Et je ne compte pas ici ceux qui, dans une école ou une autre de nos meilleurs centres, par suite de maladie ou de l'incapacité de l'institutrice, sont en retard. Je ne fais que compter ceux qui fréquentent des écoles qui, depuis nombre d'années, n'ont pas donné satisfaction au point de vue français, soit à cause des circonstances de milieu, soit à cause du manque d'esprit d'organisation ou du défaut de zèle de la part des intéressés.

De ces 500 je suis convaincu qu'on pourrait corriger la situation d'au moins 350 et peut-être 400. Il en resterait 100 au profit desquels peut-être on pourrait organiser un service spécial afin de leur fournir en dehors de l'école ce qu'ils ne peuvent espérer, en raison du milieu, trouver à l'école même.

Voilà donc 800 enfants qui n'ont pas d'enseignement français ou pas suffisamment.

Personnel enseignant

Après avoir indiqué la situation actuelle du personnel enseignant, le rapporteur parle de son recrutement:

Ne pourrions-nous adopter une manière de guider nos jeunes filles qui veulent se livrer à l'enseignement et ne pourrions-nous faire un choix intelligent de candidats possibles? Ce problème va devenir excessivement épineux, puisque nous sommes menacés de manquer d'institutrices. Nos institutrices vont se sentir nécessaires et celles que la crainte seule fait agir vont pouvoir se dire avec vérité qu'elles pourront toujours trouver une école. Pourquoi n'aurions-nous pas un comité formé de membres du personnel enseignant avec certains officiers de l'Association afin d'examiner ces cas, candidatures actuelles ou possibles, et, même encourager et aider financièrement de bons sujets. Si nous manquons d'argent, ne pourrions-nous faire un appel spécial en faveur de cette nécessité, créer un fonds spécial? Voilà le problème qui se pose, à cette date avec la plus grande acuité. Nous devons l'envisager et essayer de lui trouver une solution au plus tôt. Inutile de vous rappeler que le recrutement va se faire dans des conditions encore plus difficiles, à cause des nouveaux règlements du Département.

Enfin, ne pourrions-nous mettre sur pied un système de renseignements pour ceux qui—rarement hélas—s'adressent à nous pour avoir des recommandations sur telle ou telle institutrice? Il y a ici toute une éducation à faire. Je sais qu'on accuse le secrétariat. Il peut se faire qu'on ait parfois raison et qu'on ait pu donner certaines recommandations, faute d'avoir la connaissance voulue; mais je sais qu'il y a de la faute de bien d'autres. Il y a certains commissaires peu soucieux de consulter ou même de suivre les conseils qu'on leur donne; il y a les questions secondaires qui priment parfois; il y a les institutrices elles-mêmes qui négligent de nous avertir quand elles sont engagées, etc., etc. Ici aussi ne pourrions-nous trouver une solution au problème?

Bibliothèques scolaires

En terminant, il est encore un ou deux points que je voudrais signaler. Le premier est lié au sujet qui nous intéresse ici, c'est le problème des bibliothèques scolaires. Nous en sommes rendus à un point — du moins dans mon district — que nous n'avons plus de livres français dans nos bibliothèques scolaires et nos enfants lisent et parfois beaucoup. A nous d'y voir. Comment? Ne pourrions-nous obtenir de nouveau la faveur de faire acheter des livres français? Ou à défaut de cette permission, au moins essayons d'obtenir des livres d'ailleurs. Permettez-moi de signaler le fait suivant. La Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous a fait parvenir des livres et déjà nous avons pu en distribuer. Au cours de cette année j'en ai distribué moi-même environ 225 dans 20 écoles. Il faudra continuer ce bon mouvement.

Commissions scolaires

L'autre point que je voudrais soulever se rapporte moins au sujet immédiat de ce rapport. C'est le problème de nos commissions scolaires. Je ne fais que poser le problème. Existe-t-il actuellement un danger du fait que tant de petites commissions ont été abolies et remplacées par le syndic officiel? Comment ces mesures affectent-elles nos régions? Combien de nos commissions ont été perdues dans les dernières années? Problème qu'on devrait mettre à l'étude ici aussi.

Et comme conclusion, qu'on me permette de présenter deux motions:

1. Que l'Exécutif s'occupe des problèmes affectant notre personnel enseignant, notamment son recrutement, et donne les directives voulues.

2. Que l'Exécutif s'occupe du problème des commissions scolaires avec syndics officiels et donne les directives voulues.

Discussion

Les rapports des deux visiteurs donnent lieu à une discussion, assez longue, à laquelle prennent part notamment le R. P. Méthé, O.M.I., MM. les abbés Bertrand et Sabourin, Mlle Yvonne Desaulniers, Mme Lemaire, MM. J.-H. Dubuc, Camille Fournier, Dominat Létourneau, Narcisse Fournier, etc.

M. Alexandre Bernier, en proposant un vote de remerciement aux visiteurs, a souligné que l'Exécutif a fait ce qu'il pouvait avec l'argent mis à sa disposition, mais qu'il reste à chacun de nous de voir s'il a fait tout son devoir. L'Association réussira et grandira dans la mesure où les cercles locaux seront actifs.

Les "morts" et les "disparus" veulent fonder une association

TORONTO — Les vétérans du corps expéditionnaire canadien qui, durant la guerre, ont été rapportés faussement comme morts ou disparus ont décidé de fonder une association à l'occasion de la réunion du corps expéditionnaire canadien qui doit avoir lieu le 30 juillet. On a suggéré d'appeler la nouvelle association "la ligue des oubliés".

Il est entendu que la devise sera: "Debout les morts". La première démarche sera d'aménager un "bureau de morts" à l'Exposition Nationale de Toronto où les "disparus" et les "morts" pourront s'inscrire.

LES FINANCES DE L'ASSOCIATION

L'Association est une question d'argent comme nos foyers et nos paroisses. — Elle requiert l'appui financier de tous les Canadiens français du Manitoba.

Rapport de M. Charland Prud'homme

Votre conseil d'administration a l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte des profits et pertes de deux exercices financiers de douze mois chacun, le premier qui a pris fin le 31 mai 1937, le second le 31 mai 1938.

Vous nous permettrez d'abord d'analyser le bilan de ces deux exercices, puis nous prendrons connaissance des comptes de profits et pertes, et enfin nous vous demanderons de bien vouloir vous prononcer par un vote en faveur de quelques résolutions relatives à notre perception.

ACTIF

Le compte à la Banque Canadienne Nationale, figurant au bilan pour $4,369.23 en 1938 et $4,303.26 en 1937, comprend nos disponibilités au 31 mai de ces deux années respectives.

Le poste "Prêts", soit $3,011.94—1938 et $3,008.18—1937, représente les emprunts faits par notre personnel enseignant, y compris les intérêts acquis au 31 mai 1938 et 1937, tel que mentionné dans les Cédules I des rapports du vérificateur.

Le compte "ameublement" se monte à $299.27—1938 et $332.52—1937; il représente le coût du mobilier après avoir prévu une dépréciation raisonnable.

Les "brochures" figurant au bilan pour $50.00 au deux exercices financiers représentent le coût d'achat d'imprimés dans les rayons de nos bibliothèques.

L'ensemble de notre actif se chiffre donc à $7,730.44—1938 et $7,783.96—1937.

Il y a quelques années, le Père Jubinville, curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, en qualité de délégué de l'Association d'Education, adressait la parole aux paroissiens de Saint-Boniface à l'occasion de la perception annuelle. Son plaidoyer en faveur de l'Association avait certainement frappé votre rapporteur. En effet, nous avait-il dit à maintes reprises, l'Association, c'est une question d'argent comme nos foyers et même nos paroisses. Je ne dirais pas, messieurs, que c'est l'unique question mais c'en est une très importante que celle du nerf de la guerre. Comme votre église et votre foyer ne peuvent se maintenir sans subventions pécuniaires, de même votre association requiert le soutien financier de tous les Canadiens français du Manitoba.

Votre conseil d'administration prête toujours une oreille attentive aux suggestions faites en vue du bien-être de l'Association ainsi qu'à son développement. Nombreux sont les projets qui nous sont soumis, nombreuses sont les initiatives qui tombent sous le frein puissant et sans merci de notre budget.

Que l'on se rappelle toujours que le Secrétariat doit fonctionner, qu'il est la cheville ouvrière de tous nos rouages. Notre concours de français qui, pour un grand nombre, n'est qu'une enveloppe à expédier un samedi de mai au bureau de l'Association, contient de précieux billets: l'un nous assure que nos enfants ont acquis des convictions religieuses et des connaissances de leur religion; l'autre qu'ils ont appris la langue de leurs pères et la glorieuse histoire de leurs ancêtres. Mais tout cela, messieurs, n'est pour l'élève que le couronnement d'une année; pour l'institutrice, c'est le contentement d'un surcroît de travail accompli pour son Dieu et ses compatriotes.

Si notre personnel enseignant est compétent, nous le devons à l'Association qui lui prête toujours une attention particulière. Elle le fait par ses prêts, ses congrès régionaux, ses cours de pédagogie, par ses visiteurs, et tout cela, messieurs, requiert des sous.

On vous le répète souvent, si votre association a survécu jusqu'ici on le doit au dévouement et au patriotisme inlassables de ses membres. C'est vrai. Mais du patriotisme et du dévouement sans ressources financières accomplissent très peu et cela dans bien des domaines. Renversez l'équation; que la question monétaire n'offre aucun embarras, mais qu'il y ait manque absolu de dévouement, le résultat sera le même.

La dernière perception nous rapportait $2,895.79 répartis en 49 paroisses, une moyenne de $59.93, ou encore $5.00 par mois par paroisse, pour conserver ce que nous possédons de plus précieux, notre foi et notre langue, ou encore, messieurs, 16 sous par jour par paroisse. Votre conseil d'administration est à la gêne lorsqu'il doit vous suggérer de diviser ce 16 sous par le nombre de familles dans vos paroisses respectives.

Au dernier congrès, on suggérait d'établir l'oeuvre du "Sou de l'Ecolier" dans tous les centres. Neuf sur 49 ont répondu au voeu du congrès, versant à notre caisse $79.24, soit une moyenne de $1.61 par paroisse par année, en se basant sur nos 49 paroisses. Au congrès de 1934, on a insisté auprès du conseil d'Administration pour qu'il avise sans retard aux moyens à prendre pour équilibrer son budget à l'avenir, soit en réduisant les dépenses, soit en augmentant les recettes; les dépenses ont été réduites au minimum et, d'après les chiffres que je viens de vous soumettre, malheureusement les perceptions ont été à peu près les mêmes, la bonne récolte de l'an dernier a très peu influencé l'obole de l'Association.

Les budgets ont été pratiquement équilibrés, soit un déficit de $53.52 et $71.03 pour les années 1938 et 1937.

Nous vous engageons à approuver le bilan, le compte de profits et pertes de nos deux derniers exercices écoulés depuis le dernier congrès qui vous sont présentés tel que préparés par notre vérificateur, M. Roméo Dubreuil.

Votre conseil d'Administration vous suggère de demander aux cercles paroissiaux de bien vouloir organiser le "Sou de l'Ecolier" dans toutes les écoles sous leur juridiction et ceci dès septembre prochain.

Votre conseil revient encore à la charge en vous suggérant de préparer et d'organiser la prochaine perception avec un tel soin que tous ceux de nos compatriotes sans exception qui gagnent leur vie soient approchés et persuadés de contribuer dans la mesure de leurs moyens à la cause de l'Association.

Discussion

A la suite du rapport financier, M. le Président fait un appel en faveur de la perception dont il importe de relever le chiffre. M. Armand Taudron recommande le Sou de l'Ecolier, qui devrait être établi dès le mois de septembre dans toutes les écoles. Il s'agit d'habituer les enfants le plus tôt possible à soutenir l'oeuvre de l'Association.

Le R. P. Faure attribue la baisse dans la perception au manque de fierté nationale. On trouve de l'argent pour s'amuser, même dans les temps durs. Les jeunes gens et les jeunes filles surtout qui, en général, contribuent fort peu au fonds de l'Association, ne se privent d'aucun plaisir. On ne comprend pas suffisamment le travail qui se fait. Il appartient aux délégués de convaincre leurs compatriotes et de se gagner leur sympathie.

M. Raymond [illegible] insiste pour que les cercles paroissiaux voient à ce que tous contribuent selon leurs revenus.

M. Laroche (Otterburne) voudrait que les cercles soient avisés à l'avance du passage du visiteur pour qu'ils puissent préparer une séance à laquelle toute la population sera invitée.

Mme Alexandre Audet (Letellier) suggère que les cercles organisent quelques soirées d'eux-mêmes, à l'époque qu'ils jugent la plus favorable.

Le journal catholique

Au chapitre des affaires nouvelles pour le bien de l'Association, le R. P. Méthé, O.M.I. (Saint-Laurent), recommande le journal catholique, indispensable pour cultiver la mentalité canadienne-française, la fierté nationale et combattre l'influence de la presse anglo-protestante, déformatrice de la mentalité catholique.

M. Raymond Bernier fait remarquer que l'Association distribue sous forme de prix des abonnements à des journaux, en particulier à l'Oiseau Bleu.

M. Narcisse Deslauriers (La Broquerie) demande que l'on fasse de la propagande en faveur de la **Liberté**. Sa Page des Enfants, dit-il, est tout à fait à la portée des écoliers qui l'apprécient beaucoup. Dans nombre de foyers on reçoit ce journal parce que les enfants le réclament.

M. Camille Fournier avoue qu'il se sert beaucoup de la **Liberté** dans son enseignement. Le programme recommande de parler aux élèves des nouvelles courantes. Chaque mercredi, il communique aux siens les principaux faits relatés dans le journal manitobain. Quant à la Page des Enfants, on l'utilise à fond. On y lit un conte, on y prend une dictée, une phrase à analyser, un sujet de conversation. Le professeur a la **Liberté** entre les mains pendant une heure chaque mercredi. C'est par l'école, conclut M. Fournier, que les bons journaux feront leur chemin dans la famille.

Mme Lemaire (La Salle) dit que la commission scolaire pourrait abonner l'école à la **Liberté**. La loi scolaire ne peut s'y opposer, puisqu'elle n'en fait pas mention.

M. Georges Chavanne (Saint Boniface) fournit des détails intéressants sur le programme de l'Ecole Normale. On y constate qu'il reste peu de temps libre pour d'autres cours.

MOSCOU — Moscou a accueilli avec enthousiasme deux des grands aviateurs de la Russie soviétique qui viennent d'effectuer une envolée, sans escales, de 4,300 milles entre la capitale de l'U.R.S.S. et Vladivostok.

AU SACRÉ-COEUR

Au Congrès

Notre paroisse a été bien représentée au congrès de l'Association d'Education tenu la semaine dernière au Collège de Saint-Boniface. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, MM. Donatien Frémont et J.-H.-N. Léveillé, tous trois membres du Comité exécutif, le R. P. A. Joyal, O.M.I., ainsi que MM. J.-A. Potvin, J. Carrignan, D. Bélair et J.-A. Fontaine ont assisté aux diverses séances d'étude qui étaient au programme. D'autres délégués de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg qui, à cause de leurs occupations, ne pouvaient être présents aux réunions du jour, se sont rendus à l'assemblée du mardi soir; ce sont: MM. V. Guilbert, O. Marquis, L. Lemire, J. Gagnon, T. Roy, H. Sala, J.-E. Villeneuve, B. Léveillé et A. Hamel. Un de nos délégués, M. Denis Bélair, faisait partie du Comité des Résolutions.

L'oeuvre de l'Association d'Education ne peut être indifférente aux paroissiens du Sacré-Coeur. La présence de plusieurs représentants au Congrès démontre bien, d'ailleurs, qu'ils en comprennent l'importance et la nécessité. Son but n'est-il pas en effet, identique à celui que nous poursuivons dans notre propre milieu? Que de belles leçons de fierté et de ténacité, que de motifs de foi et d'espérance se dégagent des rapports et des discours des membres du Comité exécutif et des membres des cercles venus de tous les coins de la province!

L'Association, qui unit si admirablement les groupes français du Manitoba, gagne à être connue. C'est la remarque que fit laconiquement à la fin du congrès un de nos délégués. Il en connaissait le but, les moyens extérieurs et les résultats obtenus, mais il fut tout émerveillé des renseignements qu'il obtint sur l'organisation interne de l'Association. La souplesse et le nombre de de ses rouages furent pour lui presque une révélation. Un tel témoignage devrait inciter tous nos lecteurs à lire le compte rendu des séances du congrès ainsi que tous les articles publiés au cours de l'année sur cette Association et sur ses activités.

Ceux qui ont répondu à l'appel du R. P. Curé et du président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg en acceptant de représenter la paroisse du Sacré-Coeur à ces assises méritent nos plus sincères félicitations et remerciements.

Ecole du Sacré-Coeur

MUSIQUE

Résultats des examens de l'Université du Manitoba

Grade V — Paul Mercier, grande distinction, ainsi que théorie Grade III.

Grade II—Bernard La Flèche, distinction.

Conservatoire de Toronto pour contre-point et histoire, 4ème année, Etna Johnson, avec distinction.

Camp Notre-Dame

Chères petites croisées de l'Ecole du Sacré-Coeur,

Vous n'avez pas encore visité vos petites amies du Camp Notre-Dame. Plus heureuse, j'ai eu ce privilège la semaine dernière. Je ne vous décrirai pas tout ce qui m'a intéressée; deux incidents seulement feront le sujet de ma lettre.

Nos quatre petites amies, Pierrette Masserey, Pierrette St-Germain, Lucile Trudeau et Solange Trudel, se retiraient des récréations communes pour se recueillir et relire la promesse qu'elles allaient faire à Notre-Seigneur de l'aimer d'une manière toute spéciale et de le faire aimer par leurs compagnes.

A trois heures, Mlle la Grande Responsable annonce que la cérémonie va commencer. L'autel et le minuscule sanctuaire sont décorés de blanches fleurs champêtres. Un calice doré surmonté d'une blanche hostie rappelle la bannière des Croisées. La devise: Vive Jésus-Hostie proclame à tous le sens de la cérémonie.

M. l'abbé Blais demande officiellement: "Ces aspirantes sont-elles dignes d'être admises parmi les Croisées?" Sur la réponse affirmative de l'Apôtre Sicotte, qui présente les fillettes, M. l'abbé procède à la cérémonie. Les chants croisés sont exécutés par les plus jeunes campeuses, puis, la promesse lue à haute voix et très distinctement, les aspirantes sortent pour revêtir la mante et le béret. A leur retour, se donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

La petite Pierrette St-Germain a été retenue à l'infirmerie. La procession s'organise; toute l'assemblée se rend à la tente de la petite malade et une partie de la cérémonie se répète. Pierrette prononce sa promesse; elle est tout émue de la belle fête qu'on lui fait et de la présence de sa chère maman. Maintenant, elle aussi fait partie de la Croisade eucharistique et ce n'est pas en vain qu'elle portera sur l'épaule la belle croix bleu-ciel.

Il est cinq heures. A l'appel du sifflet de la Grande Responsable, chaque équipe s'est rendue à sa propre tente. Trois juges solennels examinent les décorations et accordent un pourcentage basé sur le sens artistique, le travail accompli, la propreté du terrain. Les trois pourcentages additionnés doivent décider de l'attribution des prix. Les tentes S. P. B. M.-R. sont les heureuses lauréates: tente croisée, tente jiciste-catéchiste, tente jéciste, tente guide.

Vous serez acclamées, chères petites Croisées, lorsque vous visiterez vos petites amies du Camp Notre-Dame. Pour ma part, dès maintenant, je vous adresse mon plus affectueux bonjour.

Jeanne DULAC.

Pique-nique du Club Sportif

Dimanche prochain aura lieu le pique-nique annuel du Club Sportif du Sacré-Coeur. Tous nos membres, leurs parents et amis, seront les bienvenus. Pour tous renseignements, lisez la "Liberté" de la semaine dernière ou téléphonez au secrétaire, B. Léveillé, entre 9 h. et midi, au numéro 21 816.

WINNIPEG

Mariage Bourque-Aubin

Le mariage de Mlle Madeleine Aubin, fille de M. Ernest Aubin et de Mme Eugénie Aubin, décédée, avec M. Alban Bourque, fils de M. Philéas E. Bourque, décédée, et de Mme Marie-Laure Bourque, a eu lieu ce matin, à 9 h., à l'église du Sacré-Coeur. Le mariage fut béni par le R. P. Paul Aubin, frère de la mariée.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe d'organza suisse blanche aux lignes simples, sur satin de la même nuance, avec ample jupe; son voile de tulle brodé était maintenu sous un bandeau de fleurs bleues et de roses Johanna Hill. Sa gerbe était composée de roses Johanna Hill et de muguet. Mlle Jeanne Aubin, soeur de la mariée, dame d'honneur, et Mlles Marguerite Aubin et Loretta Bourque, demoiselles d'honneur, portaient des robes de couleurs pastels recouvrant des fourreaux de satin de tons plus soutenus et des corsages de roses variées. M. Roland Arpin était le garçon d'honneur, MM. Jean Talbot et André Frey plaçaient les invités.

Mme Marie-Laure Bourque, mère du marié, portait une robe modèle importée, en dentelle noire sur satin rose, un petit chapeau assorti avec une voilette française et un corsage de roses rouges Bladcliffe. Mme C.-X. Buchanan, de Vancouver, soeur du marié, portait une robe en dentelle bleue et des accessoires rose fumée.

Mme Louise Thibault toucha l'orgue et accompagna Mme A. Royal dans un Ave Maria de Schubert et Mlles Lucienne et Alberte Blanchard dans le duo "D'un coeur qui t'aime" par Charles Gounod. La chorale du Sacré-Coeur, dont la mariée était membre, exécuta un morceau de chant, "Panis Angelicus" par César Franck.

Après la cérémonie, il y eut un déjeuner à l'hôtel Marlborough pour les parents des nouveaux époux. M. et Mme Bourque sont partis ensuite pour un voyage dans l'Ouest où ils visiteront Yellowstone Park et Banff. Pour voyager, Mme Bourque portait un costume blanc, un chapeau, et des accessoires marine. A leur retour, M. et Mme Bourque iront habiter dans les River Heights Apts.

Mort de Joseph de Lorimier

Dimanche dernier, 17 juillet, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, Joseph de Lorimier, de Winnipeg, à l'âge de 66 ans. Transporté à l'hôpital durant la journée, M. de Lorimier cessait de vivre dans la soirée, muni des sacrements de la sainte Eglise, et ayant gardé sa lucidité d'esprit jusqu'au dernier instant. Cette mort presque subite est une cruelle épreuve pour sa famille. Le défunt laisse trois soeurs Mme Percy Behan, de Winnipeg; Mlle Blanche de Lorimier, de Winnipeg; Soeur de Lorimier, des Soeurs Grises à l'hospice Taché. Nous leur offrons de tout coeur nos plus respectueuses sympathies.

Le service a eu lieu ce matin en l'église du Sacré-Coeur, à 10 h. 15.

Le défunt était membre de la Société Saint-Jean-Baptiste du Sacré-Coeur.

Joseph de Lorimier appartient à une famille de gentilshommes qui ont illustré le Canada par les armes pendant près de 200 ans.

L'ancêtre Guillaume Chamilly de Verneuil de Lorimier, sieur des Bordes en Gâtinais, fils de Guillaume Chamilly de Lorimier et de Jeanne Guilbeaut d'Espernay, de Saint-Leu et Saint-Gilles, diocèse de Paris, vint au Canada en 1695, sur la demande du Comte de Frontenac qui l'avait en grande estime. Il mourut à Montréal en 1709. Son fils, Claude-Nicholas Guillaume, suivit la carrière des armes, Chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant en 1741, capitaine en 1749, il se signala à la prise du Fort Georges et fut blessé à la prise de Corlar l'année suivante. Pour honorer ses services, Louis XV lui décerna la Croix de Saint-Louis. Il mourut en 1755.

Un de ses fils, Claude Guillaume, est le type du gentilhomme canadien, courageux, fier, vibrant; un de ceux qui ont vécu les plus émotionnantes scènes de notre histoire. Né le 4 septembre 1744, Claude Guillaume était lieutenant sous Montcalm à 14 ans. Il se distingua à Carillon malgré sa jeunesse et vit la défaite des Français en 1759.

Le 6 septembre 1760, il assista à l'agonie de la colonie française au Canada. A l'île Sainte-Hélène, où s'était retiré le Chevalier de Lévis avec son héroïque petite armée, Claude Guillaume, lieutenant, vit le drapeau fleurdelisé, image de la France militaire s'abaisser vers les feux allumés à cet effet. Puis, lorsque la dernière fleur de lis eut crépité vers le ciel sous forme de larmes de feu, de sa poitrine comme de celle de ses compagnons d'armes jaillit un cri, une suprême protestation: "Vive la France!" Tout sombrait sauf l'honneur.

Claude Guillaume fut fait capitaine, puis major et enfin commandant des Sauvages en 1775, par le général Carlton, qui l'avait en grande estime et savait apprécier sa bravoure et sa loyauté.

Il est l'auteur d'un mémoire intitulé: "Mes services pendant la guerre de 1775". Pendant cette guerre, étant sur le point d'être fait prisonnier, il fut sauvé par une jeune fille qu'il épousa plus tard.

Claude-Guillaume de Lorimier fut le premier Français qui consentit à faire porter le drapeau britannique dans son régiment.

En 1813, il se distingua de nouveau avec ses deux fils aînés à la bataille de Châteauguay, sous les ordres du colonel de Salaberry, dont il était ami.

Claude-Guillaume s'est marié trois fois et eut plusieurs enfants. La tradition de bravoure militaire se continua chez ses fils.

Guillaume, né en 1782, se distingua comme lieutenant à la bataille de Chateauguay et fut tué à la bataille de Williamsbury.

Jean-Baptiste, Chevalier, né le 11 novembre 1784, était aussi lieutenant à la bataille de Châteauguay où il fut blessé plusieurs fois et fait prisonnier. Celui-ci accompagna Lord Selkirk à Winnipeg en 1817 et fut l'un des signataires du traité par lequel les Indiens cédaient à la Compagnie de la Baie d'Hudson le terrain entre la rivière Rouge et l'Assiniboine. (Une copie de cette carte, est entre les mains de Mlle Blanche de Lorimier). Il eut aussi l'honneur d'accompagner les abbés Provencher et Dumoulin lors de leur premier voyage à la Rivière-Rouge.

Edouard-Narcisse Chamilly, né le 10 septembre 1799, père de Jacques-Chevalier de Lorimier, qui fit ses études militaires à Québec avec Charles de Salaberry, fils du vainqueur de Châteauguay.

Jacques Chevalier, entra dans la milice canadienne en 1867 et en 1870 atteignit le grade de capitaine du 14e régiment d'infanterie. Il servit en 1870 et en 1871, lors de l'invasion fénienne et reçut une médaille de la reine Victoria pour sa bravoure. Pendant 30 ans il fut l'interprète français de la Cour à Winnipeg où il était estimé pour ses qualités d'intégrité et de gentilhommerie.

Il était marié à Honorine Héroux, fille de Pierre Héroux, qui fut injustement accusé et trahi pendant les troubles de 1837 et jeté en prison par Colborne. Pierre Héroux réussit à s'échapper de sa prison et se cacha jusqu'à la fin des troubles.

Les de Lorimier de Winnipeg sont les enfants de Jacques Chevalier de Lorimier.

M. Joseph de Lorimier fit du service en France pendant la grande guerre de 1914-1918.

Il était depuis au service du "Manitoba Workmen's Compensation Board".

Mariage Avantay-Bertouille

Il y a promesse de mariage entre Ulric Avantay, fils de Maurice Avantay et de Marie-Claire, et d'Alice Bertouille, fille de Victor Bertouille et de Clotilde Van Hooland. Le mariage aura lieu le mercredi 27 juillet à 7 h. du matin.

Mariage Dandenault-McGrath

Samedi matin à 8 h. 30, dans la cathédrale de Sainte-Marie, fut béni le mariage d'Elizabeth Winnifred, fille de M. et Mme John McGrath, de Belfast, Irlande, avec le Dr A.-G. Dandenault, fils de M. et Mme Charles Dandenault, de Saint-Pierre, Man.

La mariée portait un costume importé couleur de blé mûr et un chapeau de paille Parisand. Son corsage se composait d'orchidées et de muguet. A l'issue de la cérémonie le Dr et Mme Dandenault sont partis pour un voyage à Vancouver et en Alaska.

Le premier film américain de Danielle Darrieux

Danielle Darrieux, la célèbre étoile française, fait ses débuts au théâtre Capitol le jeudi 21 juillet dans "The Rage of Paris". Cette illustration du théâtre et du film français, qui n'est âgée que de 21 ans, a figuré dans les films européens les plus fameux des dernières saisons. Elle est surtout connue par son rôle comme partenaire de Charles Boyer dans "Mayerling" qui a gagné le prix des critiques de New-York comme le meilleur film étranger de l'année dernière. Avec elle figurent Douglas Fairbanks jeune, Mischa Auer, Helen Broderick et Louis Hayward.

"The Rage of Paris" est une comédie pleine de situations.

PETITES NOTES

Les membres du Club Sportif offrent à M. et Mme Alban Bourque, dont le mariage a été béni ce matin, leurs plus sincères félicitations et leurs meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Mme P. L'Heureux est de retour à Winnipeg, après deux semaines passées à Laurentia Beach.

• • •

Mme Georges La Flèche doit retourner à sa maison d'été, à Laurentia Beach, après avoir passé quelques jours à Winnipeg.

• • •

Mlles Lucienne et Alberte Blanchard sont en ville pour le mariage Bourque-Aubin.

• • •

M. Paul-Emile Béchard en route pour Lajord, Sask., après avoir assisté au Congrès Eucharistique de Québec, a visité Winnipeg, l'invité du juge et Mme Louis-P. Roy.

• • •

Mme C.-X. Buchanan, arrivée récemment de Vancouver pour assister au mariage de son frère, M. Alban Bourque, passe quelques jours à Winnipeg.

• • •

Mme E.-J. Jarjour et ses trois fils passent quelque temps à Winnipeg Beach. Le Dr Jarjour rejoint sa famille pour les fins de semaine.

Le péril jaune à Vancouver

VANCOUVER — Il est question qu'au cours de la prochaine session de la législature anglo-colombienne, le conseil municipal de Vancouver demande un amendement à sa charte pour limiter le nombre de permis de commerce aux Orientaux, dans la ville à cinq pour cent.

Poules canadiennes en tête

Le parquet de poulettes Plymouth Rock barrées de Frank Teasdale, Concord, Ont., s'est classé premier au concours de ponte de l'Etat du Michigan, pour le mois de mai, avec 274 oeufs et 291.65 points. Total jusqu'au 31 mai, 1897 oeufs, 1916.25 points.

Récoltes ontariennes menacées

TORONTO—Le ministère de l'agriculture d'Ontario aide les cultivateurs à combattre les invasions de sauterelles et d'insectes nuisibles qui attaquent les récoltes en cinq régions différentes d'Ontario.

Les vers causent de graves dommages dans les comtés de Bruce, Perth et Huron. C'est la plus grave épidémie depuis 1914. Elles ont aussi causé des dommages dans les comtés de South Wentworth, Durham, Ontario et près de Toronto.

Pour détruire la mouche à scie

OTTAWA — Près de cinq millions d'insectes parasitaires ont été distribués d'un avion pour détruire la mouche à scie qui détruit les bois résineux, à Holmes Lake, N.-B.

Les insectes étaient enfermés dans de petites boites de bois recouvertes de grillages.

Ces insectes s'attaquent à la mouche à scie et la détruisent.

On invite M. Manion à se porter candidat

LONDON — L'exécutif de l'association conservatrice de London a décidé à l'unanimité d'inviter M. R.-J. Manion, nouveau chef du parti conservateur, à laisser poser sa candidature à la convention conservatrice qui choisira un candidat pour la succession de M. le major Fred Betts, député conservateur de London, décédé accidentellement au cours de la dernière session. M. Manion, qui était député de Fort-William, a été défait aux dernières élections fédérales.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

JOLIE PROPRIETE à vendre à Ste-Anne-des-Chênes—½ acre. Maison moderne, 8 chambres, puits artésien, toutes commodités, près de tout. S'adresser à Mme veuve Isaïe Blanchette, Ste-Anne. 10p

SI VOUS VOULEZ acheter une terre de 200 acres à Otterburne près d'une école à un mille de l'église, adressez-vous à boite 32 La Liberté. 11p

A VENDRE — Bonnes conditions, lots de village à l'Ile-de-Chênes, près de l'église et de l'école, 15 milles de Winnipeg, sur chemin gravelé. S'adresser à Alfred D'Auteuil, Grande Pointe, Man. 13p

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Les enfants agités

Il faut d'abord, avant de pénétrer dans un tel domaine, établir une distinction sérieuse entre les enfants remuants et les enfants agités. Les premiers sont bien portants. S'ils éprouvent le besoin de faire du bruit, de crier, de chanter, de bouger, c'est pour la satisfaction (dirait-on) de "s'écouter vivre"! Et nul ne peut leur faire un grief d'exercer la force naissante de leurs bras, de leurs jambes, avec celle de leurs poumons... au détriment de la tranquillité de leur entourage. C'est chez eux une forme de santé qu'il faut respecter, presque encourager; voici pourquoi:

Trop souvent comprimé par les protestations de parents oubliant [illegible] passé d'air et d'espace, l'enfant éclate dans une coque trop étroite et cherche à se répandre au dehors: il le fait alors en jeux violents, tapageurs, auxquels il associe des camarades de son choix et de son acabit.

Somme toute, ici, le mal est bénin. Il suffit d'orienter adroitement l'éducation pour calmer une nature fougueuse et ardente. Le sport bien compris, la vie plus près de la nature (et, à cet égard, les camps de scouts font merveille), l'hydrothérapie, l'exercice corporel, une nourriture habilement choisie, un sommeil prolongé, apaiseront cette soif de mouvement que tant d'enfants portent en eux-mêmes et qui n'est que "l'éveil à la vie" dans sa manifestation la plus normale.

Tout autre se présente l'enfant véritablement agité. Celui-là ne tient en place ni jour ni nuit. Il est incohérent, tumultueux, brutal dans ses jeux, anxieux, taciturne après des explosions de gaité désordonnée. En classe, son attention est constamment distraite: il n'écoute pas, n'observe pas et ne retient rien. Il passe indéfiniment de la leçon qu'il n'a pas apprise au devoir qu'il ne terminera jamais.

S'il sort de l'école, c'est en bousculant les autres pour aller plus vite, tout en ignorant où il va, sans calculer son élan ni freiner son esprit.

A table, il dérange tout autour de lui: verre, fourchette, assiettes, s'attirant gifles et réprimandes. Ses pieds bougent, ses mains s'agitent, il ronge ses ongles, renifle, louche, ferme un oeil, grimace, jusqu'au jour où l'on s'aperçoit qu'il a des tics et des manies.

On dit alors: "C'est un nerveux". Peut-être. Et le médecin est obligé, en pareil cas, de rechercher la cause de ce mouvement perpétuel dans une hérédité paternelle ou maternelle.

Parfois surgit aussi une forme sévère de cette agitation exacerbée: épilepsie ou chorée (danse de Saint-Guy). Pronostic assez sombre, mais, hâtons-nous d'ajouter: non décourageant, puisque de telles maladies sont passibles du traitement médical, et curables grâce aux immenses ressources de la thérapeutique moderne.

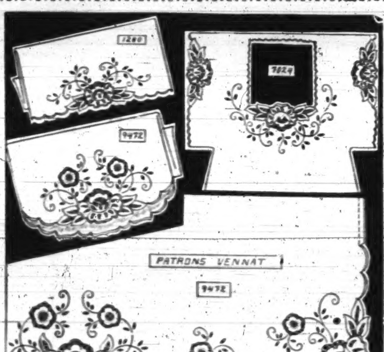
Mais le traitement moral réclame de la part des éducateurs une prudence et une patience particulièrement exercées.

Mettre l'enfant en confiance par une inlassable douceur qui n'exclura pas la fermeté, ne pas le rebuter par des réprimandes injustes, éviter les cris, les éclats de voix qui lui donnent l'exemple d'un bruyant mécontentement. Occuper son cerveau par un travail plus régulier qu'absorbant, avec des récréations fréquentes, et courtes, en évitant le surmenage.

C'est pour de tels enfants que les écoles de plein air offrent le double avantage de l'instruction adaptée à leur âge et de l'éducation conçue selon leur cas spécial. Car la saine influence de la nature, dans l'atmosphère calme et reposante des bois, loin de l'existence enfiévrée des villes, ne tarde pas à se faire sentir sur ces jeunes êtres qui, plus que d'autres, ont besoin d'être maternellement guidés, apaisés, redressés, si l'on veut qu'ils redeviennent semblables aux meilleurs.

Moyen d'attendrir les jambons les plus vieux et les plus durs.—Enveloppez votre jambon dans un morceau de toile. Enterrez-le dans un endroit qui ne soit ni trop sec ni trop humide. La fosse ne doit pas être profonde, un demi-pied environ. Déterrez-le au bout d'une heure. La chair sera tendre sans être cassante ni molasse.

Patron de Broderie de La "Liberté"



GARNITURE DE CHAMBRE

Elégant dessin de broderie pleine et anglaise avec votre propre initiale. N'oubliez pas de mentionner la lettre désirée.

No 9472.—Drap. Patron à tracer 30 sous; perforé 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Etampé sur coton blanc fini toile suivant la qualité, $1.25 ou $1.75. Drap complet, $1.98 ou $2.65, de 2x2½ verges. Sur toile faux drap, $2.50; complet, $4.75. Coton à broder, 90 sous.

OREILLER: Patron à tracer, 18 sous; perforé, 35 sous la paire; au fer chaud, 25 sous. Etampé sur coton blanc fini toile, deux qualités, 98 sous ou $1.65; sur toile, $2.15. Coton à broder, 30 sous.

No 7024. — ROBE DE NUIT. Patron à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampée sur broadcloth blanc, jaune, rose, bleu ou vert, 98 sous; sur mansouk blanc suivant qualités, 95 sous ou $1.35. Coton ou soie à broder 30 sous.

No 1280—SERVIETTE DE TOILETTE (Guest Towel). A tracer, 15 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud 25 sous la paire. Etampée sur beau tissu huck environ 17x30 pouces, 35 sous; sur pure toile, 50 sous. Coton à broder, 15 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Comment à Montmartre, ma vieille Catu a failli se marier...

On rencontre, dans la vie, des gens qui "arriveront" partout.

D'autres, nulle part.

Que de fois j'ai constaté cette vérité, pendant un demi-siècle de sacerdoce à Paris, et en écoutant, à peu près tous les jours, la longue théorie des quémandeurs.

Mais c'est quand je fus curé de Montmartre, que j'ai particulièrement touché la chose du doigt, si j'ose m'exprimer ainsi.

J'habitais alors, 21, rue des Abbesses, la petite maison historique de Clémenceau, où furent gardés, prisonniers, les généraux Lecomte et Clément Thomas, avant d'être fusillés par les hommes de la Commune.

◆ ◆ ◆

Cette maison à deux étages, du côté de la place des Abbesses, et quatre étages du côté du Passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts. Nous étions en tout six locataires, dont le curé qui était "moi".

Au rez-de-chaussée, il y avait un jardin assez drôle, comme étaient drôles, jadis, tant de petits jardins de la Butte, inconnus des profanes.

Montmartre était encore, à cette époque, c'est-à-dire vers 1913, le pays de la chanson.

On chansonnait un peu partout, dans les rues et sur le boulevard...

On chansonnait tout, et tout le monde, depuis le président de la République jusqu'au préfet de police, et même le pauvre diable qu'on met dans la glaise.

pour un prix exorbitant
à Ménilmontant...

On chantait **Fragerolles, Mac-Nab, Bruant... la Marche à l'étoile et le grand Meeting du Métropolitain...**

◆ ◆ ◆

Aussi, je fus vite habitué aux trilles les plus divers d'un virtuose qui avait adopté le jardin de ma maison comme sa salle de concert.

Il arrivait par le Passage de l'Elysée, assez tortueux, poussait la porte du jardin, laquelle, n'ayant plus de serrure, n'était naturellement jamais fermée.

Et là, s'accompagnant sur une vieille mandoline d'occasion, achetée au marché aux puces, il faisait monter vers l'empyrée... Je veux dire vers les locataires, les couplets les plus divers et mirifiques avec un enthousiasme jamais lassé.

◆ ◆ ◆

C'est ainsi qu'en préparant de pieuses conférences à mes ouailles, ou mon article de la "Croix", tout le répertoire de Montmartre m'entrait de force dans les oreilles.

C'était léger, fou, idiot, pas bien méchant! Et, presque toujours, Mimi-Pinson et ses succédanés en faisaient les frais.

En voici quelques échantillons... Mais je n'en prends pas la responsabilité. Si vous êtes une âme neigeuse et timorée, ne les lisez pas... Sautez-les... C'est entendu?...

Alors, je commence:

Lisette avait quinze ans,
De grands yeux séduisants!...
Mais la nature ingrate
L'avait faite un peu... plate.
L'aut'jour, elle s'acheta,
Boulevard Magenta,
Dans un grand magasin
Un faux derrière en crin...

Ou bien, mon chansonnier faisait la philosophie du mariage:

Je croyais que se marier
C'était chose aussi facile
Que d'se choisir un soulier,
Mais c'est bien plus difficile!!!

Ou encore, des conseils moraux aux jeunes fiancés:

Quand un futur
Va voir sa future
Il la conjure
De rester pure
De toutes les souillures...
Il lui murmure
Quelques mots d'architecture,
Reprend sa pelure
Et remonte en voiture...

Ou encore des réminiscences plus graves:

Vous saurez que les crocodiles
Sont de féroces lézards
Plus grands que le Pont des Arts,
Qui mangeaient les Juifs par mille;
Et Madame Putiphar
En eut jusque dans son fard!...

Mais cela revenait vite vers l'angle sentimental:

O Félicité qui fais la mienne,
Descends dans la cour... pour que [je te la fasse...
Viens-y de bonne heure,
Et tu feras le mien.

Et, pour varier:

Elle se nommait Madeleine
Et je l'aimais à perdre haleine...

Souvent, il y avait, pour finir, des déclarations plus enflammées:

Ah! ma dure Ursule,
J'ai le coeur qui m'brûle...
Pour éteindre le feu...
Le feu qui j'ai dans le coeur...
Il faudrait une pompe...
Deux pompes... trois pompes à [vapeur!..

◆ ◆ ◆

Comme vous pouvez le constater, ce n'était pas de la très haute littérature.

Elle m'avait d'abord assez agacé.

Puis, un curé de Montmartre ayant, et peut-être plus que d'autres, des grâces d'état, je m'étais habitué à ce mélo, et, comme le meunier son moulin, finalement, je ne l'entendais plus.

Pourtant, un jour, je dressai brusquement la tête?...

Une voix magnifique montait du petit jardin, où se piquetaient les premières roses du printemps:

Et cette voix chantait les **Rameaux** de Faure!

Sur nos chemins, les rameaux et le [fleurs
Sont répandus en ce beau jour de [fête.
Jésus s'avance... Il vient sécher nos [pleurs...
Et tout un peuple à l'acclamer s'ap- [prête...
Peuple, chantez! Chantez en choeur
Que votre voix à notre voix réponde:
Hosannah!.. Gloire au Seigneur!..
Béni Celui qui vient sauver le mon- [de!..

J'ouvris la fenêtre...

C'était le même artiste... un grand diable, l'air pas méchant et maladif qui me chantait cette splendeur.

Comme il faut toujours encourager la vertu, je lui criai "bravo!"

Et ma vieille Catu, toute vibrante d'émotion, voulait lui descendre un billet de vingt francs.

Je transigeai à cinq...

—Il reviendra... lui dis-je. Il vaut commencer doucement...

S'il est revenu!...

Il ne faisait plus que cela.

Et comme, Catu toute seule, était plus généreuse que les cinq autres locataires ensemble, le programme sacré enfonçait... écrasait le programme profane.

Deux... trois fois par semaine, j'entendais monter du jardin tous les pieux cantiques:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure so- [lennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à [nous...
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux..

Ou bien:

Dieu s'avance à travers les champs!

Ou le Notre Père de Busser...

Ou la Charité, Vierge pure et féconde!...

Mais il triomphait surtout dans la prière de l'abbé Perreyve:

... Vierge sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre... Jeter un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance... Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés... Ayez pitié de l'isolement du coeur!.. Donnez à tous l'espérance et la paix!..

Il avait un trémolo spécial pour **l'Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés!...**

Et ce trémolo mordait comme une vrille sur l'âme sensible de Catu, qui avait peut-être dans son passé quelque secret du coeur, lequel se réveillait à ce moment-là...

Avec les bonnes de curés sait-on jamais!...

Bref, la pauvre fille pleurait d'attendrissement. Elle aurait presque épousé cet artiste, là, instantanément, rien que pour l'entendre chanter, à journée faite: **Ayez pitié de l'isolement du coeur...**

Pauvre Catu!

—Alors, Catu, vous abandonneriez comme cela votre vieux maître?...

—Que voulez-vous, Monsieur le curé, cet oiseau-là... quand il chante "l'isolement du coeur", il me met les nerfs en boule...

Heureusement, il était déjà marié, et même, une ou deux fois, parait-il?...

◆ ◆ ◆

Et puis, Catu, un jour, eut, par la concierge, l'explication de la conversion subite de son artiste.

Au fond, cet homme, il se révélait psychologue.

Son répertoire était, d'abord, ce qu'il était à Montmartre, c'est-à-dire un pot-pourri de toutes les petites et grandes rosseries de la Butte avec les vieilles rengaines sentimentales qui passent partout, et, partout aussi, délient les bourses des âmes populaires.

Mais, un jour, le chanteur apprit qu'il y avait un curé dans la maison.

Cela, c'était le filon...

Le Gaulois, né malin, fit alors deux parties dans son programme: **la partie profane** pour cinq locataires, parmi lesquels il y avait un peintre célèbre qui vit encore... un tailleur italien... une vieille rentière, etc...

Et une **partie sacrée**, pour le sixième locataire, qui était le curé de la paroisse, personnage très à soigner, et que mon artiste, en effet, soigna très bien.

De cette façon, le chanteur à la mandoline touchait des deux mains.

◆ ◆ ◆

Il m'est d'ailleurs resté fidèle.

J'ai voulu le faire entrer dans une maîtrise. Mais les artistes montmartrois de cette époque avaient une nostalgie de liberté et de bohème. Ils ressemblaient à ces oiseaux qui ne chantent plus quand ils sont en cage.

Chanter à des mariages, et surtout à des convois... cela ne lui allait pas du tout!

Il aimait mieux clamer dans les cours: **Salut, demeure chaste et pure!...**

Plus tard, j'ai même voulu lui louer une chambre, et le mettre dans ses meubles, tout près de ma chère église de Sainte-Odile, encore en construction, et ma si lourde préoccupation de l'heure présente pour mes vieilles épaules de 74 ans.

Il essaya, pour me faire plaisir.

Mais ce fut de courte durée.

Il ne pouvait s'habituer à faire de la cuisine et du ménage. Il était né en "meublé"... il voulait mourir en "meublé".

Alors, il est retourné à l'hôtel du **Chat qui fume**, au fond du XVIIIe arrondissement.

Puis, dans un autre...

Partout où il va, il emmène son chat... un gros matou égoïste et dépoilé, pour lequel il se prive.

◆ ◆ ◆

Je ne l'ai jamais abandonné.

J'espère qu'il finira bien...

Il m'a parlé quelquefois de se suicider. Mais c'était toujours à une fin de mois, quand il était dans la "mouise".

Un billet bleu lui remettait l'âme de la même couleur.

La Vierge, qu'il a tant chantée, ne l'abandonnera pas.

Et l'abbé Perreyve aidant, il ira la chanter là-haut, dans le paradis promis par son divin Fils aux braves gens de son espèce, qui ont fait quelque bien, et pas de mal à personne...

Pierre L'ERMITE.

LA JAMBE DE LAIT

Elle apparait dans les jours qui suivent l'accouchement. Le membre inférieur devient gros, blanc et douloureux. C'est une manifestation de l'infection puerpérale qui se localise au système veineux. L'aspect blanc et volumineux du membre et la coïncidence de son apparition avec la période de l'allaitement ont fait dire aux bonnes gens que le lait maternel y allait s'y jeter pour donner la "jambe de lait".

Cet accident est annoncé par quelques signes avant-coureurs qui peuvent laisser prévoir son apparition. La "jambe de lait" ou plutôt la phlébite se trouve presque toujours précédée par une accélération du pouls sans élévation de la température. Au membre, on note une sensation d'engourdissement une douleur au mollet ou au creux du genou.

Rapidement le membre devient gros et impotent. La peau est blanche, tendue et lisse. Lorsqu'on y appuie avec le doigt, on a une sensation très nette de résistance des tissus. Les douleurs qui, au début, étaient assez vives disparaissent peu à peu et il ne reste plus après quelques jours qu'une sensation de pesanteur.

Donc, la "jambe de lait" est cette maladie qui frappe le membre inférieur quelques jours après l'accouchement et qui immobilise la malade pendant plusieurs semaines. Le gonflement diminue lentement et l'on peut observer tout de même des poussées successives caractérisées par la reprise de la fièvre. La guérison s'en trouve ainsi retardée.

Il faut craindre certaines complications. La plus importante est l'embolie qui peut déterminer la mortalité. Un caillot s'est détaché de la paroi du vaisseau sanguin malade et se trouve lancé dans la circulation grâce au courant sanguin. Il pourra s'arrêter dans certains organes importants et provoquer par l'obstruction de la circulation des accidents graves ou mortels. Tout dépend de la grosseur du caillot mis en liberté. Il est utile de connaître ce danger afin de pouvoir prendre les précautions nécessaires. L'embolie peut être provoquée par le mouvement. La mobilisation précoce occasionnera cette complication en permettant le morcellement de la lésion qui intéresse la paroi du vaisseau atteint par la maladie. Il est donc indispensable de rester immobile aussi longtemps que le médecin le juge à propos. D'ailleurs, cette immobilisation résume tout le traitement de cette maladie en même temps qu'elle permet de prévenir les complications précoces ou tardives.

L'immobilité en bonne position sera obtenue en faisant reposer le membre malade sur un coussin, de façon que le pied soit plus élevé que le bassin. On pourra placer de chaque côté des sacs de sable qui faciliteront davantage le repos du membre. On pourra compléter l'installation par un cerceau dont la fonction sera de protéger la jambe. Lorsque la guérison s'annonce, c'est-à-dire deux à trois semaines après la chute du pouls et de la température, on devra cesser l'immobilisation.

Des médecins ont préconisé en ces dernières années une mobilisation précoce avec massages. Nous craignons cette méthode audacieuse pour le danger qu'elle fait courir au malade. C'est avec profession et douceur que les manoeuvres de mobilisation devront être exécutées. Associés aux massages légers et plus profonds par la suite, les mouvements que l'on fera faire devront être lents et intéresser successivement les orteils, les chevilles, le genou et la hanche. En général cette maladie se termine assez heureusement. La monotonie de l'immobilisation en sont les inconvénients immédiats à moins que des imprudences viennent, comme il a été signalé plus haut, aggraver l'avenir de la malade qui en aura été atteinte.

Dr X...

La beauté à votre portée

Le potager et le verger, si vous savez y puiser, offrent de merveilleux produits de beauté. A vous de les utiliser pour compléter les crèmes et produits étudiés, dont vous vous servez journellement. Si l'action des produits du jardin ne peut-être que passagère et saisonnière, elle n'en rafraichira pas moins votre peau et la reposera.

Epinards en fleurs

Si vous voulez conserver ou acquérir un joli teint, couper les fleurs des épinards, faites-les bouillir pendant un quart d'heure et baignez votre visage dans cette eau attiédie.

Avec le melon mur

Quand les melons se dorent à point, sacrifiez-en un à votre beauté. Exprimez le suc à l'aide d'une petite cuillère et appliquez-le tout frais, sur votre front, sur vos joues, votre cou.

Le jus de concombre, lait de beauté

Le concombre frais a, parait-il, de puissantes propriétés. Utilisez le jus frais en massant le visage en rond. Opérez dès que le jus est exprimé et n'essayez pas de le conserver plusieurs jours.

Les carottes, amies du foie

Les carottes éclaircissent le teint parce qu'elles, libèrent le foie de nombreuses toxines. Mangez-en souvent, après les avoir, préparées de la façon suivante: coupez-les en petits dés que vous jetterez dans de l'eau bouillante salée légèrement. Quand elles sont bien cuites, égouttez-les telles, sans ajouter de beurre.

Le poireau

Faites cuire des poireaux à l'eau légèrement salée et buvez un verre de ce bouillon chaque matin. Préparez une assez grande quantité de liquide pour plusieurs jours. Après trois semaines de ce traitement, regardez-vous dans la glace: vous serez étonnée du résultat.

Un teint de pêche

La pêche bien mûre est toute disposée, elle aussi, à vous prêter son velouté. Il suffit que vous en exprimiez le suc sur votre visage et que vous attendiez un petit moment avant d'essuyer (une dizaine de minutes).

Les fraises des grandes coquettes

Vous connaissez l'efficacité du jus de fraises mis à la mode par plusieurs grandes coquette comme Ninon de Lenclos ou la Du Barry. Exprimez le jus de fraises, appliquez-le pendant quelques minutes sur votre visage. On dit que le jus de fraises appliqué journellement pendant la saison est souverain contre les dartres.

Histoire de fous

Deux fous déambulent tranquillement dans le parc de l'asile.

Brusquement, l'un d'eux s'arrête et, désignant une masse sombre dans la branche d'un arbre, s'écrie en prenant son compagnon par le bras:

—Oh! regarde, qu'est-ce que c'est que ça, là-bas?

—Ça, mais c'est une truite!

—Une truite? C'est impossible! Dans un arbre!

—Mais si, je t'assure. C'est une truite.

—Une truite... Alors, elle est folle, conclut sentencieusement le premier fou.

Faites attention!

De petites négligences préparent parfois de grands maux. Surveillez-vous, surveillez vos enfants. Vous parviendrez alors à éviter dans une large proportion difformités et infirmités, incidents et accidents.

Les poignets des petits sont fragiles. Si, irritées parce que Bébé n'avance pas, vous le tirez un peu brusquement par la main, vous risquez de lui démettre le poignet. Respectez les petites articulations si tendres encore, ne maltraitez pas les jeunes ligaments.

Pour amuser l'enfant, ne lui faites jamais faire la "roue" en le suspendant dans le vide par les deux mains. Jusqu'à six ans, les poignets sont très fragiles. Si vous voulez soulever l'enfant ou lui faire traverser un obstacle, [illegible] deux mains, sous les aisselles.

Si le poignet est démis, — cet incident est vite arrivé, — faites-le remettre en place par le médecin et non par un rebouteux, comme cela se pratique encore dans certaines régions.

Ne laissez pas vos enfants se courber en deux pour lire, écrire, coudre, manger. Obligez-les à se tenir droits, sans raideur. Ne les laissez pas se trainer, se vautrer sur les fauteuils et les divans. Faites-les asseoir sur des chaises, sur des tabourets où ils n'auront pas le secours d'un dossier moelleux et rembourré.

La colonne vertébrale, soumise à une flexion permanente, se déforme. Les yeux, mis trop près de l'ouvrage ou de la lecture, se fatiguent. Si vous ne réagissez pas avec sévérité et persévérance, vous préparerez des bossus et des myopes.

N'utilisez pas les bretelles d'autrefois ou la règle qui ramenaient les bras en arrière et obligeaient l'enfant à se tenir droit. Bretelles et règle creusent les reins et ne donnent pas à l'enfant une position normale.

Vous pouvez corriger les défauts corporels par une culture physique bien comprise, mais celle-ci doit être effectuée sous surveillance médicale.

Une réponse

—On mange la viande des animaux, mais, des os qu'en fait-on?

—On les met sur le bord de son assiette, m'sieu.

La Mode Pratique



Robe populaire avec boléro

Style No 2096 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans. Buste 30, 32, 34, 36 et 38 pouces. Grandeur 16 ans demande 2 verges ⅜ de tissu de 39 pouces pour la robe et 1 verge ⅛ de tissu de 39 pouces pour le boléro et la ceinture.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui est spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le Crabe Géant

—Si je n'en avais été témoin, jamais je n'aurais cru cela, dit le capitaine Philidor. La pieuvre géante des "Travailleurs de la mer" et autres bêtes fabuleuses des romans d'aventures m'avaient toujours laissé sceptique. Je ne contestais pas qu'il existât des céphalopodes de forte taille, capables de s'attaquer à l'homme en certains cas, mais pas comme on le prétend. Pas avec tant d'audace et d'acharnement. Pas comme Victor Hugo l'a raconté. Pas comme au cinéma où l'on en montre un aux prises avec un scaphandrier qu'il ne voulait pas lâcher malgré le chalumeau avec lequel il perforait le blindage d'une épave au moment de l'agression et qu'il utilisa comme arme défensive dans ce tragique corps à corps.

Maintenant, c'est différent. Je ne sais plus. On a tort bien souvent de se montrer par trop crédule, mais ce n'est pas une raison pour rejeter comme entaché d'erreur ou de mensonge, tout ce qui sort de l'ordinaire.

J'étais un peu comme saint Thomas; je ne croyais que ce que je voyais. Mais j'ai vu. De mes yeux j'ai assisté à la scène. Je la rapporte telle qu'elle m'est apparue, dans son inoubliable horreur. Peut-être sera-ce au tour d'autrui de juger le fait invraisemblable. Peu importe! Ce qui est, est et mon crabe géant des mers du sud n'est pas un mythe.

Le capitaine Philidor se passa la main sur le front. Nous le regardions de tous nos yeux, suspendus à ses lèvres. L'homme était jeune encore, mais ses traits énergiques, burinés comme au ciseau dans un dur airain, portaient le contre-coup de tant de tempêtes que, sans avoir rien de sénile, on le sentait d'une maturité faite de nombreuses et dures années de lutte.

Et voici ce qu'il nous raconta et qui, assurément, sort assez de la banalité courante pour qu'une telle histoire eût pu nous paraître sujette à caution, s'il ne nous avait donné sa parole qu'elle était vraie d'un bout à l'autre.

Le Macareux — ainsi s'appelait le yacht du capitaine Philidor — avait relâché devant un atoll inconnu, dans les parages des îles Viti.

Il faisait un temps idéal. Pas un pli sur l'eau. Pas une moffette au zénith.

La baleinière fut mise à l'eau. Elle emportait le propriétaire du yacht, M. Sybille, son fils Agnan et le mousse Nicaise, compagnon de bord de ce jeune garçon qui avait au moins autant que lui la vocation maritime.

Agnan et Nicaise prirent pied dans une crique où la chaloupe à moteur avait pu accoster sans trop de difficulté.

Il fut convenu qu'on les rembarquerait un peu plus tard. Le **Macareux** n'était pas loin de là, mouillé par assez grand fond, à quelques encablures seulement de la terre.

La baleinière repartit avec M. Sybille et les quelques marins qui l'accompagnaient, pour faire le tour de cet îlot perdu, qui ne dépassait que de quelques pieds le niveau de l'océan et qui était à peu près dépourvu de végétation. C'est dire qu'il n'avait d'autres habitants que ses rookeries d'oiseaux de mer, dont le propriétaire du yacht, en bon disciple de saint Hubert, allait pouvoir faire des hécatombes chemin faisant.

Agnan, lui, préférait la pêche aux crustacés. Il savait ces atolls des eaux australes particulièrement riches en homards et crabes, comme en grosses crevettes et en poissons de rocher.

Nicaise s'entendait comme pas un à cette sorte de pêche, qui lui rappelait, en beaucoup plus fructueuses, celles qu'il avait faites étant petit sur ses grèves natales au pays normand. Il s'était pourvu d'un haveneau et d'un crochet. C'était tout son attirail et il ne lui en fallait pas plus.

De son bord, le capitaine Philidor pouvait suivre les mouvements des deux jeunes gens, ce qui avait achevé de rassurer M. Sybille, assez peu enclin d'abord à les livrer à eux-mêmes. L'officier n'avait même pas besoin de sa lorgnette pour les voir faire. Il leur avait d'ailleurs conseillé d'être prudents. Non à cause des requins dont ces eaux pullulaient, mais qui ne s'aventuraient pas si près de la terre. Plutôt en raison de certains poissons venimeux et de certains crustacés dont la piqûre l'est également.

Les pieuvres? Il y avait fait allusion aussi, mais le sourire aux lèvres et pour ajouter que ces hideux céphalopodes sont beaucoup plus poltrons encore que voraces et qu'il suffit de battre l'eau autour de soi pour les mettre en fuite. Quant aux crabes, il n'en avait parlé que pour recommander aux deux jeunes gens de ne prendre que des "dormeurs", les autres variétés étant douteuses au point de vue comestible.

Or ce fut un crabe qui, alors qu'ils y pensaient le moins, les mit en péril dans des conditions qui firent passer au capitaine Philidor, témoin éloigné et impuissant du drame, le plus affreux quart d'heure de sa vie de marin.

Un crabe comme ils n'en avaient jamais vu de cette taille, eux et lui. Une bête monstrueuse, tenant plus de l'araignée de mer que de notre inoffensif tourteau, avec son énorme carapace triangulaire et bombée, toute boursouflée de pustules et hérissée de piquants et avec ses pinces formidables et ses pattes velues, terminées par des griffes acérées.

Nicaise surtout en éprouva un saisissement si grand qu'il en lâcha son filet et son crochet.

—Oh! la.... attention bégaya-t-il en reculant d'instinct.

Agnan n'avait pas attendu cet avertissement pour battre en retraite lui-même. Il n'éprouvait pas plus que le mousse le désir de se mesurer avec cette horreur de bête, surgie soudain de sa tanière comme pour fondre sur lui. Malheureusement, telle fut sa précipitation qu'il se prit les pieds dans un paquet de laminaires.

Il ne tomba pas, mais il ne put se dégager et c'est alors que le drame devint épouvantablement angoissant.

Le crabe géant semblait avoir compris que l'une des proies offertes à ses convoitises était à sa merci.

Il s'avança vers l'adolescent immobilisé et que ses efforts frénétiques ne parvenaient pas à dégager des fucus. Naguère recroquevillée comme elle l'était sur elle-même, l'horrible bête paraissait déjà énorme. Mais quand pour courir vers Agnan elle se dressa sur ses longues pattes, elle prit toute sa taille qui était en rapport avec son poids de plus de cent kilogrammes.

Le fils du millionnaire était-il perdu? Tout l'indiquait. Comment résister à un tel adversaire?

Les cris des deux jeunes gens avaient été entendus du yacht. Et tout de suite le capitaine Philidor s'était rendu compte de l'épouvantable danger qu'ils couraient. Mais que pouvait-il pour eux? Il fit mettre un second canot à la mer. Malheureusement, ce canot n'était pas à moteur comme la baleinière, disparue derrière l'atoll et trop éloignée pour entendre ces premiers appels. Tandis que la sirène du yacht mugissait pour la rappeler d'urgence, le canot fit force de rames vers le lieu du drame, mais il ne pouvait y accéder. Il fallut que ceux qui le montaient — et le capitaine était du nombre — se missent à l'eau dans les récifs pour achever le trajet de roche en roche. Et, pendant ce temps, la situation d'Agnan devenait de plus en plus critique.

Le crabe, retenu tout de même par une vague crainte, ne l'était pas assez pour renoncer à ses desseins. Il approchait. Il était arrivé à portée du pauvre garçon qui, blême et presque défaillant d'effroi, s'efforçait néanmoins de réagir bravement et gesticulait, tapait devant lui de son filet et de son crochet pour tenir l'ennemi à distance.

Ce que voyant, Nicaire prit sur lui d'opérer une diversion à ses risques et périls.

—Passez-moi votre crochet! haleta-t-il. On vient! Tenez bon! Je vais vous aider à repousser cette sale bête.

Le crabe, soulevé sur ses pattes de derrière, eut un crissement étrange de ses larges mandibules et ses yeux mobiles roulèrent comme s'il avait ricané. Il étendit ses pinces vers Agnan pour le happer. D'un coup de crochet sec et précis, Nicaise l'obligea à en retirer une. Un autre coup sur l'autre obtint le même effet.

—Mettez votre haveneau en pointe devant vous, reprit le mousse, par le manche. Ça la tiendra à distance, cette sale bête. Moi je vais passer derrière pour l'asticoter.

L'agilité du mousse était grande. Celle du crabe aussi. A peine Nicaise avait-il tourné l'ennemi que ce dernier se jetait furieusement sur lui et avec tant d'impétuosité qu'il fut presque atteint par l'espèce de bond qui le porta de son côté. S'il était tombé ou s'était empêtré dans les herbes comme Agnan, c'en eût été fait de lui. Mais non! Il esquiva l'attaque et le fils du millionnaire mit la diversion à profit, se dégageant enfin des fucus.

Peu après, les secours arrivaient. Le capitaine Philodor, un pistolet automatique au poing, intervint le premier. Ce ne fut pas long. Quelques balles trouèrent la carapace du monstre qui, frappé à mort, se débattit dans les convulsions d'une agonie atroce.

On l'acheva. Et ce fut un trophée digne du plus beau muséum du monde qui fut amené à bord du **Macareux**, avec le jeune Sybille, encore tout pantois de sa tragique aventure et de son salut inespéré.

Fernand VALMONT.

Le mauvais joueur

Tiburce a réuni aujourd'hui, chez sa maman, quelques gentils petits amis de son âge et voici une grande journée bien agréable en perspective.

—Allons!.... Dépêchons-nous!.... Dépêchons-nous vite (comme si l'on pouvait faire autrement).... A quoi jouons-nous?....

—A la dînette?.... Au docteur?.... A la visite?.... Au....

—Non!.... A cache-tampon!.... décide Tiburce. A cache-tampon, c'est bien plus amusant.

—Eh bien, parfait.... Mais qui est-ce qui s'y colle?....

—Comptons!....

—Oui, oui!.... Comptons!.... Am, tram, gram, pic et pic et.... (qu'est-ce que c'est donc que cette langue-là?) colegram, bour et bour et.... C'est Tiburce qui sort!....

Tiburce commence à faire la grimace et va derrière la porte avec un air maussade. Il essaie de regarder par le trou de la serrure où ses petits amis vont cacher le tampon (en l'occurence un magnifique rond de serviette), mais il ne réussit qu'à recevoir un grain de poussière dans l'oeil et le voilà complètement de mauvaise humeur.

—Ça y est!.... (Je vous crois, que ça y est! on a caché le rond de serviette tout au haut de l'armoire.... Bien malin qui l'y découvrira!)

—Est-ce que je brûle?....

—Un peu!.... là!.... beaucoup!.... Tu brûles!.... Tu grilles.... Non.... tu ne brûles plus....

—Comment, je ne brûle plus? demande Tiburce furieux.

—Non!.... du tout! Là.... oui.... Tu grilles!....

Tiburce erre autour de l'armoire, sans penser à lever la tête.... Il regarde à droite, à gauche, en dessous; il ne trouve rien.... et le voici exaspéré:

—Vous vous moquez de moi!....

—Xci, xci, xci.... dit Suzanne qui a l'imprudence d'être un peu taquine....

—Et bien, puisque c'est ainsi, je **ne joue plus!**....

Quelques petits amis interviennent.

—Non, non!.... vous êtes tous bêtes et méchants. Je ne veux plus m'amuser avec vous!....

Et Tiburce n'est pas un méchant garçon, mais c'est le type du mauvais joueur. Il ne s'amuse que lorsqu'il gagne ou lorsqu'il a la bonne place dans le jeu.

Joue-t-on au cheval, il veut faire le cocher; au docteur, c'est toujours le malade (il paraît que c'est le plus drôle) et si l'on fait une partie de "au gendarme et au voleur", il boude pendant une heure si ce n'est pas lui le voleur....

Un rien l'irrite; il aime à faire aux autres ce qu'il déteste qu'on lui fasse, et dès qu'il sent son infériorité dans un jeu, il trouve un mauvais prétexte pour en changer ou pour s'arrêter.

Le pauvre Tiburce s'apercevra vite, en grandissant, que dans la vie, on ne peut pas toujours être le cocher quand on joue au cheval—et que bouder ne conduit à rien quand on perd....

Joyeuse fête

à ma petite amie, Imelda Desrochers, de Mariapolis, dont l'anniversaire de naissance est le 25 juillet.

Variété

L'amie de l'homme

Le chien est l'ami de l'homme, chacun sait cela.

Mais quelle en est l'amie?

Si je vous donnais à deviner son nom, cela pourrait peut-être vous amuser, mais il faudrait du temps probablement pour que vos recherches soient couronnées de succès. Mieux vaut abréger et nommer... l'araignée.

—L'araignée! Cette horrible bête, sale et cruelle? Pouah!

Mais oui, l'araignée est l'amie de l'homme. Pas votre amie, peut-être, mais toutefois l'amie de certains hommes. Ce hideux insecte a ses partisans, en effet, et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a cherché à l'apprivoiser.

Quand il avait huit ans, Beethoven s'enfermait dans une petite chambre inhabitée pour étudier son violon, et sa musique avait le don d'attirer une araignée noire hors de son repaire. Quittant sa toile, l'insecte s'approchait, montait le long des jambes de l'enfant et restait à l'écouter jusqu'à la fin. Un jour, la tante de l'enfant entrant à l'improviste, tua la vilaine bête d'un coup de pantoufle. Beethoven en fut désolé. Il resta trois semaines sans toucher son violon, et quand il consentit à le reprendre, ce fut pour l'étudier dans une autre salle.

Dans sa prison, le pauvre Nicolo Paganini charmait lui aussi une araignée avec son violon, et tout le monde a lu les pages touchantes que dans "Mes prisons" Silvio Pellico a consacrées à sa hideuse compagne de captivité.

Le roi Christian II de Danemark, surnommé le "Néron du Nord", eut également une araignée pour amie dans sa cellule. Elle connaissait la voix du monarque déchu, sortait de son trou au premier appel et mangeait dans la main du captif. Le geôlier ayant remarqué la chose, tua l'insecte pour priver le prisonnier de sa consolation dernière, et Christian eut tant de chagrin, qu'il versa des larmes amères sur cette affreuse petite bête, dont l'amitié, du moins, lui avait été fidèle.

Les prisonniers n'ont pas été les seuls à reconnaître l'intelligence et la sociabilité que les araignées cachent sous des dehors peu séduisants. Quelques années avant la guerre vivait encore à Ekaterinoslav, en Russie, un vieux pope connu pour sa manie bizarre d'apprivoiser ces insectes. Les plafonds de sa maison et les encoignures étaient assez laidement garnis de toiles d'araignées qu'on n'enlevait jamais. L'usage du plumeau, de la tête-de-loup ou du torchon était formellement interdit contre elles. A ses heures de loisir, le pope, doué d'un joli talent d'amateur sur la flûte, charmait ses innombrables et horribles pensionnaires en leur jouant des airs liturgiques.

La flore microbienne du corps humain

A sa naissance, l'homme n'est habité par aucun microbe; immédiatement après, la surface de la peau et les membranes muqueuses se peuplent rapidement. Au bout de quelques jours, de nombreuses variétés de microbes sont déjà répandues sur le corps. Leurs germes proviennent de l'air ou de l'eau qui sert à laver l'enfant. En été, ils se développent plus vite qu'en hiver. En règle générale, ils font leur apparition entre la dixième et la dix-septième heure qui suit la naissance. Les membranes muqueuses, toujours humides et recouvertes de substances nourrissantes pour les microbes, en prennent plus que la peau. La conjonctive de l'oeil, cependant, grâce à l'abondante sécrétion des larmes, se débarrasse facilement de la plupart de ceux qui y pénètrent par le contact des doigts.

C'est dans les organes de la digestion qu'on les rencontre en plus grand nombre. Plus de trente espèces habitent la cavité de la bouche; plusieurs d'entre elles descendent de la bouche dans les cavités des organes digestifs et peuvent être reconnues dans l'estomac et les intestins.

Dans l'estomac et encore plus dans l'intestin grêle, c'est la forme de bacilles qui prédomine chez les microbes dont le nombre et les proportions relatives varient avec la nature des aliments. De toutes les parties du corps humain, c'est le gros intestin qui est le plus largement pourvu de ces organismes. Il est habité par quarante espèces de microbes.

Origines de l'aiguille

L'aiguille, cet outil de travail des ménagères actives, est un objet aussi vieux que le monde. Si vous parcouriez certains musées d'antiquité, vous pourriez voir des exemplaires d'aiguilles de toutes provenances: on en trouve en bois et en os (ce sont les plus anciennes), puis en cuivre et en bronze, datant de 2,000 ans avant l'ère chrétienne; d'autres sont confectionnées avec des arêtes de poissons ou des épines de leurs nageoires: elles proviennent des indigènes des îles Salomon, ce qui prouve combien l'aiguille a été universellement connue. Certaines possèdent un perfectionnement qui n'est plus en honneur aujourd'hui; elles sont percées de deux trous, l'un au-dessus de l'autre, pour pouvoir enfiler deux fils de couleurs différentes.

Les premières aiguilles n'étaient pas percées: c'étaient de simples poinçons qui ouvraient un trou dans lequel on passait le lien voulu. Tant qu'il s'est agi de coudre des peaux, cela pouvait aller; dès qu'ont existé des étoffes tissées, il a fallu que le poinçon tire le fil derrière lui, d'où la nécessité du trou.

On ne sait pas au juste comment nos ancêtres s'y prenaient, pour percer le métal afin de pouvoir enfiler; mais ce qui est sûr, c'est qu'ils fabriquaient, au début, des aiguilles avec du métal battu, aiguisé à un bout, recourbé à l'autre pour former le trou pour le fil.

C'est seulement au XIVe siècle, lorsqu'on eut inventé l'étirage à la filière, qu'on commença à avoir des aiguilles dignes de ce nom, et l'Angleterre devint bientôt la grande fournisseuse d'aiguilles, parce qu'elle les confectionnait en acier.

Leçons de choses

Gouttes de rosée

Lorsque la nuit approche et que tombe la fraîcheur, de grosses gouttes de rosée apparaissent quelquefois, suspendues aux toiles d'araignées tendues entre deux arbres; elles forment une des curiosités de la nature. Ces petites perles d'eau semblent bien naturelles et bien simples, et pourtant il a fallu des siècle aux savants pour trouver ce qu'elles sont en réalité; ils trouvèrent alors que la rosée est une partie de quelque chose de très important. Il y a dans l'air une grande quantité d'humidité, qui rafraîchit les rayons du soleil, de telle sorte qu'ils ne puissent pas nous brûler lors des grandes chaleurs de l'été. Pendant la nuit, la terre, sortie de la lumière du soleil, laisse s'échapper toute la chaleur qu'elle a accumulée pendant la journée, et l'humidité oblige cette chaleur à sortir lentement. Si elle ne le faisait pas, la terre deviendrait tout à coup si froide que nous péririons gelés dans l'espace d'une seule nuit d'été. Eh bien, le soir, quand des rayons de chaleur commencent à sortir de la terre, l'humidité de l'air les absorbe, de sorte qu'elle devient plus chaude que la terre, les herbes ou les fleurs d'où s'échappe la chaleur. Les herbes et les fleurs deviennent très froides, et au fur et à mesure qu'elles refroidissent, elles refroidissent aussi l'humidité qui les entoure. Quand l'humidité se refroidit, elle se transforme en eau véritable, et tombe sur le sol comme de la pluie. Les feuilles des arbres, les brins d'herbe, les toiles d'araignées, retiennent les gouttes qui tombent, et l'eau, qui essaie de se rassembler autant qu'elle le peut, se condense sous forme de petites perles.

Ce sont les gouttes de rosée.

Georges.—Mon Dieu! ce que ton père est avare! Il est cordonnier, et vois les souliers que tu as!

Robert, vexé.—Oh! dis donc, et le tien? Ton père est dentiste, et ton petit frère n'a qu'une dent!

* * *

N'est-ce pas une calomnie de prétendre que les tortues vont lentement? — Evidemment, puisqu'au contraire elles marchent toujours ventre à terre.

Petits enfants

Les petits enfants que l'on voit courir,
Si légers d'ennuis, si beaux d'innocence,
Nous font du bonheur oublier l'absence.
Les petits enfants que l'on voit courir,
S'ils n'étaient plus là, je voudrais mourir.

La douleur se noie au fond des tendresses.
L'esprit malheureux a beau dire: Non!
L'espoir se réveille à l'appel d'un nom.
Quand les deux enfants offrent leurs caresses,
La douleur se noie au fond des tendresses.

Laissons-les jouer, rire, babiller;
Ne les troublons pas de notre colère;
Les mots violents doivent leur déplaire.
Ce n'est point à nous de les effrayer!
Laissons-les jouer, rire, babiller.

Les petits enfants deviennent des anges
Quand la mort s'arrête auprès des berceaux.
Nous en avons tous de ces chers oiseaux
Envolés vers les célestes phalanges.
Les petits enfants sont frères des anges.

Ne soyons jamais tristes devant eux;
Ils auront trop tôt le secret des larmes.
C'est dans notre foi qu'ils puisent des armes
Pour un avenir souvent hasardeux.
Ne soyons jamais tristes devant eux.

Ils sont le sourire, ils sont la lumière,
Les derniers soutiens de nos corps lassés,
Le dernier espoir de nos coeurs brisés.
Comme après la nuit, l'aube coutumière,
Ils sont le sourire, ils sont la lumière!

Les petits enfants que l'on voit courir,
Si légers d'ennuis, si beaux d'innocence,
Nous font du bonheur oublier l'absence.
Les petits enfants que l'on voit courir,
S'ils n'étaient plus là, je voudrais mourir.

Paul HAREL.

Devinettes

Quel ton faut-il prendre quand on a affaire à de méchantes gens? — Le bâton.

Louis a épousé Claire; quelle catastrophe se produirait s'ils venaient à se séparer? — La voici: Claire deviendrait sourde, puisqu'elle perdrait Louis et Louis deviendrait aveugle, puisqu'il ne verrait plus Claire.

Quelles sont les commerçants les plus discrets? — Les bonnetiers, parce qu'ils parlent toujours bas.

Quelle différence entre un blessé, un avocat et un fromage? — Le blessé s'étend sur un lit, l'avocat sur une plaidoirie et le fromage sur le pain.

Quelle différence y-a-t-il entre une repasseuse et un cheval?—C'est que la repasseuse a les fers aux mains et le cheval les fers aux pieds.

Quelle ressemblance y-a-t-il entre un propriétaire et un chiffonnier? —C'est que tous deux cherchent des locataires.

Qu'est-ce qui garde son manteau en hiver comme en été? — Une cheminée.

Quels sont les ouvriers qui méritent cent fois plus d'aller au bagne? — Les taillandiers, parce qu'ils fabriquent journellement des faulx.

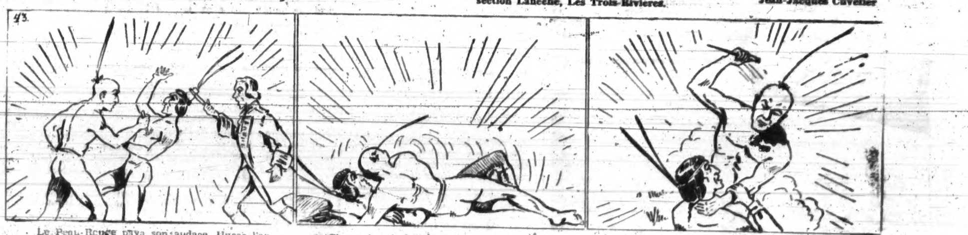
Quelle différence entre une personne menteuse et une pomme cuite? — Elles ne sont crues ni l'une ni l'autre.

Qu'est-ce que l'on met sur la table, que l'on coupe, que l'on distribue et que l'on ne mange jamais? —Les cartes.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Le Peau-Rouge paya son audace. Uncas l'aperçut, se rua sur lui et le cloua au sol. Le combat fut de courte durée. Au moment où le Mohican transperçait la poitrine de son ennemi avec son couteau, Heyward lui fracturait le crâne avec une hache.

Chingachgook luttait furieusement avec le Renard-Subtil. L'officier et le jeune Indien s'approchèrent. Les deux ennemis, enlacés, roulaient, remuaient avec une telle rapidité que les jeunes n'osaient frapper de crainte d'attrapper les deux.

Chingachgook parvint cependant à saisir fortement son couteau. Il en frappa la poitrine de son adversaire qui lâcha prise aussitôt et resta sans mouvement. Le Mohican se leva et fit retentir la forêt de son cri de triomphe.



"Vive les Mohican!" s'écria Oeil-de-Faucon. Puis, jetant un coup d'oeil vers le Renard-Subtil, il leva son fusil pour en asséner un coup sur le front de sa victime, mais au même instant le Huron glissa rapidement au bord du précipice.

En un clin d'oeil, il avait disparu. Les Mohicans restèrent ahuris. Il songèrent à la poursuite du vagabond, mais le coureur de bois les en dissuada. "Laissez-le faire. Il est en sûreté. Ce n'est pas pour rien qu'on l'a nommé Renard-Subtil."

Le chasseur voulut ensuite se rendre compte de la mort des cinq autres Sauvages. Chingachgook leur avait déjà enlevé la chevelure et avait attaché ces trophées à sa ceinture. Uncas et Heyward coururent immédiatement vers les jeunes filles.

Autour de la Ferme

Une réunion internationale d'économistes au Canada

La cinquième réunion de la conférence internationale d'économistes agricoles se tiendra au Collège MacDonald, Sainte-Anne de Bellevue, Québec, du 21 au 28 août 1938. A cette conférence seront présents les économistes agricoles de plus de 25 pays.

Cette conférence a été organisée en 1929, à la suite de discussions tenues entre le Dr C. S. Orwin, directeur de l'Institut de recherches économiques agricoles, Oxford, Angleterre, le Dr C. E. Ladd, Service d'économie agricole de l'Université Cornell, Ithaca, N.-Y., le regretté Dr G. F. Warren, Service d'économie agricole, Université Cornell, Ithaca, N.-Y., et M. L. K. Elmhirst, Darthington Hall, Totnes, Devon, Angleterre. La première réunion a été tenue chez M. Elmhirst; la deuxième à l'Université Cornell, Ithaca, N.-Y.; la troisième à Bad Eilsen, Allemagne, et la quatrième à l'Université de St. Andrews, St. Andrews, Ecosse.

Le but de la conférence est de rassembler ensemble, à intervalles périodiques, les économistes agricoles de toutes les parties du monde pour étudier les problèmes internationaux qui affectent l'agriculture et discuter les problèmes communs dans la conduite des recherches.

Les chefs actuels de la conférence sont les suivants: président, L. K. Elmhirst; vice-président, Dr Max Sering, Université de Berlin, Allemagne; secrétaire honoraire, J. R. Currie, département de recherches, Dartington Hall, Totnes, Devon, Angleterre. Le regretté Dr G. F. Warren était également vice-président. Chaque pays peut élire un membre au conseil pour chaque dix membres, mais aucun pays ne peut avoir plus de trois membres. Les représentants du Canada sont le Dr J. F. Booth, section économique du service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa; le Dr W. Allen, commissaire agricole canadien, Londres, Angleterre et le Dr J. E. Lattimer, département d'économie agricole, Collège MacDonald, P.Q. L'organisation de la conférence est confiée à un comité dont le Dr Lattimer est président et Joseph Coke, (Section économique du service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa) est secrétaire.

Les délégués qui assisteront à la conférence comprennent les suivants: secrétaire Wallace, ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, Washington, D.C.; Dr C. Meyer, Berlin, Allemagne; Dr V. Brdlik, Institut de comptabilité et d'économie agricole, Praha, Tchécoslovaquie; Dr S. L. Descartes, Collège d'agriculture et d'arts mécaniques, Université de Puerto Rico, Rio Piedras, P. R. Antilles; M. A. H. Cockayne, directeur de l'agriculture; Wellington, Nouvelle-Zélande; prof. G. Lorenzoni, Florence, Italie; prof. C. Ihrig, Budapest, Hongrie; doyen C. E. Ladd, département d'économie agricole, Université Cornell, Ithaca, N.-Y.; prof. Asher Hobson, département d'économie agricole, Université du Wisconsin, Madison, Wis.; prof. A. W. Ashby, département d'économie agricole, University College of Wales, Aberystwyth; W. H. Senior, Ministère de l'agriculture pour l'Ecosse, Edinburgh; A. W. Menzies Kitchen, école d'agriculture, Cambridge, Angleterre, Miss Ruth Cohen, Institut de recherches en économie agricole, Oxford; G. S. Dunnett, comité économique impérial, Londres, Angleterre; professeur S. Schmidt, Université de Krakow, Krakow, Pologne; prof. P. Starcs, Jelgava, Latvie; Ramon Fernandez y. Fernandez, Université nationale du Mexique, Mexique; D. A. E. Harkness, ministre de l'Agriculture, gouvernement de l'Irlande du Nord, et le prof. H. C. M. Case, Université d'Illinois, Urbana.

Le programme comporte quatre thèmes principaux: Implications sociales des progrès économiques en agriculture; la tenure de la terre et le contrôle social de l'emploi de la terre, main-d'oeuvre agricole, effet des conditions sociales et du commerce international sur le développement agricole.

Il y aura des discussions générales sur l'emploi de la statistique internationale en agriculture, les recherches sur l'exploitation de la ferme, sur le placement des produits, l'analyse des prix, la réorganisation rurale et la colonisation et il sera donné lecture d'une série de travaux traitant d'un grand nombre de sujets différents.

Les vols de la pyrale du maïs

D'après les observations faites pendant une dizaine d'années au laboratoire fédéral d'entomologie, de Chatham, Ont., la plus basse température à laquelle on a vu le papillon de la pyrale européenne du maïs au vol était de 56 degrés Fahrenheit, tandis que la plus haute température était de 87 degrés. La température à laquelle la plus grande envolée de tous les temps s'est produite était entre 65 degrés et 70 degrés Fahrenheit; 67.2 pour cent de toutes les pyrales observées volaient entre ces températures. Le plus grand nombre de papillons observés aux mêmes températures a été de [illegible] degrés Fahrenheit, 93.1 pour cent de tous les papillons volant entre 60 degrés et 76 degrés Fahrenheit. Dans ces computations, aucun autre facteur à l'exception de la température n'a été pris en considération, notamment l'humidité, le vent, la pression atmosphérique, le nombre de nuages, l'effet de la lune, le brouillard et la rosée.

Moyens de détruire les limaces des jardins

Les limaces pullulent souvent sur terre forte, où elles endommagent beaucoup les fèves, la laitue, les choux-fleurs et autres récoltes de ce genre. De même que tous les autres insectes, il est plus facile de les combattre et de les détruire lorsqu'elles sont encore petites et peu nombreuses que lorsqu'elles sont entièrement développées. Il faut saupoudrer les plantes infestées avec de la chaux hydratée le soir, au coucher du soleil, lorsque les limaces ont commencé à se nourrir. Il faut avoir soin de bien recouvrir le dessus et l'envers des feuilles, de même que la terre immédiatement autour des plantes. La chaux hydratée n'est utile que lorsqu'elle est appliquée sous forme d'une poudre légère, sèche.

La chaux se durcit lorsqu'elle est exposée à l'humidité et dans cet état elle est sans effet contre les limaces. Pour cette raison, quelques légères applications de chaux tous les trois ou quatre jours valent beaucoup mieux qu'une forte application en une fois. Un autre moyen de destruction fréquemment recommandé est de pulvériser les plantes infestées avec de la bouillie bordelaise. Cette substance repousse les limaces, et si le feuillage des plantes cultivées en est complètement recouvert, les limaces ne mangeront que les mauvaises herbes qui poussent dans le champ.

Le Canada exporte sur l'Eire (autrefois l'Etat libre d'Irlande) 35 fois autant de produits qu'il en importe de ce pays. En 1937 les importations venant du Canada et entrant dans l'Eire étaient évaluées à £1,906,000 ($9,530,000), tandis que les exportations sur le Canada se chiffraient par £50,100 ($250,500).

L'état prospère de l'industrie ovine

Depuis que l'Association des éleveurs de moutons de la Vallée de l'Ottawa a été formée en 1937, il y a eu une recrudescence générale de l'intérêt dans l'élevage des moutons dans ce district ainsi que dans les métiers domestiques. Une preuve concrète de ce réveil des métiers domestiques a été fournie par l'étalage de robes et de chandails de laine, faits de laine produite au pays, cardée sur la ferme et teinte sur la ferme, à la deuxième réunion annuelle de l'Association tenue dernièrement au champ de tir de Connaught, près d'Ottawa.

Pour cette réunion l'Association avait fait venir M. Ed. S. Bartlett de Chicago, qui a donné une démonstration sur la tonte. M. Bartlett est un expert reconnu sur la tonte et la préparation des toisons pour le marché. Il a tondu les moutons à raison de un par deux minutes et a donné beaucoup de renseignements utiles sur la technique de la tonte et la préparation des laines pour le marché.

Il y a eu également une allocution donnée par le Dr G.S.H. Barton, sous-ministre du ministère fédéral de l'Agriculture, qui a déclaré qu'il y aurait toujours une place pour la laine de même que pour la viande d'agneau, jamais ces deux produits ne pourront être remplacés. La viande d'agneau, a-t-il dit, défie toute concurrence.

L'industrie ovine est maintenant dans un état raisonnablement prospère au Canada, bien meilleur en tout cas qu'elle n'était il y a quelques années. Cette amélioration est due aux efforts déployés par le Ministère fédéral de l'Agriculture, de concert avec le gouvernement provincial et les autres agences. Sous plusieurs rapports l'industrie ovine a dépassé quelques autres branches de l'industrie animale au Canada. Il s'est fait des progrès importants dans la manutention des laines, quoique le marché ne soit pas toujours aussi bon que les éleveurs le désireraient. Le monde s'est rétréci au point de vue des débouchés. Tout le monde aujourd'hui accepte tous les débouchés offerts. La concurrence est plus vive; en fait, il y a sous certains rapports presque une guerre en ce qui concerne les prix.

Parlant des occasions que présente le marché des vieux pays, le Dr Barton a déclaré que le marché britannique n'est pas limité par des frontières. Ceux qui désirent vendre sur ce marché doivent se renseigner sur ses exigences et être prêts à affronter la concurrence des produits venant d'autres pays. Le monde entier envoie des denrées alimentaires sur ce marché.

Un changement important s'est produit en ces dernières années dans le mode de vente des moutons. On avait autrefois l'habitude d'encombrer le marché d'agneaux en automne, l'offre était plus grande que la demande et les prix tombaient en conséquence. Les prix sont toujours en relation inverse de l'offre. Le surplus d'agneau qui n'est pas absorbé pour la consommation immédiate allait en entrepôt frigorifique et devait plus tard trouver un débouché, souvent en concurrence avec de l'agneau frais. Cette situation s'est bien modifiée aujourd'hui. Le mode de livraison de l'agneau sur le marché s'est transformé. Les agneaux sont maintenant triés par qualité, ils sont vendus dès qu'ils sont prêts pour le marché; les consommateurs ont ainsi un meilleur produit et les prix se maintiennent d'une façon plus uniforme. Les touristes fournissent aujourd'hui un marché d'été pour l'agneau et les autres produits de la ferme, qui ne se vendaient pas aussi aisément il y a quelques années.

Le Dr Barton a déclaré également qu'il est encourageant de voir l'intérêt que les jeunes gens prennent dans les moutons, et spécialement dans la vallée d'Ottawa, où un cercle d'éleveurs s'est formé. Les éleveurs canadiens jouissent d'une réputation enviable dans le monde entier. L'année dernière le Canada a exporté des moutons sur la Nouvelle-Zélande et sur Terre-Neuve; aujourd'hui des commandes nous viennent de l'Amérique du Sud. Le Sous-Ministre a parlé également du magnifique succès que les exposants du Canada obtiennent tous les ans à l'Exposition internationale de bestiaux à Chicago.

Rouille du muflier

La rouille qui sévit depuis des années sur le littoral de la Colombie-Britannique réduit la production de semence et abaisse la valeur ornementale des mufliers aussi appelés "Gueules de loup". Certains producteurs signalent même une perte complète de la récolte. A la suite de recherches faites au laboratoire phytopathologique de Saanichton en 1936 et 1937, on a constaté que les pulvérisations contenant du cuivre ont plus d'effet que les traitements au soufre pour prévenir de la rouille du muflier sur l'île de Vancouver. Ceci confirme le résultat d'une enquête conduite en Angleterre, mais est contraire à l'opinion commune, qui veut que les composés de soufre soient supérieurs au cuivre pour prévenir la rouille du muflier.

Ecourtez et châtrez vos agneaux

Cette opération se pratique entre l'âge de dix jours à trois semaines.

La ménagère a recours à la viande d'agneau pour varier le régime alimentaire quotidien. Mais, pour que cette viande acquiert de la popularité, il faut d'abord que le producteur sache la faire apprécier du consommateur, et le moyen, c'est de livrer au marché un produit de première qualité. Si chaque citoyen du Canada consommait une livre d'agneau de plus par année, cela créerait une demande pour un surplus de dix millions (10,000,000) de livres d'agneau par année, et, par conséquent, ouvrirait un marché pour 250,000 agneaux.

L'agneau non châtré se développe surtout dans les parties qui ont le moins de valeur (épaule et cou) au dépens de la longe et du gigot, parties les plus recherchées. Sa viande, souvent, tire sur le bleu, a une fibre musculaire grossière et un goût étrange, ce qui est de nature à faire délaisser l'usage de la viande d'agneau (même la bonne) dans la préparation des repas.

N'allons pas, en guise d'excuse, insinuer que les gens de la ville ont le "bec trop fin", car c'est l'habitant qui, en fin de compte, paiera pour avoir négligé de pratiquer une opération en elle-même très simple.

En résumé, pour tirer le meilleur parti possible de votre récolte d'agneaux.

1) Ecourtez-les et châtrez-les.

2) Soignez-les, qu'ils pèsent 75 à 90 livres au moment de la vente.

3) Envoyez-les au marché avant que leur poids ne dépasse 90 livres.

4) Prenez toutes les précautions pour que la chair ne soit pas endommagée en transit ou durant le chargement.

Graine de trèfle d'alsike et de trèfle rouge

Il ne s'est pas importé de graine de trèfle d'alsike au Canada pendant la période allant du 1er juillet 1936 au 1er mai 1937, dit la Section des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, mais entre le 1er juillet 1937 et le 1er mai 1938 la quantité importé en été de 105,750 livres. Toute la graine d'alsike venait des Etats-Unis, tandis que les 1,972,732 livres de graine de trèfle rouge entrant au Canada entre le 1er juillet 1937 et le 1er mai 1938 se répartissaient comme suit au point de vue de l'origine: 1,592,594 livres des Iles Britanniques; 257,200 de la Nouvelle-Zélande; 66,150 de Hongrie; 55,046 de France; 1,157 du Danemark et 585 des Etats-Unis.

Coin de la ménagère

RECETTES

Comme la récolte de framboises est abondante cette année, les recettes suivantes pourront être utiles:

Dessert de framboises riz-crème

1 c. à soupe de gélatine granulée
¼ tasse d'eau froide
1 tasse de riz chaud cuit
1/3 c. à thé de sel
2 c. à soupe de sucre à fruits
1 c. à thé de vanille
1 tasse de crème fouettée
¾ tasse de framboises écrasées
¼ tasse d'amandes blanchies.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Faites dissoudre dans du riz chaud. Ajoutez le sel, le sucre et la vanille. Refroidissez. Lorsque le mélange a commencé à épaissir, incorporez-y la crème fouettée, les framboises et les amandes.

Framboises sèches

Nettoyez les framboises parfaitement et enlevez les fruits imparfaits ou rompus. Etalez sur des claies. La chaleur artificielle avec un courant d'air est la plus utile. Le four de la cuisine peut être employé pour cela, ou on peut faire une claie que l'on suspend sur le haut du fourneau. Il faut veiller à ce que la température ne soit pas trop élevée pour commencer, car la surface des framboises serait dure et l'intérieur juteux. La température doit commencer à environ 100 degrés et peut être portée jusqu'à 150 degrés. La dessiccation se fera plus rapidement pendant la dernière demi-heure, si les framboises sont exposées au courant d'air engendré par un éventail électrique.

Gelée aux framboises

Triez les framboises et mettez-les dans une bouilloire double pour en soutirer le jus, puis coulez et mesurez le jus. Mettez ¾ d'une tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir le jus rapidement 20 minutes, ajoutez le sucre chaud et continuez à faire bouillir jusqu'à ce que la température atteigne 220 degrés Fahrenheit. Si vous désirez une gelée plus ferme, ajoutez du jus de pomme en proportion de moitié, ou un tiers de jus de framboise pour deux tiers de jus de pomme.

Conserves de framboises

Il y a deux moyens de faire des conserves de framboises. Le premier comporte le procédé suivant: triez et nettoyez les fruits. Mettez-les dans des bocaux stérilisés, aussi bien tassés que possible, sans les écraser. Remplissez jusqu'à ce que les contenants débordent avec du sirop fait avec une tasse de sucre pour deux tasses d'eau. Stérilisez pendant 16 minutes.

Dans l'autre moyen les framboises sont conservées crues; on les stérilise de façon à conserver leur forme naturelle, leur couleur, et leur saveur sans les faire cuire. Mettez les framboises dans des bocaux chauds stérilisés. Remplissez les bocaux avec du sirop bouillant (à raison d'une tasse de sucre pour 2 d'eau) et bouchez hermétiquement. Mettez les bocaux dans une bouilloire ou dans un récipient de ce genre et remplissez avec assez d'eau bouillante pour atteindre le dessus des bocaux. Recouvrez les d'une couverte jusqu'à ce qu'ils soient froids. Si vous vous servez de bocaux à couvercles vissés, serrez de temps à autre à mesure que l'eau se refroidit. Retournez les bocaux pour voir s'ils coulent.

Gelée de laitue verte

2 c. à soupe de gélatine
¼ tasse d'eau froide
½ tasse de vinaigre doux
2 tasses d'eau bouillante
1 cuillerée à thé de sel
2 tasses de laitue en feuilles (en lanières fines)
½ t. de piment (finement haché)
1 tasse d'oignon haché
½ tasse de vinaigre.

Faites tremper la gélatine dans de l'eau froide cinq minutes, ajoutez le vinaigre, l'eau bouillante, l'oignon, le sucre et le sel. Remuez jusqu'à ce que le tout soit dissout. Coulez et refroidissez. Arrangez la laitue et le piment dans un moule humide et bien graissé. Versez par dessus le mélange refroidi et mettez au froid. Servez sur les feuilles de laitue avec de la mayonnaise. Suffisamment pour 6 personnes.

Sauce pour salade de fruits

2 oeufs
½ c. à thé de sel
4 c. à soupe de sucre
2 citrons
½ tasse de crème fouettée

Battre les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient en neige légère, ajouter le sel, le jus de citron et le sucre. Remuer sur de l'eau bouillante jusqu'à ce que le tout soit épais. Refroidir et incorporer la crème.

Salade de choux

1 chou de grosseur moyenne
1 c. à soupe de moutarde
1 pinte de vinaigre
½ livre de beurre
1 c. à thé de sel
2 c. à soupe d'amidon
1 tasse de sucre
4 jaunes d'oeufs.

Coupez le chou en lanières, ajoutez les ingrédients. Faites cuire lentement environ 20 minutes. Mettez immédiatement dans des bocaux chauds stérilisés. Cette salade se conserve indéfiniment.

Salade de choux chaud

Coupez ½ chou en lanières fines. Faites cuire dans de l'eau salée pendant 15 minutes, égouttez et tenez au chaud. Juste avant de servir, versez sur le chou le mélange suivent:

¼ tasse de vinaigre
1 c. à soupe de beurre
1 c. à soupe de farine
1 oeuf
½ tasse d'eau dans laquelle le chou a bouilli.

Faites fondre le beurre, ajoutez la farine, quand le beurre pétille ajoutez lentement de l'eau chaude. Quand le mélange de beurre et de farine est épais et homogène, ajoutez le vinaigre, puis versez par dessus l'oeuf bien battu. Remettez au feu et remuez jusqu'à ce qu'il se soit épaissi. Combinez avec le chou et faites chauffer à nouveau.

Mayonnaise cuite

1 chopine de crème
¼ de tasse de farine
1 c. à soupe de moutarde
1 c. à soupe de sucre
½ c. à thé de sel
½ tasse de vinaigre
Une peu de poivre rouge.

Délayez tous les ingrédients excepté le vinaigre, avec la crème froide. Faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le mélange soit épais. Versez sur le vinaigre chaud et laissez mijoter pendant quelques minutes. Mettez dans un pot hermétiquement fermé.



Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 98 4[illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juillet	11	12	13	14	15	16
BLE						
Nord No 1	101⅛	103⅝	102⅛	98¼	98⅛	97¼
Nord No 2	98⅜	100¾	99¼	95⅜	95½	94⅝
Nord No 3	94⅛	96½	95	90¼	90⅛	89¼
No 4	86⅛	87½	87	90⅝	80½	79⅝
No 5	67⅜	68⅜	68½	66⅛	65⅛	64⅛
No 5	61⅜	63⅜	62½	60⅛	59⅛	58⅛
Fourrage	59⅜	61⅜	60½	58⅛	57⅛	56⅛
Sur voie net	100⅛	95⅝	94½	92⅛	91⅛	90⅛
No 1 Durum	70⅜	71⅜	71	70⅛	69⅛	69⅝
No 2 Durum	67⅜	69⅜	69	67⅝	67⅛	67⅛
No 3 Durum	65⅜	67⅜	67½	66⅛	66⅛	66
Inférieur Nord 1	98¼	100⅝	99⅛	95¼	95⅛	94¾
Inférieur Nord 2	95⅜	97¾	96¼	92⅜	92½	91⅝
Inférieur Nord 3	91⅛	93½	92	87¼	87⅛	86¼
Charbonneux 1	93⅛	93½	94	90⅛	74⅛	73⅛
Charbonneux 2	89⅛	91½	90	86⅛	70⅛	69½
Charbonneux 3	83⅛	85½	84	80⅛	64⅛	63½
Rej. Nord 1	89⅛	91½	90	86⅛	70⅛	69½
Rej. Nord 2	87⅛	89½	88	84⅛	68⅛	67½
Rej. Nord 3	83⅛	85⅛	84	80⅛	64⅛	63½
Printemps 1	71⅜	73⅜	72½	70⅛	69⅛	68⅛
Printemps 2	69⅜	71⅜	70½	68⅛	67⅛	66½
Printemps 3	67⅜	69⅜	68½	66⅛	65⅛	64½
AVOINE						
C.W. No 2	44⅛	45¾	44⅜	43¾	43⅜	43¼
C.W. No 3	41⅜	43	41⅝	40⅝	40⅜	40¼
Fourrage No 1	40⅞	42⅛	41⅛	40½	39⅝	39½
Fourrage No 2	39⅛	40⅜	39⅜	38¼	37⅞	37⅜
Fourrage No 3	36⅛	37¾	36⅜	34¾	34⅜	34¼
Sur voie net	43½	40⅝	40⅜	39⅛	39	39
ORGE						
C.W. No 3	47½	49¼	48	47⅝	47⅜	47
C.W. No 4	44¾	46½	45½	45⅛	44⅞	44¾
C.W. No 5	43¾	45½	44½	44⅛	43⅞	43¾
C.W. No 6	42¾	44½	43½	43⅛	42⅞	42¾
Sur voie net	47¼	49	48	47⅝	47⅝	46
LIN						
C.W. No 1	145¾	146	146½	146	145¼	145¼
C.W. No 2	141¾	142	142½	142	141¼	141¼
C.W. No 3	130¾	137	131½	131	130¼	130¼
C.W. No 4	115¾	116	116⅛	116	115¼	115¼
Sur voie net	144¾	145	145½	145	144¼	143⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	49	52⅝	49⅞	50	49	49⅛
C.W. No 3	45	48⅝	45⅞	46	45	45⅛
C.W. 2 rej.	39	42⅝	39⅞	40	39	39⅛
C.W. No 4	38	41⅝	38⅞	39	38	38⅛
Ergot rej. X	37	40⅝	37⅞	38	37	37⅛
Sur voie net	48	51⅝	48⅞	49	48	48

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	101⅛	103⅛	102	98⅛	98	97⅝
Octobre	79⅜a½	81⅜a½	80½a⅝	78⅛a¼	77⅛	76½a⅝
Novembre	78⅞	80⅞	80	77⅞	76⅜	76¼
Déc.	77⅛	79⅛a⅜	78⅛	76¼	75⅛	75a75⅛
AVOINE						
Juillet	44⅛	45⅜	44⅜	43⅜	43⅜	43⅛
Octobre	35⅜	36¼	35⅜	34⅜	34⅜	34⅜
Déc.	32⅛	33⅜	32⅜	32⅜	32	32⅛
ORGE						
Juillet	48¼	50	49	48⅝	48⅜	48⅛
Octobre	47¼	48⅝	47⅞	47⅝	46⅜	47
Déc.	45⅞	46	45½	45	45	45¼
LIN						
Juillet	145⅜	146	146⅛	146	145¼	145⅛
Octobre	146½	147⅛	147	146⅛	146⅜	146⅝
SEIGLE						
Juillet	49	52⅝	49⅞	50	49	49⅝
Octobre	50⅜	53	51⅝	50⅜	49⅞	50⅝
Déc.	50⅞	53½	52⅛	51¼	50⅜	51

Le plus grand drapeau pour le plus haut mât



Lors de leur arrivée à Paris, le Roi et la Reine d'Angleterre ne manqueront pas d'apercevoir de loin un immense Union Jack, mesurant plus de 50 verges de long sur 30 de large, flottant sur la Tour Eiffel. Sur un monument de cette hauteur, il était difficile de songer à plus petit. On peut voir ici des ouvriers et ouvrières travaillant à la confection du drapeau géant.



Feuilleton de la "Liberté" *Numéro 5*

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(suite)

—Les naturels?

—Les indigènes, si vous préférez... Je prends ce mot dans un sens étymologique, sans y donner la note péjorative qu'on y ajoute parfois... et je n'aurais garde de le faire, car les naturels en question seront la charmante Yvonne et le sympathique Norbert.

—Grand merci!

—Mademoiselle Humblot, je vous en supplie, ne vous fâchez pas! Ma motion est pleine de respect, de déférence et d'affection pour la noble race bretonne, à laquelle nous sommes tous quelque peu apparentés. Vous en êtes demeuré un spécimen pur, tandis que dans notre sang roule un atavisme puisé à des sources voisines... ou lointaines... Guidez nos pas, nous vous en supplions, dans le dédale des superstitions que connaissaient nos pères et, qu'indignes descendants, nous avons oubliées, sinon méprisées."

La gaîté de Bernard était toujours communicative. Ce fut au milieu des rires que la promenade du lendemain fut décidée. Le menhir de Glénan n'était éloigné de Kergall, que de quelques kilomètres; un bois de pins l'avoisinait et permettait une halte agréable au milieu de la journée. On convint d'un départ matinal, les garçons porteraient le déjeuner dans des sacs de touriste; les jeunes filles s'équiperaient de façon pratique. Tout le monde serait de bonne humeur.

On l'était généralement, bien que la présence de l'Américaine eut porté une atteinte sensible à l'intimité du groupe. Malgré tous leurs efforts, Mesdemoiselles de Kergall avaient peine à supporter la présence continuelle de leur cousine. Toutes les deux, Elisabeth surtout, dont la charité était immense, avait essayé de réagir contre ce sentiment.

L'aînée des jeunes filles avait fait des efforts pour causer avec leur cousine. Elle lui avait parlé de ses parents, de son pays, de ses occupations là-bas.

Viviane l'avait regardé d'un air soupçonneux et n'avait répondu que peu de choses à ses interrogations. Elle n'avait point connu son grand-père, Eudore de Kergall, et peu sa mère, morte jeune. Son éducation avait été faite dans un pensionnat, où ensuite, elle avait été professeur. Avec une certaine satisfaction, elle avait montré à ses cousines les diplômes qui lui avaient été décernés lors de ses examens, les certificats élogieux de ses maîtres et de professeurs de diverses universités.

—J'ai beaucoup travaillé, expliquait-elle.

—Quoi, particulièrement? avait demandé Bernard, qui se trouvait présent à cette exhibition de parchemins.

—Un peu tout, avait répondu brièvement la jeune fille.

Elisabeth avait espéré que cette conversation avec Viviane serait le début d'une vie plus confiante et plus affectueuse. Il n'en fut rien. Celle-ci ne semblait pas désirer se lier davantage avec ses parentes. C'était à Frédéric de Fontanes qu'allaient tous ses sourires. Le pauvre homme semblait en perdre la tête de plus en plus. Il s'était mis à faire de la toilette, soignait ses cravates, donnait un tour élégant à son maigre toupet de cheveux, répandait autour de lui un aimable parfum de violette. Bernard riait avec Sabine de cette transformation, mais l'aînée des demoiselles de Kergall s'en attristait.

Tout cela créait une gêne que les bonnes volontés ne pouvaient surmonter.

Par bonheur, Monsieur de Fontanes avait été, depuis deux jours, rappelé à Rennes, pour une réunion de Sociétés Savantes. Son absence devait durer une semaine. Ses pupilles ne pouvaient s'empêcher de s'en réjouir et de respirer plus librement en son absence.

Miss Willamson n'en paraissait pas souffrir, et même elle se montrait avec ses cousines plus agréable qu'elle ne l'était d'habitude.

La petite troupe partit donc, dès le matin, pour la lande sauvage où se dressait le bloc sacré des anciens celtes. Le soleil levant envoyait des rayons d'une douceur charmante sur les champs moissonnés, les roches grises, les rares bosquets. Dans les haies, quelques oiseaux, malgré l'approche de l'automne, chantaient encore. Norbert, au passage, en disait le nom à ses compagnons, ainsi que celui des fleurs sauvages, dont il faisait un bouquet pour Antoinette.

Il s'était fait le cavalier servant de l'aînée des jeunes filles et assurait en confidence à Bernard que rien n'égalait la beauté de ses yeux noirs. Gaîment, le jeune Saint-Cyrien le taquinait sur son bon goût, mais tout cela se passait à mi-voix et hors de portée du groupe des jeunes filles, de sorte que personne n'en éprouvait aucune gêne.

"Et cette légende du menhir?.. demanda Jean Messirel, qui avait pu se joindre aux promeneurs. On nous l'a promise, il me semble.

—Norbert va vous la dire, déclara Yvonne. Il la raconte mieux que moi.

—Voilà, commença le jeune garçon. Il y avait autrefois dans ce pays, une jeune fille très belle qui, naturellement, était très aimée. Elle était la fille d'un pauvre homme, mais tous les seigneurs des environs recherchaient sa main, à cause de sa beauté inégalable. Mais elle n'aimait aucun d'entre eux.

—Tiens, tiens!... Et alors?

—Elle avait donné son coeur à Karn, un korrigan. Toutes les nuits elle venait le rejoindre sur la lande et elle lui avait promis d'être son épouse. Mais le korrigan ne l'aimait pas; il n'aimait que l'argent et en recueillait autant qu'il pouvait pour le cacher dans sa demeure souterraine.

—Voilà une histoire qui part bien, déclara Bernard. Mais dis-moi, Norbert, qu'est-ce que c'est, au juste, un korrigan?

—Le korrigan est le génie malfaisant de la Bretagne. C'est un nain hideux, contrefait, bossu généralement. Sa grosse tête porte des cheveux hérissés; le rictus de ses lèvres est cruel, ses jambes sont courtes et cagneuses...

—Jolie description!... La jeune beauté du conte avait un drôle de goût!..

—Mais l'âme du korrigan (si l'on peut parler de son âme) est pire encore que son physique. Il est cruel, dur, violent, vindicatif. Celui-là, de plus, était avare comme je viens de vous le dire. Tel qu'il était, cependant, la jeune fille l'aimait.

—Hélas! connaît-on les raisons de l'amour? murmura Bernard d'une voix plaintive.

—Bernard, cesse d'interrompre, déclara Antoinette d'un air faussement sévère. Tu fais perdre le fil de l'histoire à ce pauvre Norbert.

Il ne me gêne pas beaucoup, déclara le jeune garçon. Cependant je vous sais gré, Mademoiselle, de votre intervention en ma faveur. Ce Bernard est tellement volumineux que, là où il est, il tient toute la place.

—L'histoire!... l'histoire!... cria le garçon en question d'une voix véhémente.

—Donc la jeune fille aimait le korrigan...

—Et le korrigan ne l'aimait pas... Il n'aimait que l'argent. Voilà où nous en sommes. Tu vois, Norbert, que malgré mes interruptions, je suis au courant du récit.

—Taisez-vous, cria Sabine.

—L'affreux korrigan faisait semblant d'aimer Etoile (c'était le nom de la jeune fille), car il espérait, grâce à elle, augmenter ses richesses. Il la décida à accepter d'être l'épouse du plus riche des seigneurs de la contrée: "Je ne t'en aimerai pas moins, lui dit-il et, de toutes façons, c'est à moi que tu appartiendras.

—Sabine, vous feriez mieux de ne pas écouter une histoire aussi inconvenante, déclara Bernard d'un air scandalisé.

—Silence, souffla la jeune fille.

—Etoile épousa donc, dans une église, le haut seigneur de Glénan. Elle lui promit foi et fidélité, mais elle se parjura, puisqu'elle avait donné son coeur à un génie malfaisant. Il y eut grande fête dans un château, dont il demeure encore quelques restes aujourd'hui dans la lande maudite. On mangea, on but, on dansa, et, le soir venu, chacun se retira.

—Comme il se doit, ne put s'empêcher d'achever l'interrupteur obstiné.

—Karn avait fait la leçon à Etoile. Aussi, dès qu'elle se trouva seule avec son mari, lui demanda-t-elle à voir son or et ses bijoux. Celui-ci, point fâché de montrer à sa jeune femme combien il était riche et puissant, la mena dans la pièce qui renfermait ses richesses. Il ouvrit devant elle ses coffres et ses écrins et même couvrit son épouse de joyaux et de pierreries. Il riait de la voir si belle...

—En son miroir!... ça se chante!...

—Et il plaça autour de son cou un collier de perles d'une grosseur extraordinaire... Etoile était heureuse et fière d'être si merveilleusement parée, car elle comptait aller rejoindre son ami dans la lande. Elle fit boire à son mari un breuvage destiné, lui avait dit le korrigan, à l'endormir. Mais c'était un affreux poison et le chevalier tomba mort auprès de sa bien aimée.

—Affreux!... affreux!... soupira Bernard.

—Etoile, effrayée de ce qu'elle avait fait, s'enfuit du château en poussant des cris d'appel. Mais le korrigan, qui n'entendait pas se voir frustré des richesses convoitées, la poursuivit à travers les ajoncs et les bruyères et enfin, la saisit par son collier. Sa main brutale tordit le lien de perles. Quand la voix d'Etoile se fut tue, le korrigan courut au château, afin de vider les coffres d'or et de pierreries. Puis il revint vers la jeune fille, afin de dévaliser également son cadavre.

—Horreur!... horreur!... gémit Bernard d'une voix plaintive.

—Mais en son absence, un prodige s'était accompli. L'épouse coupable avait été transformée en un haut rocher; vaguement le sommet montrait une découpure aiguë, rappelant son nom d'étoile et le collier brisé, répandu tout le long de sa robe de pierre, laissait voir ses perles, dont l'orient s'était retiré... Le korrigan furieux donna au rocher un coup qui le fendit, puis s'enfuit avec un hurlement. Tout le pays, en trémit... Bien que cela se soit passé il y a plus de mille ans, les paysans d'alentour en parlent encore avec terreur.

—Bravo, Norbert!... s'écria Antoinette, quand le jeune garçon eut achevé son récit. Vous racontez avec feu et on croit revivre ces événements fabuleux. Vous y avez du mérite, car les interruptions continuelles de Bernard ont dû bien vous gêner... Tu n'as pas honte, Bernard?...

—Je suis tellement ému, murmura le jeune homme, qui affectait de s'essuyer les yeux. Quelques exclamations ont pu m'échapper. Elles sont dues à mon excès de sensibilité.

—L'histoire n'est pas terminée, reprit Yvonne; ne laissons pas l'intérêt se refroidir...

—Comment!... encore des horreurs!.. Non, vraiment, je crois que je ne pourrai plus les supporter... Mon pauvre coeur...

—Ce qui reste à dire n'est plus aussi terrible, jeune homme... A la suite de ces cruels événements, l'âme populaire, très impressionnée, sut cependant restituer à chacun sa part de responsabilité. Etoile ne fut point jugée aussi sévèrement que vous seriez portés à le faire. Tous comprirent que l'horrible korrigan avait dû envoûter, par un charme impie, la ravissante vierge bretonne. Victime de la cruauté et de l'avarice de l'esprit mauvais, elle apitoya par sa fin douloureuse. On vint visiter le menhir de l'Etoile; on l'honora; on la chérit. Et petit à petit, un bruit se répandit parmi la jeunesse superstitieuse. On conta que ceux qui aimaient et n'étaient point payés de retour devaient venir en pèlerinage au menhir. Ils plantaient trois brins de bruyère au bas de la pierre; quand les fleurs étaient fanées, le coeur de leur bien aimé s'inclinait vers eux.

—C'est très joli, dit Sabine.

—Hélas, il y a une contre-partie qui l'est beaucoup moins. C'est le jour que les gentils amoureux viennent visiter Etoile. La nuit, d'autres pèlerins se rendent en secret à la pierre mystérieuse. Ceux-là viennent pour Karn, le korrigan. Il est devenu le protecteur de ceux qui souhaitent la mort de leur conjoint. Ceux-ci déposent au pied du menhir un bout de bougie allumée; si le vent l'éteint, ils espèrent être exaucés. Il y a des vieilles, paraît-il, qui connaissent des incantations propres à augmenter la vertu de leur sortilège. Elles les vendent à deniers comptants aux gens crédules. Quelques-unes assurent pouvoir, à leur ordre, faire apparaître Karn le korrigan.

—C'est effrayant, s'écria Sabine. Heureusement il fait grand jour et le soleil brille; sans cela, je me sentirais impressionnée.

—Vous écoutez cela? demanda Viviane d'un air moqueur. Vous croyez aux histoires de revenants, de génies et de vampires? Moi, je ne trouve pas la peine d'arrêter mon esprit à ce genre de choses... Les Américains savent mieux discerner la vérité".

Bernard haussa les épaules. La voix nasillarde de la jolie jeune fille venait de briser le charme de l'heure.

"Nous avons tort de parler ainsi devant cette pratique fille du Nouveau-Monde, déclara-t-il, en entraînant Sabine et Norbert à l'avant de la caravane. Elle ne comprend rien et se moque de nous.

—Ne nous occupons plus d'elle et surtout ne laissons pas gâter notre journée, s'écria la jeune fille".

Ils entraient dans la lande. Un petit chemin, serpentant au milieu des genêts menait vers la haute pierre qu'ils commençaient à entrevoir. Bientôt la végétation devint plus rare sur le sol. De partout, des sentiers avaient été tracés, aboutissant tous à un large espace dénudé, entourant la colonne de granit.

"Regardez, dit Norbert. Voyez l'étoile du sommet. Deux rayons se distinguent assez bien; un autre est encastré dans la pierre. Et là, le long de la grisaille du rocher, voyez ces petites parcelles arrondies: ce sont les perles du collier de la plus belle fille de Bretagne.

—Les perles! montrez! s'écria Miss Willamson, en s'avançant vivement".

Mais aussitôt sa mine s'allongea, en voyant seulement quelques vagues formes arrondies créant une simple petite bosse sur la pierre.

"C'est tout cela? dit-elle, méprisante. Je n'aurais pas cru que vous puissiez vous intéresser à des choses si ridicules.

—Vous pensiez peut-être trouver ici de vraies perles? s'écria Norbert d'un air goguenard. Non, non, Miss Willamson, les perles ont été changées en pierre, comme celle qui les portait. Vous ne trouverez ici nulle richesse, nul souvenir à emporter.

—C'est bien ridicule, répéta l'Américaine.

—Regardez, expliquait Yvonne, voilà des brins de bruyère fanés qui nous montrent l'innocent sortilège de quelque fille de Bretagne. Mais regardez ici; cette trace noire sur le bas de la pierre nous prouve que d'autres, au coeur de la nuit, viennent faire d'horribles incantations.

—Se peut-il?... murmura Jean Messirel, qui n'avait pas encore pris grande part à la conversation. Je croyais que vous nous disiez un conte, pour corser l'intérêt de votre récit, Mademoiselle Yvonne. Vos Bretons viennent-ils donc pratiquer ici de dangereux sortilèges?

—Je ne sais pas s'ils sont dangereux; mais ils les croient tels. A vrai dire, je ne pense pas que cela se fasse bien souvent, car nos Bretons sont poltrons et craignent les choses mystérieuses. Bien peu, même s'ils ont de mauvais sentiments au coeur, doivent s'aventurer à la nuit tombée sur cette lande de mauvaise réputation.

—Même s'il n'en était qu'un, ce serait déjà trop, observa Elisabeth frissonnante. Ces pratiques sont d'horribles sacrilèges.

—Peut-on souhaiter la mort de ce qu'on a aimé? pensa tout haut Antoinette.

—Il est tard, déclara Bernard, chez qui l'appétit ne perdait jamais ses droits. Si nous ouvrions les sacs que, sagement, les garçons ont portés sur leurs épaules jusqu'ici?"

Un joyeux pique-nique chassa toute idée lugubre de l'esprit des jeunes gens. Jean et Norbert tirèrent de nombreuses photographies de groupes, placés devant le haut menhir. On rit, on causa, on jouit de la journée claire et doucement chaude.

"Nous avons eu raison de faire cette promenade aujourd'hui, observa Yvonne en regardant le ciel. Il est possible que la pluie ne tarde pas à venir. Et par ici, elle est souvent de longue durée.

—Croyez-vous? demanda Jean avec inquiétude. Les moissons sont terminées à Kergoat, mais nous avons encore bien des choses à faire.

—Nous aurons encore de beaux jours; mais les premières pluies font tomber la chaleur et indiquent la fin de l'été. Cela ne nous empêchera pas de jouir de l'automne.

—Partons-nous? demanda Antoinette.

Tandis que les préparatifs de départ se faisaient, Bernard entraîna Sabine.

"Ne voulez-vous pas demander à la pauvre Etoile si vous êtes aimée? dit-il avec un rire où l'ironie voilait une émotion légère.

—Mais, observa la jeune fille, ce n'est pas cela tout à fait.

—Peu importe. Venez, nous allons chercher de jolis brins de bruyère et nous les planterons au pied du menhir.

—C'est une superstition... c'est mal peut-être.

—Mais non. Nous n'avons pas de mauvaise intention? Tenez, voilà une touffe dont les fleurs sont remarquables. Deux pour vous, deux pour moi. Quand elles seront fanées, celle ou celui que nous aimons nous aimera aussi.

—Et si nous n'aimons personne? demanda la jeune fille malicieusement.

—Ne soyez pas incrédule et ergoteuse, petite cousine. Si nous n'aimions personne, nous serions bien malheureux".

La joyeuse caravane, calmée un peu par une longue journée de grand air, rejoignit lentement le chemin du logis. Bientôt, ils se trouvèrent à l'abri d'un grand bois de chênes, dont les derniers arbres abritaient le château de Kergall. Les rayons du soleil couchant passant entre les branches envoyaient de longues flèches de feu sur le bord de la route, où déjà les glands tombés s'amassaient.

Tout d'un coup, Elisabeth, qui tenait l'avant-garde, eut un mouvement d'inquiétude.

Un homme, assis jusqu'à ce moment au pied d'un arbre, venait de se lever et s'avançait sur le chemin. C'était un grand gaillard roux, vêtu d'un costume assez propre, qui montrait qu'il n'était point un mendiant. Sa tête était couverte d'une casquette abaissée sur ses yeux. Il tenait une canne à la main.

Il regardait passer les jeunes gens, mais ne paraissait pas désireux de les aborder. Jean, en contemplant sa forte mâchoire, lui trouva un visage peu rassurant.

"Je me demande quel est cet homme, murmura-t-il à mi-voix.

—Il n'est pas du pays, déclara Norbert. Je ne l'ai jamais vu.

—Il y a tant d'étrangers, depuis que le chômage est général, observa Yvonne. En Bretagne surtout, nous avons constamment des Anglais qui viennent chercher du travail, ou plutôt de mauvais coups à faire. Celui-ci n'a pas une tête très sympathique".

Viviane s'était arrêtée un instant pour rattacher le cordon de sa bottine. Comme elle rejoignait la petite troupe, elle se trouva en présence de l'étranger. Subitement, son corps se raidit tandis qu'une pâleur soudaine envahissait son visage. Ses grands yeux s'ouvrirent démesurément et elle eut l'air de chercher un point d'appui pour ne pas tomber.

Bernard qui, avec Sabine, était demeuré un peu en arrière, accourut:

"Qu'avez-vous, Miss Willamson? demanda-t-il. Est-ce que cet homme vous fait peur?

—Non, murmura la jeune fille avec effort. Il ne m'a pas parlé; je ne le connais pas. Si je me suis arrêtée, c'est que je me suis tordu le pied. Voulez-vous m'aider à marcher?

—Volontiers, répondit le jeune homme, mal convaincu. Je me demande ce que voulait cet homme, reprit-il, en voyant l'étranger s'éloigner tranquillement sur le chemin, sans se retourner.

—Il ne voulait rien, sûrement, répondit l'Américaine. Ce doit être un chômeur qui cherche du travail...

—Il a tracé sur la poussière des signes avec le bout de sa canne, observa Sabine. Un rond et une croix. Pourvu que ce ne soit pas un malfaiteur...

—Comment voulez-vous?... déclara Viviane, qui semblait remise de sa faiblesse momentanée".

Il n'y avait pas lieu de tourner au tragique ce petit incident. Les autres promeneurs l'avaient à peine remarqué.

Cependant, le soir de ce jour, tandis qu'Antoinette, commençait la veillée en compagnie de ses frères, quelqu'un frappa à la porte de Kergoat.

"Excusez-moi de vous déranger dit le jeune Norbert en pénétrant dans le petit studio, où les trois Messirel étaient réunis. J'ai vu tout à l'heure une chose que je ne puis m'expliquer et qui m'inquiète. Je crois que je ferais bien de vous en parler.

—Quoi donc, Norbert? Asseyez-vous et dites-nous ce qu'il en est. Voulez-vous une tasse de thé ou du café? demanda Antoinette.

—Non. Merci. Je ne m'arrêterai pas, car mes parents m'attendent. Mais voici la chose".

Le jeune garçon raconta alors, que, s'étant aperçu, en rentrant chez lui, de l'absence de son appareil photographique, il avait pensé aussitôt l'avoir oublié près du menhir.

Aussi, prenant sa bicyclette, il s'était hâté vers le lieu de leur halte de la journée.

"J'ai dû chercher un moment, dit-il, avant de retrouver mon appareil; je l'avais posé sottement dans une touffe de bruyères. J'ai si bien fait que la nuit était tombée lorsque j'ai pris le chemin du retour. Tant que je me suis trouvé sur la lande, la lumière diffuse suffisait pour me diriger, mais sous les chênes, l'obscurité était complète. J'ai donc appuyé contre un arbre ma bicyclette, que j'irai prendre demain matin, et j'ai poursuivi ma route à pied. Je vous dis cela, pour vous faire comprendre que je ne faisais aucun bruit... C'est ainsi que j'ai pu saisir quelques mots d'une conversation suspecte.

—Qu'est-ce donc, Norbert? Vous m'effrayez!

—Comme j'étais presque à la hauteur du château de Kergall, j'ai entendu, dans l'ombre, le murmure de deux voix parlant ensemble. Je m'apprêtais à filer sans bruit, car ce bois de chênes est souvent le lieu de rendez-vous des amoureux du pays; je ne voulais pas me montrer indiscret, ni les effrayer... Mais quelques mots dits plus fort, m'ont fait comprendre que les deux interlocuteurs parlaient en anglais.

—En anglais?

—Même en américain. Le nasillement d'outre-atlantique était fort reconnaissable, bien que la conversation eut lieu à voix basse. Je n'ai saisi que quelques mots.

—Avez-vous pu les comprendre?

—Oui. J'ai eu 18 à mon bachot, pour l'anglais, vous savez. Je le parle très bien et le comprend encore mieux. L'homme disait: Ce sera comme je vous le dis... Je ne veux pas être dupe... Une voix de femme répondait: "Je vous dis que vous allez tout gâter... C'est idiot d'être venu, n'avez-vous pas confiance en moi? "L'homme a encore parlé, mais je n'ai pas compris ce qu'il disait, et la femme a presque crié: "Je ne suis pas une esclave". Alors ils ont dû craindre avoir fait trop de bruit, car ils se sont séparés très vite... Un d'entre eux s'est dirigé vers le village, l'autre s'est évaporé dans les arbres.

—Quelle singulière chose!

—Voyez-vous, Mademoiselle Antoinette, je suis presque certain d'avoir reconnu la voix de Miss Willamson. J'ai préféré venir vous le dire tout de suite.

—Vous avez bien fait, Norbert, répondit Jean sérieusement. Ceci est peut-être peu de chose, mais nous n'en savons rien. N'en parlez à personne, n'est-ce pas? Je vais tâcher de faire une petite enquête.

—Est-ce que je ne peux pas raconter tout cela à mon père?

—Si; mais à lui seul. J'irai, du reste, causer avec lui demain. Surtout, ne dites rien à Yvonne; elle bavarderait avec Sabine et Elisabeth... Il ne faudrait pas que nos deux cousines puissent être effrayées par une chose sans importance, probablement.

—Eh bien!... Au revoir, conclut le jeune garçon en se levant et en tendant la main à ses amis. Je ne parlerai pas, vous pouvez être tranquille. Je suis content de vous avoir fait part tout de suite de mon aventure... Alors, je dirai à mon père que vous le verrez demain.

—C'est cela. Au revoir, Norbert, et merci.

Quand le jeune Humblot fut sorti, les frères et la soeur se regardèrent.

"Que signifie ceci? s'exclama Antoinette.

—Rien de fameux, je le crains... Cette Kergall d'Amérique m'a déplu dès le premier jour. J'ai peur que nous ayons avec elle de sérieux ennuis.

—Si ce n'était que des ennuis, ce ne serait rien!... s'écria Bernard avec fougue. N'avez-vous donc pas peur que nos cousines puissent courir des dangers?

—Je ne le pense pas, Bernard.

—Eh bien! moi je n'en suis pas aussi certain, déclara le jeune homme, et rien ne m'empêchera de veiller moi-même à leur sécurité..."

Sans ajouter un mot, il ouvrit la porte du dehors et disparut dans la nuit, se dirigeant vers le château.

Les deux aînés écoutèrent en silence le bruit de ses pas sur le chemin.

"Comme son coeur est pris! murmura Antoinette.

—Il est inquiet, disait Jean en même temps. Il n'a pas tort... je le suis aussi. Il nous faudrait connaître un peu mieux le passé de Viviane Willamson.

CHAPITRE VII

Jean Messirel causait avec Maître Humblot, tout en faisant, avec lui, les cent pas dans le jardin de Kergoat.

Le notaire était venu, dès le matin, voir son jeune ami, le récit de Norbert l'ayant assez inquiété pour le décider, à cette prompte démarche.

"Quelle est votre opinion sur tout cela? demandait-il à Jean Messirel. Pensez-vous qu'il s'agisse de quelque chose de sérieux?

—Je le crois; quand je rapproche les uns des autres les petits incidents d'hier, ils forment un tout... Au retour de notre promenade, nous rencontrons un homme inconnu, qui pourrait fort bien être un Américain... Il nous dévisage... Miss Willamson manque se trouver mal en l'apercevant, mais nous assure ensuite s'être tordu le pied, afin d'expliquer son émoi... L'homme trace sur le sable des signes, qui peuvent être des indications convenues... Deux heures plus tard, votre fils surprend une conversation entre deux inconnus à proximité du château... Tout cet ensemble n'est pas un effet du hasard.

—Assurément pas... Cependant, ne pourrait-on l'expliquer?

—De quelle façon?

—Je ne sais. Supposez pourtant que Miss Willamson ait été fiancée en Amérique, qu'elle se soit éloignée sans en prévenir son amoureux... que celui-ci l'ait suivie en France, pour lui reprocher son infidélité...

—Evidemment. Mais, pourquoi aurait-elle agi ainsi?

(A suivre)



Danielle Darrieux, la fameuse étoile française du cinéma, paraîtra dans "The Rage of Paris", qui commencera au Théâtre Capitol le jeudi 21 juillet.